



MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAITRISE EN TRAVAIL SOCIAL
OFFERTE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

par

DANY LECLERC-MARTEL
(LECD29018807)

LE RÔLE DU RÉSEAU DE SOUTIEN SOCIAL DES JEUNES PLACÉS SOUS
PROTECTION DE LA JEUNESSE JUSQU'À LEUR MAJORITÉ DANS LEUR
AUTONOMISATION LORS DE LEUR TRANSITION VERS LA VIE ADULTE DU
POINT DE VUE DES FAMILLES D'ACCUEIL

Mars 2017

Résumé

L'émergence de la vie adulte est une période où le jeune adulte est confronté à des obstacles ainsi qu'à des changements se situant dans diverses sphères de sa vie, où ses compétences individuelles et relationnelles sont rudement mises à l'épreuve. À cette étape de transition, les jeunes issus du Système de Protection de la Jeunesse (SPJ) sont encore plus vulnérables que les autres en général en raison de leurs historiques de vie. Ne bénéficiant pas toujours d'un réseau de soutien social adéquat, ces jeunes sont rapidement confrontés aux responsabilités attribuables à la vie adulte, et ce, sans détenir l'autonomie nécessaire pour y faire face. Sachant que ces jeunes vivent plusieurs difficultés lors de cette période, une question se pose : quel impact peut avoir le réseau de soutien social des jeunes placés sous protection de la jeunesse jusqu'à leur majorité dans leur autonomisation lors de leur transition vers la vie adulte ? Dans une perspective de recherche qualitative de type exploratoire, onze familles d'accueil ou parents d'accueil en situation monoparentale ont été rencontrés. Lors de ces rencontres, des entretiens semi-dirigés d'une heure trente étaient réalisés afin de tenter de définir l'émergence de la vie adulte (ÉVA). Plus spécifiquement, la recherche s'est intéressée à leurs perceptions par rapport au rôle qu'elles jouent dans la préparation à la vie autonome des jeunes qu'elles hébergent jusqu'à la majorité. Leurs connaissances par rapport à la période de transition vers la vie adulte ainsi que leurs perceptions quant au rôle et à l'importance d'un réseau de soutien social adéquat lorsqu'émerge la vie adulte de ces jeunes ont été explorées. En effet, à la lumière des entretiens semi-dirigés réalisés, il apparaît que pour les participants, la capacité d'un jeune à prendre de bonnes décisions, à assumer ses responsabilités ainsi qu'à prendre soin de lui-même, constituent des éléments démontrant son degré d'autonomie. Se percevant comme étant des parents substituts aux parents biologiques, les répondants croient également qu'ils ont un rôle de prédilection dans la préparation à la vie autonome des jeunes qu'ils hébergent. Concernant l'ÉVA de ces derniers, l'étude a révélé que lorsqu'ils y sont confrontés dès l'âge de 18 ans sans avoir la présence d'un soutien adéquat, ces jeunes vivront difficilement cette transition. En plus de ne pouvoir compter sur personne, ils vivront davantage de difficultés psychosociales en raison de leur déficit d'autonomie ainsi que de leur vulnérabilité occasionnés par un lourd passé. Inversement, avoir du soutien, des objectifs à atteindre, de la détermination, de la maturité et faire preuve de résilience semblent favoriser une transition réussie vers la vie adulte. La désynchronisation des parcours aux cours des dernières décennies a occasionné un allongement de la jeunesse. Pour les jeunes en général, la présence de soutien dans les différentes sphères de leur vie leur permet d'expérimenter et d'assimiler graduellement les responsabilités se rattachant à la vie adulte. Les jeunes hébergés n'ont malheureusement pas toujours cette chance et vivent souvent cette période en accéléré sans qu'ils le désirent. Aussi, s'attarder aux différents acteurs impliqués dans leur vie et s'intéresser aux différents rôles qu'ils peuvent jouer dans l'ÉVA de ces jeunes s'avère très pertinent. En ce sens, l'étude a permis d'acquérir de nouvelles connaissances sur le phénomène de la transition vers la vie adulte des jeunes issus du SPJ et hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité, qui est encore peu documenté du point de vue des familles d'accueil.

Remerciements

Entreprendre un projet d'une aussi grande envergure que celui de rédiger un mémoire de maîtrise nécessite la présence et le soutien de plusieurs personnes tant au niveau professionnel que personnel. La liste est longue de ceux et de celles qui m'ont accompagné dans cette démarche heuristique. J'espère que ces personnes pourront percevoir dans ces quelques lignes l'ampleur de ma reconnaissance à leur égard pour le soutien qu'elles m'ont offert tout au long de ce cheminement académique.

Cette liste ne peut débiter qu'avec mon directeur de recherche, monsieur Dominic Bizot, professeur à l'unité d'enseignement en travail social à l'Université du Québec à Chicoutimi. Son positivisme et sa compréhension à mon égard, jumelés à une disponibilité continue et irréprochable démontrent son professionnalisme ainsi que ses nombreuses qualités en tant qu'être humain. Sans ses critiques constructives qui m'ont permis d'évoluer comme étudiant-chercheur, ce projet ne serait pas ce qu'il est présentement.

Mes remerciements s'adressent tout particulièrement aux onze parents d'accueil qui ont accepté de partager avec moi leur expérience. Sans eux, cette recherche n'aurait pas été possible. Je tiens à remercier également le Centre jeunesse-Institut universitaire de Québec et le Centre jeunesse du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui m'ont donné l'opportunité d'effectuer ce projet de recherche au sein de leurs établissements.

Enfin, je ne peux oublier les membres de ma famille ainsi que mes amis. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma reconnaissance. Grâce à leur présence et leurs encouragements, j'ai pu me rendre au bout de ce processus.

Table des matières

Résumé	I
Remerciements	II
Introduction	1
Problématique à l'étude	4
1.1 Système de Protection de la jeunesse (SPJ).....	5
1.2 Jeunes issus du SPJ : une clientèle nettement plus vulnérable.....	7
1.3 Diverses difficultés vécues par cette clientèle en chiffres	8
Recension des écrits.....	14
2.1 Préparation à la vie autonome.....	15
2.1.1 La préparation à la vie autonome chez les jeunes du SPJ : un défi de taille	16
2.1.2 Le programme Projet Qualifications des Jeunes (PQJ)	17
2.1.3 L'intervention réalisée au sein de l'unité Odyssée du CJQ-IU.....	19
2.1.4 Les programmes de soutien en dehors du Québec	21
2.2 Émergence de la vie adulte (ÉVA)	28
2.3 Rôle du réseau de soutien social lors de l'ÉVA	32
2.3.1 Les sources et les types de soutien social	32
2.3.2 Les réseau de soutien social des JHMS jusqu'à la majorité	34
Question et objectifs recherche	36
3.1 Question de recherche	37
3.2 Objectif général.....	37
3.3 Objectifs spécifiques	38
Cadre conceptuel.....	39
4.1 Sociabilité, réseaux sociaux et soutien social	40
4.2 Dynamiques relationnelles et trajectoires d'insertion	43
4.3 Types de dynamiques relationnelles.....	44
4.4 Errance vulnérabilisante et errance constructive	46
4.5 Modèles d'insertion.....	47
4.6 Trajectoires d'insertion.....	49
Méthodologie de la recherche	54
5.1 Stratégie de la recherche.....	55
5.2 Population à l'étude	56

5.3	Échantillon.....	56
5.4	Stratégie de recrutement des personnes participantes.....	58
5.5	Techniques et instruments de collecte de données.....	59
5.5.1	<i>Technique de collecte de données</i>	59
5.5.2	<i>Instruments de collecte de données.....</i>	60
5.6	Analyse de données.....	64
5.7	Considérations éthiques.....	66
5.8	Pertinence de la recherche.....	68
5.9	Limites de la recherche.....	69
Présentation des résultats		73
6.1	Portrait sociodémographique	74
6.2	Préparation à la vie autonome.....	76
6.2.1	<i>La définition de l'autonomie</i>	76
6.2.2	<i>Les formes d'autonomie</i>	78
6.2.3	<i>L'âge de la préparation à la vie autonome</i>	80
6.2.4	<i>Le rôle des familles d'accueil dans le développement de l'autonomie</i>	81
6.2.5	<i>Le rôle des parents biologiques dans le développement de l'autonomie</i>	82
6.2.6	<i>Le rôle des institutions dans le développement de l'autonomie.....</i>	83
6.3	Émergence de la vie adulte (ÉVA)	84
6.3.1	<i>Les caractéristiques de l'ÉVA des JHMS</i>	85
6.3.2	<i>Les difficultés lors de l'ÉVA des JHMS.....</i>	86
6.3.3	<i>Les facteurs favorables à l'ÉVA des JHMS</i>	87
6.3.4	<i>Les principaux acteurs impliqués.....</i>	88
6.3.5	<i>Les indicateurs de résultats.....</i>	89
6.4	Jeunes hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts et leur ÉVA... 90	
6.4.1	<i>La perception des familles d'accueil par rapport à l'ÉVA des JHMS.....</i>	91
6.4.2	<i>Les caractéristiques des JHMS ayant eu une trajectoire positive</i>	93
6.4.3	<i>Les caractéristiques des JHMS ayant eu une trajectoire négative</i>	95
6.4.4	<i>La présence du soutien lors de l'ÉVA des JHMS</i>	96
6.4.5	<i>L'impact du soutien des parents biologiques des JHMS lors de l'émergence de la vie adulte.....</i>	98
6.5	Synthèse des résultats.....	99
6.5.1	<i>Le développement de l'autonomie</i>	100
6.5.2	<i>L'émergence de la vie adulte des jeunes hébergés jusqu'à leur majorité</i>	101
Discussion		103
7.1	Autonomie et l'émergence de la vie adulte.....	104
7.1.1	<i>L'émergence de la vie adulte : une phase de transition vécue très différemment chez les jeunes hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts.....</i>	105
7.1.2	<i>Les différents acteurs impliqués lors de l'ÉVA des jeunes hébergés jusqu'à leur majorité en milieu substitut.....</i>	108
7.2	ÉVA des JHMS jusqu'à leur majorité: une clientèle à risque d'un point de vue psychosocial.....	113

7.3	Réalité des JHMS jusqu'à leur majorité: une transition vers la vie adulte	
	prématurée et difficile.....	117
7.4	Trajectoires d'insertion.....	119
7.4.1	<i>Le réseau de soutien social</i>	<i>119</i>
7.4.2	<i>Les objectifs scolaires, professionnels : un élément facilitateur pour</i>	
	<i>l'indépendance financière.....</i>	<i>121</i>
7.4.3	<i>L'importance d'avoir une perception multidimensionnelle.....</i>	<i>122</i>
	Conclusion	124
	Références	128
	Annexes	142

Introduction

L'atteinte de la majorité est une étape développementale significative pour n'importe quel individu. Durant cette période, ce dernier sera confronté à faire des choix extrêmement importants pour son avenir dans différentes sphères de sa vie (Goyette, 2006a). Ne détenant pas toujours la maturité et l'autonomie nécessaires pour affronter seul cette phase transitionnelle, la présence d'un réseau de soutien social adéquat permet au jeune d'être guidé, conseillé et soutenu tout au long du processus (Collins, 2001; Arnett et Tanner, 2006). Pour les jeunes issus du Système de Protection de la Jeunesse (SPJ) qui sont hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité (ressource de type familiale, ressource intermédiaire ou centre de réadaptation), cette période de transition arrive de manière plus brutale que pour les jeunes en général (Stein, 2006; Goyette et Royer, 2009). En effet, lorsque présents, les acteurs gravitant dans le réseau social de ces jeunes ne sont pas toujours adéquats. Ainsi, n'étant pas en mesure de bénéficier d'un soutien social approprié, ces jeunes, déjà aux prises avec des difficultés économiques, sociales et psychologiques, sont propulsés dans le monde des adultes sans le vouloir (Biehal et Wade, 1996; Collins, 2001). S'inscrivant dans une perspective de recherche qualitative de type exploratoire, cette étude permet d'acquérir de nouvelles connaissances sur cette phase développementale en s'attardant au point de vue de l'une des parties prenantes de ce processus : les familles d'accueil. Notons que cet angle a été peu pris en considération pour étudier le phénomène que l'on regarde le plus souvent à partir de la perspective des jeunes et des intervenants sociaux.

Subdivisé en huit sections, ce mémoire aborde tout d'abord la problématique de cette phase transitionnelle vécue par les jeunes issus du SPJ. La deuxième section expose la recension des écrits scientifiques portant sur la transition à la vie adulte en contexte de protection de la jeunesse. Par la suite, la question de recherche est énoncée ainsi que les objectifs visés afin d'y répondre. L'explication du cadre conceptuel, la méthodologie de la recherche (section où l'on retrouve l'ensemble des éléments à considérer pour le bon déroulement de l'étude) ainsi que la présentation des résultats constituent respectivement la quatrième, cinquième et sixième sections du mémoire. Finalement, la discussion de même que la conclusion terminent le mémoire.

Problématique à l'étude

Que l'on soit un homme ou une femme, originaire du Québec ou d'autres pays industrialisés, il n'en demeure pas moins que la transition à la vie adulte est une étape primordiale pour n'importe quel adolescent (Goyette, 2006a). Lors de cette phase transitionnelle, le jeune adulte est confronté à des obstacles ainsi qu'à des changements se situant dans diverses sphères de sa vie, où ses compétences individuelles et relationnelles sont rudement mises à l'épreuve (Goyette, 2006a). Bien que cette période s'avère être une étape difficile et importante pour tous les jeunes, il n'en demeure pas moins que ceux provenant du SPJ sont plus vulnérables et plus à risque d'éprouver des difficultés relatives à leur insertion socioprofessionnelle (Goyette, Chenier, Royer et Noël, 2007; Munro, Pinkerton, Mendes, Hyde-Dryden, Herzog *et al.*, 2011). Cette section met en lumière l'ampleur de cette problématique à laquelle sont confrontés ces jeunes adultes. La définition du SPJ et la présentation de son fonctionnement, le portrait de sa clientèle et des difficultés qu'elle rencontre au regard de la phase de transition à la vie adulte constituent les éléments qui y sont abordés.

1.1 Système de Protection de la jeunesse (SPJ)

Le SPJ se définit comme étant une panoplie de dispositifs administratifs, éducatifs et judiciaires qui offre un soutien psychosocial permettant de venir en aide aux mineurs en les protégeant face à toutes situations de maltraitance pouvant représenter un danger pour leur sécurité ou leur développement. Il assure une protection contre la violence

physique, psychologique et sexuelle, les carences éducatives ainsi que les difficultés parentales (psychologiques ou environnementales) (Ott et Rullac, 2010). La Protection de la jeunesse accompagne et soutient les familles afin de prévenir certaines difficultés auxquelles elles sont susceptibles d'être confrontées et ainsi restaurer leur fonctionnement (Ott et Rullac, 2010). Ayant comme mission de protéger l'enfant en répondant à ses besoins de façon régulière, l'objectif principal des centres jeunesse consiste à travailler sur le développement de la responsabilisation du jeune ainsi que sur celle de ses parents (Centre jeunesse du Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2015). Selon l'Association des Centres Jeunesses du Québec (ACJQ, 2004), chaque année, la Protection de la jeunesse vient en aide à 100 000 enfants, jeunes et familles vivant des difficultés de toutes sortes. De ce nombre, 27 000 jeunes se retrouveront en milieux substituts pour une période plus ou moins longue dépendamment de la nature, de la gravité, de la chronicité ainsi que de la fréquence de la situation de compromission. Au Saguenay–Lac-Saint-Jean-Chibougamau, afin d'assurer un service de qualité, le centre jeunesse est réparti sur six territoires. Il y a également la présence de deux centres de réadaptation ainsi que deux foyers de groupe ayant tous pour mission de fournir des services psychosociaux et de réadaptation aux jeunes et à leurs parents. Pour les quelque 600 intervenants employés par les centres jeunesse du Saguenay–Lac-Saint-Jean-Chibougamau, le mandat prioritaire est d'appliquer la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ), la Loi sur le système de justice pénale pour adolescents (LSJPA) ainsi que la Loi sur la santé et les services sociaux (LSSSS) (Goyette, 2006a; Centre jeunesse du Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2015).

1.2 Jeunes issus du SPJ : une clientèle nettement plus vulnérable

Pour les jeunes issus du SPJ, l'émergence de la vie adulte est une transition développementale vécue beaucoup plus difficilement et de façon prématurée comparativement aux autres jeunes en général (Biehal et Wade, 1996; Goyette *et al.*, 2007; Osgood, Foster et Courtney, 2010; Munro *et al.*, 2011). Principalement pour ceux devant quitter le milieu substitut où ils sont placés à l'atteinte de leur majorité, l'insertion socioprofessionnelle est un défi de taille. En plus de devoir composer avec des barrières structurelles telles que la mondialisation, les crises économiques des dernières années ainsi que la globalisation des marchés, ces jeunes adultes sont nettement plus vulnérables que ceux n'ayant pas fait l'expérience du SPJ (Collins, 2001; Goyette et Turcotte, 2004; Goyette, 2006a). Effectivement, ils présentent des difficultés personnelles, familiales et sociales qui sont attribuables à leurs trajectoires de vie antérieures (Goyette, 2006a; Mendes, Johnson et Moslehuddin, 2011). Qualifiant cette catégorie d'individus de « désengagés », Vultur (2005) attribue ce désengagement à une panoplie d'événements familiaux survenus dans leur passé (séparation, abandon parental, discorde, difficulté relationnelle, éducation stricte et autoritaire, absence du père, etc.) qui ont des impacts significatifs sur leur fonctionnement psychosocial lorsque ces jeunes sont rendus à l'âge adulte. De plus, bénéficiant généralement de peu de soutien social, ils en viennent donc à vivre cette transition prématurément, sans nécessairement détenir la maturité et les compétences pour franchir avec succès le passage à la vie adulte. Cela affecte du même coup leur développement identitaire, leur

estime de soi et plus globalement, leur santé mentale (Collins, Spencer et Rolanda, 2010; Courtney, Dworsky, Lee et Raap, 2010). Or, cette transition accélérée et imposée est d'autant plus difficile considérant qu'il s'agit d'une clientèle nettement plus vulnérable en raison des historiques familiaux ayant mené à une intervention en protection de la jeunesse (Goyette et Turcotte, 2004; Mendes *et al.*, 2011).

1.3 Diverses difficultés vécues par cette clientèle en chiffres

Les jeunes provenant du SPJ sont donc davantage touchés par les problèmes sociaux (toxicomanie, itinérance, précarité financière, etc.) et la criminalité de même que par la victimisation (Goyette et Frechon, 2013). En ce qui concerne l'insertion socioprofessionnelle, ils sont davantage à risque de vivre des difficultés (Goyette, 2006b). Goyette et Frechon (2013) dressent, à la lumière d'une recension des études internationales publiées au cours des 15 dernières années, un portrait peu reluisant de la situation de ces jeunes à l'atteinte de leur majorité. En effet, le taux de diplomation de cette clientèle est extrêmement faible, alors que seulement 19 % à 43 % sont parvenus à terminer leurs études secondaires lorsqu'ils atteignent l'âge de 18 ans. Au niveau professionnel, à peine la moitié d'entre eux occupent un travail les mois suivants leur majorité, s'agissant la plupart du temps, d'un emploi à faible revenu et peu gratifiant pour l'individu. Inévitablement, cette difficulté d'insertion professionnelle occasionne

des difficultés financières. Effectivement, plusieurs vivent sous le seuil de la pauvreté et ont davantage recours aux programmes sociaux (Dworsky, 2005).

L'itinérance est également vécue régulièrement par ces jeunes adultes alors qu'environ 25 % rapportent être sans abri ou vivre une instabilité résidentielle (Goyette et Frechon, 2013). Allant dans le même sens, Kelleher, Kelleher et Corbett (2000) estiment que 68 % de tous les jeunes quittant le SPJ feront face à une situation d'itinérance dans les deux années qui suivront et que plus cette période arrive rapidement après la majorité, plus elle risque de durer longtemps. Une étude américaine effectuée auprès de 601 sans-abris âgés entre 18 et 24 ans a démontré que les jeunes issus du SPJ vivent en situation d'itinérance approximativement pendant trois ans (Bender, Yang, Ferguson et Thompson, 2015). Ce même groupe d'individus serait également à risque d'être confronté à un problème de consommation d'alcool (87,3 %) et de drogue (89,1 %) alors qu'ils rapportent passer la majorité de leur temps avec des amis consommateurs (Bender, Yang, Ferguson et Thompson, 2015).

La parentalité précoce est également fréquemment vécue par cette clientèle, alors que cette dernière est deux fois plus susceptible d'être parent d'au moins un enfant à l'âge de 19 ans comparativement aux jeunes adultes en général du même âge. En effet, l'étude de Courtney et Dworsky (2006), réalisée aux États-Unis avec des jeunes âgés de 17 et 18 ans interrogés à trois temps distincts, révèle que près de 50 % des femmes

indiquent avoir vécu une grossesse à leur sortie du milieu substitut ou rapportent être mère d'un ou de plusieurs enfants comparativement à environ 20 % pour la population générale ayant le même âge. Les femmes semblent vivre davantage la parentalité précoce alors que parmi les parents interviewés, 93,2 % des mères rapportaient vivre avec au moins un de leurs enfants comparativement à 18,4 % des pères seulement (Courtney et Dworsky, 2006). L'instabilité conjugale, les problèmes de santé physique et mentale, l'abus de drogue sont également plus fréquents au sein de la clientèle provenant des centres jeunesse (Courtney et Dworsky, 2006; Gauthier, 2014).

Comme mentionné précédemment, le manque de préparation à la vie autonome, l'insertion socioprofessionnelle, ainsi que l'absence d'un réseau de soutien social adéquat sont les principales difficultés vécues par les jeunes issus des centres jeunesse à l'atteinte de leur majorité (Goyette 2006a). Bien que tous ces éléments s'avèrent être des sujets extrêmement pertinents pour l'élaboration d'un projet de recherche, l'approfondissement des connaissances concernant plus particulièrement la théorie sur les réseaux sociaux apparaît nécessaire considérant que la présence d'un réseau de soutien social approprié s'avère être un atout de taille permettant de franchir avec succès la transition vers la vie adulte (Courtney et Dworsky, 2006; Goyette et Royer, 2007; Mendes et Moslehuddin, 2006). Effectivement, l'environnement social d'un individu peut grandement contribuer à l'orientation de sa trajectoire (Bidart, 1999). Par exemple, un jeune vivant avec ses parents et n'ayant aucune dépense relative à son logis pourra

davantage s'investir dans sa scolarisation. Inévitablement, sa trajectoire serait nettement différente s'il devait assumer seul les coûts rattachés à la vie en appartement. À la lumière d'une recension approfondie des écrits scientifiques concernant la transition à la vie adulte des clientèles vulnérables, il appert que plusieurs chercheurs ont largement publié sur le sujet. Martin Goyette, professeur à l'École nationale administration publique (ENAP), est sans aucun doute l'auteur le plus prolifique dans ce domaine au Québec. Il a étudié notamment le Programme Qualification des Jeunes (PQJ) (Goyette, 2006a, 2007; Goyette et Turcotte, 2004; Goyette et Royer, 2009; Goyette et Frechon, 2013). Les travaux de ce chercheur et de ses collègues ont permis d'augmenter les connaissances concernant les interventions visant la préparation à la vie adulte des jeunes sous protection de la jeunesse et ainsi, faciliter leur insertion à cette étape décisive de leur développement psychosocial (Goyette, 2007). Concernant l'absence d'un réseau de soutien social adéquat et aidant dans l'entourage de ces jeunes lors de cette phase transitionnelle, les recherches s'attardent généralement au point de vue des jeunes eux-mêmes. Ces études ont permis de mieux comprendre comment, lorsqu'ils sont en difficulté, ils interprètent leurs relations interpersonnelles durant cette période de leur vie et perçoivent de quelle manière ces relations sont aidantes ou pas pour leur transition à l'âge adulte (Biehal et Wade, 1996; Goyette et Royer, 2007, 2009; Goyette, 2006a, 2006b, 2010, 2012.).

Outre les barrières structurelles et les difficultés psychosociales, le manque de préparation à la vie autonome ainsi que le manque ou l'absence d'un réseau de soutien social adéquat peuvent grandement nuire à ces jeunes adultes lors de cette phase transitionnelle (Goyette, 2006a). Confrontés sans le vouloir à la vie d'adulte ainsi qu'à toutes les responsabilités s'y rattachant, les jeunes issus des centres jeunesse se retrouvent fréquemment dans l'obligation d'affronter cette étape cruciale de leur vie avec des difficultés économiques, sociales et psychologiques, et ce, sans la présence d'un réseau de soutien social adéquat (Avery et Freundlich, 2009; Biehal et Wade, 1996; Collins, 2001; Courtney, 2009; Munson *et al.*, 2013; Stein, 2006). Décrivant le déficit d'autonomie comme étant la problématique dominante chez cette clientèle, Goyette (2006a) rattache cette lacune ainsi que la panoplie d'obstacles vécus lors de cette période à un manque flagrant de soutien social. C'est pourquoi s'attarder au rôle que peut jouer un réseau de soutien social approprié lors de cette étape de transition s'avère très pertinent. En effet, considérant que la période de l'adolescence est une période où l'identité se consolide et où le jeune acquiert des compétences lui permettant éventuellement d'évoluer dans son processus d'autonomisation, la présence d'acteurs dans l'environnement du jeune, s'ils ont un impact positif, devient un atout de taille permettant de franchir avec succès cette phase transitoire marquant un stade important du développement chez le jeune adulte (Collins, 2001). Les recherches concernant l'absence d'un réseau de soutien social présent, adéquat et aidant dans l'entourage des jeunes lors de la phase transitionnelle vers la vie adulte s'attardent généralement au point de vue de ces derniers. Quoiqu'ils soient bien placés pour dresser leur propre portrait, il

appert pertinent d'explorer le point de vue des familles d'accueil hébergeant ces jeunes jusqu'à leur majorité. Effectivement, les familles d'accueil sont des acteurs clés lors de la transition vers la vie adulte des jeunes qu'elles hébergent jusqu'à leur majorité et aucune étude scientifique ne s'est penchée à leurs perceptions par rapport à cette phase transitionnelle. Aussi, notre étude vise à mieux comprendre leur conception du rôle joué par le réseau social dans la préparation à la transition vers l'âge adulte des jeunes hébergés en milieux substituts (JHMS) jusqu'à leur majorité ainsi que leur perception qu'elles-mêmes jouent dans le développement de l'autonomie de ces JHMS. Or, sachant que la préparation à la vie autonome est une problématique dominante chez ces derniers (Greenen et Powers, 2007) et qu'une grande proportion de cette clientèle ne bénéficie pas d'un réseau de soutien social adéquat (Avery et Freundlich, 2009), une question se pose : quel impact peut avoir le réseau de soutien social des jeunes placés sous protection de la jeunesse jusqu'à leur majorité dans leur autonomisation lors de leur transition vers la vie adulte ?

Recension des écrits

La situation des jeunes faisant partie du SPJ est très complexe. Plus spécifiquement lors de leur transition vers la vie adulte, ces jeunes, tout dépendamment de leur situation psychosociale, vivront plus ou moins bien cette période transitoire considérant que l'historique de vie ainsi que les habiletés personnelles varient d'un individu à l'autre (Mendes *et al.*, 2011). Le manque de préparation à la vie autonome, l'absence d'un réseau de soutien social adéquat ainsi que la présence de problèmes psychosociaux sont des éléments pouvant nuire considérablement à une insertion réussie dans le monde adulte (Goyette et Turcotte, 2004; Mendes *et al.*, 2011; Wade, 2008). Le chapitre qui suit expose donc une recension des écrits scientifiques axés sur les 15 dernières années qui s'articule dans le contexte du SPJ autour des principales dimensions identifiées dans la problématique : 1) la préparation à la vie autonome; 2) l'émergence de la vie adulte; et 3) le rôle du réseau de soutien social dans cette phase développementale.

2.1 Préparation à la vie autonome

La transition vers la vie adulte est une phase développementale s'échelonnant sur une période non déterminée (généralement de la fin de l'adolescence à la mi-vingtaine) qui varie d'un individu à l'autre (Arnett, 2000, 2007; Robert et Pelland, 2007). Bien que plusieurs facteurs influencent le bon déroulement de cette période de la vie, il n'en demeure pas moins que l'autonomie acquise à la fin de l'adolescence ainsi qu'au début de l'âge adulte est fort importante afin de franchir cette étape avec succès

(Collins, 2001). Le terme « autonomisation » est celui utilisé dans la littérature scientifique pour décrire ce processus où le jeune acquiert, au fil du temps, l'autonomie qui lui permettra éventuellement de voler de ses propres ailes. Au cours de la dernière décennie, le Programme Qualifications des Jeunes (PQJ) est devenu le cadre de référence en matière de préparation à la vie autonome lors de la transition vers la vie adulte des jeunes issus du SPJ et bénéficiant d'un suivi jusqu'à leur majorité (Goyette et Royer, 2007). Inspirée en partie du programme PQJ, l'intervention instaurée au sein de l'unité Odyssée du centre jeunesse de Québec-institut universitaire a également fait ses preuves au fil des ans par rapport au développement de l'autonomie des jeunes adolescentes qui sont hébergées en milieux substituts. En plus de démontrer le défi auquel font face les jeunes issus du SPJ quant à leur préparation à la vie autonome, cette section décrit ces deux programmes présents sur le territoire québécois. Quelques programmes ayant démontré leur pertinence aux États-Unis et ailleurs seront également décrits succinctement.

2.1.1 La préparation à la vie autonome chez les jeunes du SPJ : un défi de taille

Selon Barker (2014), l'autonomie se définit comme étant la capacité individuelle de poser des actions indépendantes ainsi que la faculté à subvenir à ses propres besoins. Au sein de la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ), l'autonomie fonctionnelle, qui consiste à être en mesure d'assumer les tâches quotidiennes (Goyette, 2006a), est

souvent laissée en arrière-plan et la DPJ s'attarde principalement à l'indépendance financière en focalisant sur l'objectif de trouver un loyer abordable au jeune lorsque celui-ci quitte son milieu substitut (Goyette et Turcotte, 2004). Décrivant le déficit d'autonomie comme étant la problématique dominante chez cette clientèle, Goyette (2006a) rattache cette lacune, ainsi que la panoplie d'obstacles vécus lors de cette période, à un manque flagrant de soutien social. S'intéresser au rôle joué par un réseau de soutien social adéquat durant cette phase transitionnelle s'avère donc fort pertinent. En effet, considérant que la période de l'adolescence est une période où l'identité se consolide et où le jeune acquiert des compétences lui permettant éventuellement d'assumer ses responsabilités d'adulte, les acteurs présents dans l'environnement du jeune, s'ils ont un impact positif, deviennent des atouts de taille permettant de franchir avec succès cette phase transitionnelle marquant une étape importante du développement chez le jeune adulte (Collins, 2001).

2.1.2 Le programme Projet Qualifications des Jeunes (PQJ)

Le programme PQJ est une initiative de l'Association des centres jeunesse du Québec (ACJQ) qui a vu le jour en 2001 et qui consiste à accompagner les jeunes âgés de 16 ans issus du SPJ dans leur transition vers la vie adulte, jusqu'à leur dix-neuvième anniversaire (Goyette, 2007; Goyette et Royer 2009). Depuis 2008, ce programme est intégré dans pas moins de 16 centres jeunesse de la province en offrant annuellement du

soutien à des centaines de jeunes (Bussières, Dubé, St-Germain, Lacerte, Bouchard et Allard, 2015). Offert conjointement aux services habituels proposés par les centres jeunesse, cet accompagnement a pour but de faciliter l'intégration sociale et professionnelle des jeunes hébergés jusqu'à majorité en milieux substituts (JHMS) jusqu'à majorité lors de leur transition vers la vie adulte. Pendant ces trois années, un suivi intensif est offert au jeune par un éducateur spécialisé ou encore, par un travailleur social (Goyette, 2007; Goyette et Royer 2009). Trois grands objectifs sont poursuivis tout au long du processus. Le premier objectif consiste à préparer le jeune à une vie autonome, alors que le second vise à élaborer un projet de carrière. Finalement, le troisième objectif voit à favoriser le développement d'un réseau de soutien social adéquat (Bussières, *et al.*, 2015).

Malgré le succès incontestable du programme PQJ, beaucoup de travail reste à faire afin de maximiser les chances de réussite lors de l'insertion de ces jeunes (Goyette *et al.*, 2007). En effet, considérant l'intensité des suivis offerts et que le programme cible les jeunes affichant les profils les plus sombres qui constituent 10 % de la clientèle du SPJ (Goyette, 2006b), un nombre limité de places est disponible au sein du programme chaque année. Les intervenants impliqués dans le PQJ ayant une charge de cas de dix jeunes au maximum, l'équivalent d'environ 820 jeunes âgés entre 16 à 19 ans est pris en charge dans le cadre du programme chaque année au Québec (Mireault, Bouchard et Pagé, 2013; Bussières, *et al.*, 2015). Or, plusieurs jeunes n'ont pas l'opportunité de

bénéficier de ce service malgré le fait qu'il serait vraiment bénéfique pour eux (Goyette et Royer, 2007). C'est pourquoi, s'attarder au réseau social de ces jeunes s'avère important malgré le fait qu'il est généralement peu présent dans la vie du jeune (Unrau, Font et Rawls, 2012; Courtney, Dworsky, Lee et Raap, 2010; Goyette, 2006a). Effectivement, considérant l'impossibilité d'admettre tous les jeunes au sein du programme PQJ, il est primordial de s'intéresser aux acteurs qui gravitent dans leur réseau social puisque, comme nous le verrons plus loin, les auteurs s'entendent généralement sur l'importance des acteurs qui constituent un tel réseau dans le processus d'autonomisation des jeunes (Courtney et Dworsky, 2006; Goyette et Royer, 2007; Mendes et Moslehuddin, 2006).

2.1.3 L'intervention réalisée au sein de l'unité Odyssée du CJQ-IU

En 2009, au CJQ-IU, un second programme ayant comme objectif la préparation à la vie adulte voit le jour au Québec. S'adressant spécifiquement aux jeunes adolescentes qui sont hébergées jusqu'à leur majorité, ce programme offre un service personnalisé adapté à chaque situation. Ayant vu le jour à l'unité Odyssée du CJQ-IU, ce programme vise à outiller ces jeunes adolescentes dans le but de favoriser leur autonomisation pour ainsi, faciliter leur sortie du centre jeunesse à l'atteinte de leur majorité (Mireault *et al.*, 2013). Fréquenté majoritairement par de jeunes filles ayant un lourd historique de placement et étant aux prises avec des problèmes de consommation, de délinquance, de

violence ainsi que d'importants troubles de comportements, il est réaliste de croire que ces adolescentes vivront, lors de leur passage à la vie adulte, de multiples difficultés. C'est donc en constatant le pronostic très sombre de cette clientèle qu'une mise en place de mesure visant le développement de l'autonomie a pris naissance (Mireault *et al.*, 2013). S'appuyant sur un protocole préexpérimental, l'objectif consistait à documenter le processus d'autonomisation des adolescentes séjournant au sein de l'unité Odyssée (Mireault *et al.*, 2013).

Guidés par l'approche motivationnelle ainsi que par celle de la réduction des méfaits, plusieurs ateliers sont offerts sur une base hebdomadaire. Ces derniers traitent de différents sujets tels que la toxicomanie, la sexualité, la gestion de la colère, etc. Des ateliers sur les activités de la vie quotidienne (AVQ) sont aussi proposés. Ainsi, la gestion du budget, la cuisine ainsi que le ménage sont offerts dans le but de développer les habiletés reliées à la vie en appartement. Il n'y a pas d'horaires de ménage, de lavage et de téléphone préétablis au sein de l'unité Odyssée pour reproduire autant que possible la vie en colocation et susciter la responsabilisation des ces jeunes adolescentes et ainsi augmenter les chances de réussites lors de leur passage à la vie adulte.

À la lumière de l'évaluation de ce programme, il a été démontré que la mise en pratique d'activités visant le développement de l'autonomie favorisait les apprentissages, toutefois, plusieurs adolescentes ont du mal à transposer ces acquis et à

les maintenir au-delà de leur majorité. Tout comme l'ont démontré Goyette, Morin et Boilard (2008), le soutien institutionnel n'est pas à lui seul suffisant pour rendre autonome un jeune issu des centres jeunesse lors de l'émergence de sa vie adulte. Une fois la majorité atteinte, le soutien est primordial (Collins, Spencer et Rollanda, 2010; Mireault *et al.*, 2013). Néanmoins, ce programme offre l'opportunité à ces jeunes filles de vivre dans un environnement reproduisant de manière réaliste la vie de colocation en appartement tout en leur donnant la chance d'acquérir des connaissances permettant de prévenir certaines difficultés sociales auxquelles elles risqueront d'être confrontées lors de leur insertion socioprofessionnelle.

2.1.4 Les programmes de soutien en dehors du Québec

Il existe une panoplie de programmes ayant pour objectif d'offrir un soutien aux jeunes issus du SPJ qui sont hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts lors de leur transition à la vie adulte dans les pays industrialisés d'un peu partout dans le monde (Stein et Munro, 2008). Or, considérant la multitude de programmes, cette section illustre, d'un point de vue général, les programmes de soutien présents sur les continents européen et américain.

Les programmes de soutien sur le territoire européen

Le prolongement des services offerts est ce qui caractérise principalement le territoire européen. En Angleterre, par exemple, pour un jeune quittant son milieu substitut, les politiques en place actuellement prévoient un soutien professionnel pour celui-ci jusqu'à l'âge de 21 ans. Pour un jeune intégré dans un processus de scolarisation, ce suivi peut se prolonger jusqu'à l'âge de 25 ans. Avant de mettre fin aux services offerts, une évaluation de la situation d'un jeune se doit d'être faite pour s'assurer qu'il détient l'autonomie fonctionnelle lui permettant d'évoluer en société (Stein et Dumaret, 2011). En France, le fonctionnement est sensiblement le même. Effectivement, une aide financière peut être offerte ainsi qu'un suivi individuel pouvant se poursuivre jusqu'à 21 ans. Le maintien en famille d'accueil est également possible jusqu'à cet âge. Finalement, s'ils le désirent, il est également possible pour ces jeunes de recevoir un service de soutien externe, par exemple un suivi ponctuel avec un intervenant social, jusqu'à l'âge de 24 ans (Dumaret, 2008).

Le projet « Bon Départ » [traduction libre] est un programme mis en place par le gouvernement norvégien pour une période de trois ans (juillet 2010 - juillet 2013) dans une ville de moyenne envergure (21 000 habitants) à la suite d'une subvention reçue par la *Norwegian State Housing Bank* (Andvig, Svano et Borg, 2016). Afin de pouvoir participer à ce projet pilote, le jeune devait avoir un profil considéré comme étant « à

risque », nécessitant de l'aide et du soutien pour ce qui est de l'obtention d'un logement, de l'insertion professionnelle et scolaire ou encore des AVQ. Avec une approche d'autonomisation (*empowerment*), c'est-à-dire que la mise en action doit provenir de l'individu, l'objectif principal poursuivi consistait à permettre à ces jeunes la possibilité d'avoir un mode de vie indépendant du point de vue du logement. L'amélioration de la coordination des services publics offerts à ces jeunes lors de leur transition à la vie adulte était aussi un autre objectif visé dans le cadre de ce programme.

En se référant à l'expérience des participants ayant vécu dans les milieux de vie offerts par le programme, Andvig, Svano et Borg (2016) établissent plusieurs constats. Leur étude met à jour que le fait d'être dans un environnement de vie stable et sécuritaire à long terme (trois ans) permet à ces jeunes d'avoir l'opportunité d'améliorer leur santé physique et mentale. Leur nouvel environnement contribue à ce qu'ils fassent le plein d'énergie contrairement à d'autres milieux de vie qui accentuent plutôt leur stress (par exemple, la résidence des parents biologiques). En deuxième lieu, ce programme favorise la responsabilisation et l'autonomisation des jeunes du fait de leur obligation d'assumer les responsabilités se rattachant à la vie en appartement.

Le soutien reçu, tant émotionnellement que du point de vue pratique, est également un élément perçu positivement par ceux ayant fait l'expérience du programme. La présence d'un adulte de confiance qui peut conseiller, orienter et soutenir les jeunes en

transition en ayant besoin est fort importante selon Andvig et ses collègues (2016). La personne à l'initiative du projet a été l'un de ceux nommés fréquemment. Décrit comme étant disponible et à l'écoute pour eux, il servait d'accompagnateur à la transition en les référant vers les bons organismes tant au niveau locatif, professionnel que scolaire. D'ailleurs, être engagé dans des activités significatives (professionnelles ou scolaires) influence positivement la transition selon plusieurs répondants (Andvig *et al.*, 2016). Parler avec enthousiasme de son emploi ou faire l'essai d'emplois variés pour éventuellement découvrir un champ d'intérêt est important pour cette clientèle plus vulnérable qui a longtemps été dépendante de l'État.

Les travaux de Andvig et ses collègues (2016) ont également révélé que la vie commune, sous un même toit que d'autres individus, favorise la socialisation et l'entraide mutuelle entre les colocataires. De plus, les résultats de leur étude ont démontré qu'avoir un milieu de vie stable permettait de s'investir dans des activités récréatives et du même coup, occasionnait de nouvelles connaissances. Néanmoins, certains points négatifs sont ressortis de ce milieu de vie commun de personnes ayant sensiblement le même genre de parcours de vie. La consommation ou la vente de substances illicites dans le milieu, la peur de certains visiteurs (venant visiter d'autres résidents) ayant un mode de vie délinquant sont des éléments ayant été nommés. Malgré ces points négatifs soulevés par les participants, dans l'ensemble, le fait de vivre en colocation, dans un environnement stable, comporte surtout des avantages à leurs yeux.

À la suite de l'évaluation de ce projet pilote, il a été possible de démontrer qu'un lien existe entre santé, qualité de vie et milieu de vie. Être stable d'un point de vue locatif permet à ces jeunes en transition de s'investir davantage dans d'autres sphères de leur vie sans avoir à vivre le stress engendré par une instabilité résidentielle. Vivre en colocation et être en mesure d'entretenir des relations en communauté sont des facteurs de protection favorisant l'émergence d'une maturité lors de la transition vers la vie adulte (Masten, Burt, Roisman, Obradovic, Long et Tellegen, 2004). L'accompagnement offert par un professionnel (figure significative) est également déterminant. Effectivement, tel un guide, cette personne oriente et facilite la traversée de cette période de transition qui est souvent pour le jeune adulte semée d'embûches. Finalement, être engagé dans des activités significatives a un impact dans le développement de l'estime de soi du jeune lui permettant de s'intégrer significativement en société (Andvig *et al.*, 2016).

Les programmes de soutien sur le territoire américain

Aux États-Unis, les subventions sont généralement distribuées aux différents programmes locaux qui offrent des services aux jeunes âgés entre 16 et 21 ans qui sont pris en charge par l'État (Bussières *et al.*, 2015). Toutefois, les programmes offerts, l'intensité des services ainsi que les critères de sélection varient d'un état à l'autre. Effectivement, certains offriront la possibilité à ces jeunes adultes d'être maintenus dans

le SPJ. Ainsi, ces jeunes continueront à recevoir de l'aide tant au niveau locatif que de l'alimentation et des soins de santé puisqu'ils seront toujours pris en charge par l'État (Stott, 2013). Pour d'autres, l'intervention sera davantage axée sur l'autonomisation de la personne en dirigeant le jeune adulte dans un « Independent living program » qui aura pour objectif de lui fournir un endroit où vivre et des services de soutien auxquels il pourra se référer au besoin. Dans ce type de programme, le jeune adulte concerné devra contribuer financièrement au paiement de son appartement et assumer les coûts reliés aux activités de la vie quotidienne. (Stott, 2013). D'autres états fourniront de l'aide financière ou des bourses d'études, alors que d'autres n'auront tout simplement pas de subvention reliée à la transition vers la vie adulte des JHMS jusqu'à majorité.

Au cours du dernier quart de siècle, quatre politiques fédérales ont été implantées aux États-Unis pour offrir du soutien aux jeunes provenant du SPJ qui font leur transition vers la vie adulte. Au sens large, ces politiques permettent à ces jeunes de continuer à recevoir des services (logement, assurance médicale, préparation à la vie autonome, intervenant attitré) jusqu'à l'âge de 21 ans. Il est également possible pour ceux qui sont engagés dans un cheminement scolaire de recevoir une aide financière afin de les aider dans leur scolarisation. Ce soutien financier peut même être attribué au jeune jusqu'à son vingt-troisième anniversaire si celui-ci prend part à un programme à l'âge de 21 ans (Fernandes, 2006).

Malgré le fait que des millions de dollars soient injectés dans divers programmes visant la préparation à la vie autonome lors de cette période, il n'en demeure pas moins que beaucoup de travail reste à faire. Depuis 1999, les jeunes issus du SPJ atteignant 18 ans sont en augmentation alors que les subventions restent les mêmes (Stott, 2013). De plus, il est difficile pour ces états d'offrir les services à la totalité de cette population. L'étude de Stott (2009 cité dans Stott, 2013), a démontré que sur 1 919 jeunes interrogés, seulement 29 % ont profité des services de soutien à la transition. De plus, la portion la plus vulnérable est souvent celle qui écope, puisque ces programmes exigent, dans la majorité des cas, de prendre part à un projet scolaire ou de travailler. Procurer un endroit de vie sécuritaire pour ces jeunes est également un objectif poursuivi par ces politiques. Toutefois, ne pouvant utiliser qu'un certain pourcentage des subventions (30 %) pour cet objectif, il devient impossible pour ces états de combler la totalité des besoins en raison d'un manque de ressources (Kroner, 2007). Finalement, l'absence d'assurances médicales et d'un support informationnel, principalement pour ceux ne pouvant adhérer aux programmes post-majorité, constitue une lacune des politiques américaines soulevée par Stott (2013).

2.2 Émergence de la vie adulte (ÉVA)

L'ÉVA (*emerging adulthood*) est le terme utilisé dans la littérature anglo-saxonne pour décrire cette étape développementale représentée par le passage à la vie adulte (Arnett, 2000). Néanmoins, dans les écrits scientifiques, les termes « transition vers la vie adulte » et « passage à la vie adulte » semblent constituer des synonymes. Pour la suite, nous utiliserons indifféremment les termes « transition vers la vie adulte » et « émergence de la vie adulte ». Cette dernière terminologie sera utilisée notamment dans les titres considérant qu'il s'agit de la traduction française du terme utilisé (*emerging adulthood*) par le professeur de psychologie Jeffrey Jensen Arnett, chercheur à l'origine de cette théorie, pour décrire cette phase transitionnelle.

Émergence de la vie adulte comme étape développementale

L'ÉVA se définit comme étant la phase relationnelle (*gradual step*) reliant la fin de l'adolescence à la vie adulte. Pour les jeunes provenant des pays industrialisés, cette période où sont vécus d'importants changements variera d'un individu à l'autre (Arnett, 2000). L'appellation « individualisation des parcours » est utilisée afin d'illustrer ce phénomène (Arnett, 2000, 2007; Goyette, 2006a). Dans les écrits scientifiques, trois espaces sociaux intégrateurs sont utilisés afin de définir la transition vers la vie adulte soit : le départ définitif du foyer familial, l'insertion professionnelle ainsi que la fondation de sa propre famille (Goyette et Royer, 2009; Turcotte et Bellot, 2009; Robert

et Pelland, 2007; Badger, Nelson et Barry, 2006; Nelson et Barry, 2005; Bidart, 2005). Pour Cole (1995, cité dans Goyette, 2010), ces trois espaces sociaux intégrateurs sont interdépendants. Se déroulant autrefois selon une séquence d'étapes préétablies (scolarité-emploi-décohabitation-formation de sa propre famille), cette transition est dorénavant vécue de façon non linéaire (Arnett, 2000, 2007; Robert et Pelland, 2007). Arnett (2000) utilise le terme « prolongement de l'adolescence » afin de décrire cette phase développementale de transition qui précède l'entrée dans la vie adulte. Cette période se caractérise par la possibilité pour chaque individu d'explorer ses multiples possibilités avant d'assumer son rôle d'adulte tant au niveau professionnel que relationnel (Nelson et Barry, 2005). S'échelonnant approximativement de 18 à 25 ans, cette période est désignée comme étant l'ÉVA (*emerging adulthood*) (Arnett, 2000, 2007). Partageant traditionnellement un parcours unifié lors de cette transition où chacun franchissait généralement chaque étape au même moment de son évolution, il est désormais question de « désynchronisation » des parcours puisque la durée et la diversification de ceux-ci varient d'un individu à l'autre (Arnett, 2000, 2007; Badger *et al.*, 2006; Nelson et Barry, 2005; Goyette et Frechon, 2013). Effectivement, il a été constaté que l'âge médian pour faire ses études, se marier et devenir parent a considérablement augmenté. Au début de la vingtaine, les jeunes poursuivent leurs études, changent de travail constamment et demeurent au domicile plus longtemps, repoussant du même coup le mariage ainsi que la formation de sa propre famille (Arnett, 2007).

Pendant cette période, l'identité du jeune adulte se consolide à travers une multitude d'expérimentations où les habiletés cognitives, sociales et relationnelles sont mises à l'épreuve favorisant, par le fait même, le processus d'autonomisation (Arnett, 2000). Tel un « yoyo », les jeunes sont susceptibles d'effectuer des aller-retour dans leur développement au gré de leurs expériences où la présence de la famille s'avère cruciale puisque les politiques sociales ainsi que les dispositifs d'aide sont quasiment inexistantes pour cette clientèle (Mendes *et al.*, 2011; Goyette et Frechon, 2013; Goyette et Turcotte, 2004). Ainsi, ces jeunes sont davantage dépendants financièrement de leur famille d'origine ainsi que de l'État en raison de la précarité à laquelle ils font face sur le marché de l'emploi (revenu moins élevé, emploi à temps partiel, emploi contractuel, etc.) (Molgat, 2000; Turcotte et Bellot, 2009). Les différentes crises économiques survenues au fil du temps, la mondialisation, la globalisation des marchés ainsi que l'apparition des nouvelles technologies constituent des raisons fréquemment nommées dans les écrits scientifiques pour expliquer les changements quant à la nature même du marché du travail (Molgat, 2000; Goyette, 2006a; Goyette, Bellot et Panet-Raymond, 2006). De plus, selon Turcotte et Bellot (2009), les jeunes demeurent plus longtemps dans leur milieu familial d'origine, principalement pour ceux qui continuent d'être scolarisés (Avery et Freundlich, 2009; Mendes *et al.*, 2011). Pratiquement, la majorité des jeunes adultes occidentaux font leur entrée dans la vie adulte à l'âge de 23 ans (Shirk et Strangler, 2004). Toutefois, il n'est pas rare que ces mêmes jeunes effectuent un éventuel retour au domicile familial pour diverses raisons. Selon une étude effectuée aux

États-Unis, l'âge moyen du départ « définitif » de la maisonnée se situe à 28 ans (Jones, 2014).

L'incertitude et l'instabilité semblent donc caractériser le passage à la vie adulte puisque l'individu, lors de cette phase transitionnelle, vit un sentiment d'entre-deux, alors que celui-ci effectue l'exploration de ses possibilités (Arnett, 2000; Schehr, 2000). La formation de la famille ainsi que la sphère du travail constituaient jadis les valeurs centrales de cette transition (Arnett, 2000). Pour Robert et Pelland (2007), « l'érosion de ces référents bouleverse les liens sociaux (en termes de rôle et d'affiliation) et modifie les itinéraires de vie (particulièrement ceux des jeunes) en individualisant les rapports sociaux. » (p.83).

Confrontés à ces changements sociaux sans avoir le soutien leur permettant de vivre cette transition de manière moins abrupte, ces jeunes doivent assumer les responsabilités liées à la vie d'adulte très tôt comparativement aux jeunes en général (Biehal et Wade, 1996; Goyette *et al.*, 2007; Osgood *et al.*, 2010; Munro *et al.*, 2011). Voyant évoluer dans leur milieu de vie les jeunes qu'elles accueillent, les familles d'accueil sont des figures de soutien importantes dans la préparation à la vie autonome de ces jeunes. Faisant partie intégrante de leur vie pendant une période donnée, elles sont en mesure d'émettre leur perception quant à la constitution de leur réseau de soutien social et le rôle joué par celui-ci lors de l'émergence de la vie adulte. Néanmoins, à la lumière d'une

recension de littérature approfondie, il appert que les perceptions que les familles d'accueil ont du réseau de soutien social des jeunes qu'elles hébergent ne sont pratiquement pas documentées. Aussi, en ciblant cette population, cette étude vise à combler partiellement ce vide.

2.3 Rôle du réseau de soutien social lors de l'ÉVA

Pour Curry et Abrams (2014), le terme « soutien social » signifie l'aide offerte par l'entourage d'un individu ainsi que la perception de ce dernier par rapport à cette aide reçue. Lorsque ces acteurs de soutien ont un impact positif, ils assurent un filet de protection pour l'individu. Ce soutien social peut prendre forme de différentes manières. Cette section met en lumière les différents types de soutien, les différentes sources de de ce dernier, en plus de dresser un portrait du réseau de soutien social des JHMS jusqu'à la majorité.

2.3.1 Les sources et les types de soutien social

Les sources de soutien social varient d'un individu à l'autre. Néanmoins, les nombreux acteurs de soutien gravitant dans la vie d'un jeune se classent dans l'une ou l'autre de ces deux grandes catégories : le soutien informel (parents biologiques, parents d'accueil, ami(e)s, conjoint(e) ou encore adulte significatif) ou le soutien formel (travailleur social, enseignant, psychologue, etc.). Les acteurs de soutien présents dans le réseau de soutien

d'un jeune peuvent provenir de l'une ou l'autre de ces deux catégories. Selon une étude menée auprès de JH en famille d'accueil, le plus important ne serait pas nécessairement la source mais plutôt la durée et la cohérence de la relation, l'acceptation du jeune à recevoir du soutien de la part de l'acteur impliqué ainsi que l'encouragement constant fournie par ce dernier (Collins, Spencer et Ward, 2010). Quant au type de soutien social, Langford, Bowsher, Maloney et Lillis (1997) en ont identifié quatre sortes : émotionnel, instrumental, informationnel et évaluationnel. Le soutien émotionnel ou soutien intangible implique tout ce qui représente l'amour, la confiance, le *prendre soin de* et l'empathie. Pour Collins et ses collaborateurs (2010), il s'agit de la forme de soutien la plus importante. Le soutien instrumental ou soutien tangible, quant à lui, constitue toute forme d'aide qui peut être concrètement quantifiable (contrairement au soutien émotionnel). Un soutien financier ou locatif sont des exemples de ce qui peut être inscrit dans cette catégorie. Le soutien informationnel représente l'information ou les conseils qui en période de stress sont obtenus de la part de quelqu'un d'autre pour résoudre un problème. Finalement, le soutien évaluationnel représente une analyse rétroactive d'une situation dans l'après-coup. Ce genre de rétroaction peut, par exemple, contribuer à l'amélioration de l'estime de soi d'un individu.

2.3.2 Les réseau de soutien social des JHMS jusqu'à la majorité

Selon Arnett (2000), l'ÉVA est une période développementale où le jeune adulte intègre graduellement le monde des adultes. Selon les fondements de cette théorie, un réseau de soutien social adéquat et durable, permettant l'exploration des nombreuses possibilités (travail, relation amoureuse, voyage, cheminement personnel), contribue au développement de l'identité individuelle des jeunes qui en bénéficient.

Selon Avery (2010), les clientèles vulnérables, incluant ceux hébergés en milieux substituts sont souvent confrontées à un manque flagrant de soutien social. Or, ce groupe d'individus, comparativement à leurs pairs en général, ne profitent pas des mêmes opportunités lors de cette phase transitionnelle. Effectivement, ces jeunes adultes doivent abruptement faire face à leurs responsabilités et également subvenir à leurs propres besoins en raison d'un réseau de soutien social insuffisant (Samuels et Pryce, 2008). Jones (2014) explique cette fissure au niveau de leur réseau de soutien social en raison d'un retrait de leur famille ainsi que de leur communauté d'origine, des multiples placements en milieux substituts ainsi que de la perte du soutien de l'État à l'atteinte de la majorité. Ces jeunes doivent donc assumer prématurement des responsabilités d'adulte pour pallier l'absence de soutien social. Pour les jeunes en général, ces responsabilités s'acquièrent graduellement tout en bénéficiant d'un soutien parental continu alors que pour les JHMS jusqu'à la majorité, le soutien provient majoritairement de l'État. Dans leur étude, Cunningham et Diversi (2013) décrivent l'État comme jouant le rôle d'un parent substitut pour ces jeunes. Toutefois,

contrairement à un parent biologique, cette figure de soutien disparaît abruptement à l'âge de 18 ou 21 ans (selon la situation du jeune et du programme). Une fois le soutien de l'État retiré, ces jeunes se retrouvent souvent seuls et risquent de vivre négativement leur transition vers la vie adulte.

Bien que les connaissances scientifiques sur le rôle que peut jouer le réseau de soutien social lors de l'ÉVA pour les JHMS jusqu'à la majorité demeurent très limitées, il n'en pas moins que certaines études ont su démontrer des pistes intéressantes (Greeson, Garcia, Kim, Thompson et Courtney, 2015). Effectivement, les jeunes qui rapportent être soutenus par un réseau de soutien social adéquat sont davantage impliqués dans leur cheminement académique, ils ont une meilleure situation professionnelle, sont moins à risque de vivre une parentalité précoce, d'être impliqués dans des activités criminelles, de vivre des situations d'itinérance ou encore, d'être confrontés à des problèmes de consommation de drogue et d'alcool (Collins et *al.*, 2010). Or, sachant que la présence d'un réseau de soutien social adéquat a un impact positif significatif sur ces problématiques qui sont très présentes lors de la période de transition chez cette clientèle vulnérable (Courtney et Dworsky, 2006), il est pertinent d'approfondir les connaissances face à cette problématique sociale de grande envergure.

Question et objectifs recherche

3.1 Question de recherche

En obtenant le point de vue des familles d'accueil durant notre démarche exploratoire, nous tenterons de répondre à notre principal questionnement qui s'énonce ainsi :

Quel est le rôle du réseau de soutien social des jeunes placés sous protection de la jeunesse jusqu'à leur majorité dans leur autonomisation lors de leur transition vers la vie adulte ?

3.2 Objectif général

Dans le cadre de cette étude, l'objectif général poursuivi est le suivant :

Explorer les perceptions des familles d'accueil quant au rôle joué par les acteurs de soutien social chez les jeunes suivis par la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ) et hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité lors de leur transition vers la vie adulte.

3.3 Objectifs spécifiques

De cet objectif découlent trois objectifs spécifiques :

1. Connaître les perceptions des familles d'accueil quant au rôle qu'elles jouent dans la préparation à la vie autonome des jeunes qu'elles hébergent en milieux substituts jusqu'à leur majorité.
2. Saisir ce que les familles d'accueil connaissent des réseaux de soutien social des jeunes qu'elles hébergent et savoir ce qu'elles en pensent.
3. Identifier les perceptions des familles d'accueil quant au rôle et à l'importance que joue la présence d'un réseau de soutien social adéquat lors de la transition vers la vie adulte des jeunes hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité.

Cadre conceptuel

Les relations interpersonnelles sont des connexions sociales extrêmement complexes et variées. Or, il ne suffit pas pour une personne de côtoyer des individus au quotidien pour affirmer qu'il s'agit d'acteurs soutenant faisant partie de son réseau social (Goyette, 2010). De plus, un acteur présent dans le réseau social d'un individu ne signifie pas nécessairement qu'il lui apporte du soutien pouvant l'aider dans sa transition vers la vie adulte. Cette section traite du réseau social et tente d'en donner une définition. Elle permet de mieux comprendre ce qui distingue trois termes qui sont souvent utilisés de façon interchangeable quand il est question de ce type de réseau: la sociabilité, les réseaux sociaux et le soutien social.

4.1 Sociabilité, réseaux sociaux et soutien social

Le terme « sociabilité » consiste tout d'abord à prendre en considération les individus qui entourent un autre et la façon dont ces personnes interagissent entre elles en appliquant des codes sociaux de communication préétablis (salutation, posture favorable, évitement des agressions, etc.) (Bidart, 2008). Cependant, la sociabilité ne représente pas seulement l'application de simples codes sociaux. Effectivement, ces interactions avec autrui mènent inévitablement au développement et à l'entretien de relations interpersonnelles (réseau social). Il n'est plus seulement question d'interactions puisqu'elles « se répètent, perdurent et acquièrent une histoire, s'inscrivent dans le

temps; elles deviennent singulières dans la mesure où les acteurs ne sont plus substituables. » (Bidart, 2008 : 34).

Le réseau social, quant à lui, représente un système relationnel. Il est constitué d'individus ou de groupes liés entre eux par des intérêts communs (Bidart, 2008). Un réseau social peut-être de petite ou de grande envergure. Par exemple, il peut s'agir d'un ensemble de relations défini par un seul et même individu (petite envergure). Un réseau peut également être représenté à plus grande échelle lorsque l'on regroupe l'ensemble des abonnés à Internet d'un même pays (Bidart, 2008). Dans cet exemple, les membres du réseau ne se connaissent pas nécessairement. Toutefois, ils ont tous en commun l'utilisation d'un système technique. Le positionnement géographique, la culture, ainsi que les caractéristiques personnelles des individus sont des facteurs pouvant favoriser la création de certaines relations. Un réseau social se forme en fonction des besoins et intérêts spécifiques de chacun (Forsé, 2008). Il est primordial, par conséquent, de porter une attention particulière à la relation qu'entretiennent les différentes entités d'un réseau lorsqu'on l'analyse (Bidart, 2008; Barker, 2014).

Toutefois, un acteur présent dans le réseau n'est pas nécessairement un acteur qui soutient le jeune. Une ressource devient une forme de soutien pour ce dernier uniquement lorsque celle-ci est activée ou mobilisée à son égard (Goyette, 2010). En d'autres termes, il ne suffit pas que des gens soient présents dans l'entourage de

quelqu'un pour pouvoir affirmer que cette personne bénéficie d'un soutien social adéquat (Goyette, 2010).

Selon Bidart (2008), l'ensemble des relations entretenues par un individu au fil des ans marque son univers et est représentatif de son histoire de vie. Regroupant les membres de la famille, les amis, d'anciennes connaissances ou encore de nouveaux collègues de travail, ces liens créés s'associent à certaines périodes de la vie de l'individu où celui-ci a évolué au fil du temps. Or, chaque relation tissée à travers les années ouvre la porte sur un « petit monde » (Bidart, 2008; Forsé, 2008). Ainsi, au fur et à mesure qu'une nouvelle personne s'introduit dans un réseau, elle conduit à d'autres cercles sociaux, mène à des savoirs nouveaux et permet de faire de nouvelles connaissances. Au fil du temps, l'individu tisse une panoplie de liens interpersonnels le situant, du même coup, dans des espaces sociaux plus ou moins diversifiés. Ces nouvelles rencontres permettent également à l'individu de se familiariser avec les différenciations sociales pour, par la suite, se situer et prendre place en société en s'affiliant ou en se distanciant de certains groupes sociaux (Bidart, 2008).

Selon Bidart (1999), un réseau social peut être homogène ou hétérogène. Un réseau est homogène lorsqu'un individu est fortement intégré dans un seul milieu social (peu diversifié). Dans ce type de réseau, le soutien social émotif est fortement représenté; toutefois, advenant le retrait de l'individu, celui-ci risque grandement de manquer de

ressources le moment venu. Le réseau hétérogène constitue le second type de réseau. L'hétérogénéité d'un réseau signifie plutôt que les membres qui le constituent sont dispersés, diversifiés et ne se connaissent pas nécessairement entre eux. Considérant cette dispersion des acteurs, le jeune sera inévitablement moins intégré à son milieu. Cependant, il en sera également moins dépendant. Ce type de réseau est plus efficient lorsqu'il est question d'actions instrumentales (obtention d'un logement, d'un emploi, etc.) (Bidart, 1999).

4.2 Dynamiques relationnelles et trajectoires d'insertion

Malgré la présence d'individus dans leur entourage, les jeunes en difficulté tendent à voir leur réseau se restreindre plus ils avancent en âge (Goyette, 2010). Cela ne signifie pas qu'ils sont isolés socialement, mais plutôt qu'ils sont confinés au sein d'une seule et unique classe sociale en fonction du milieu d'où ils proviennent (Goyette 2010). Bidart (1999) illustre très bien ce fait à l'aide d'un exemple où elle mentionne qu'il est très rare de voir un directeur de banque fraterniser avec un balayeur à l'âge adulte, sauf si cette relation date de l'enfance. Cette tendance à socialiser avec des individus gravitant dans les mêmes milieux est également perceptible à l'adolescence. Or, bien qu'elles occupent une place importante dans le réseau social de ces jeunes, il est peu probable que les relations amicales à cet âge soutiennent la construction identitaire ou encore, qu'elles facilitent la transition à la vie adulte (Goyette, 2010). Cette réalité

s'explique en partie par le fait que les jeunes en difficulté fréquentent des individus partageant le même genre d'obstacles, des individus qui proviennent du même milieu social qu'eux (Goyette, 2010). Ces relations n'ont donc aucun impact sur le processus de « socialisation transitionnelle » (Rouleau-Berger, 1997) et sont plutôt une forme relationnelle liée à la période de l'adolescence (Goyette, 2012). Pour Goyette (2010), « cette sociabilité, au cœur des relations avec les amis, est peu susceptible, au point de vue du capital relationnel, de soutenir la construction identitaire et les transitions à la vie adultes » (p. 92). Par exemple, un jeune étant aux prises avec un problème de consommation de drogue aura fort probablement des amis consommateurs au sein de son réseau. Or, ces acteurs « consommateurs » auront une influence négative sur le jeune en soutenant celui-ci dans ses comportements délinquants.

4.3 Types de dynamiques relationnelles

Ainsi, la présence d'un réseau social ne garantit pas nécessairement que ce réseau soit adéquat et aidant pour le jeune en difficulté. En effet, les acteurs gravitant dans l'environnement immédiat ou éloigné du jeune n'offrent pas automatiquement un soutien positif profitable à son insertion (Goyette, 2010). Goyette et Royer (2009) utilisent le terme « dynamique relationnelle » afin d'analyser la construction de la trajectoire transitionnelle du jeune reliée à la présence d'un acteur et son effet sur le soutien qui lui est offert. Ils dénombrent quatre effets possibles de la présence d'un

acteur, lesquels, jumelés aux trois comportements du jeune à l'égard de celui-ci, influencent les démarches qu'entreprend ce jeune à cette étape charnière de la vie pour favoriser son insertion (neutre ou inconnu, inhibiteur, vecteur ou passeur) (Goyette et Royer, 2009). Un acteur a un effet neutre ou inconnu lorsqu'il est présent dans l'environnement du jeune; toutefois, son effet sur celui-ci est minime ou inconnu. L'acteur-inhibiteur, quant à lui, est présent dans la vie du jeune, toutefois, il nuit à la réalisation des démarches transitionnelles du jeune. L'acteur-vecteur guide et accompagne le jeune dans ses démarches. Finalement, l'acteur-passeur oriente le jeune vers les ressources appropriées qui lui permettront de réaliser ses démarches d'insertion (Goyette, 2010).

Selon Goyette et Royer (2009), « [l]a codification des dynamiques relationnelles entretenues par les jeunes avec leurs soutiens [les acteurs de soutien de leur réseau] permet de caractériser la manière dont ils se comportent à leur égard. L'attitude qu'ils adoptent face au soutien offert a une influence sur leur trajectoire. » (p.6). Il existe trois types de dynamiques relationnelles identifiées : la dépendance (en raison d'un manque d'autonomie), l'indépendance (absence d'influence, relation utilitaire) ou encore l'interdépendance (en relation avec l'acteur, engagement).

Pour prendre en considération les impacts du soutien offert par les acteurs gravitant dans l'environnement du jeune, il est capital de tenir compte de la dynamique

relationnelle que le jeune entretient avec ces mêmes acteurs. Ainsi, la présence d'un acteur-inhibiteur dans son réseau ne sera pas aussi nuisible à son insertion si celui-ci fait preuve d'indépendance plutôt que de dépendance à son égard. La qualité d'une relation se mesure donc en fonction de la dynamique relationnelle du jeune par rapport à l'effet généré par la personne offrant son soutien (Goyette et Royer, 2009).

4.4 Errance vulnérabilisante et errance constructive

Ces termes sont utilisés en fonction de la mise en mouvement avec l'élaboration de projets reliés aux trois sphères transitionnelles : professionnelle, résidentielle et familiale (Goyette et Royer, 2009; Robert et Pelland, 2007). Le soutien reçu ainsi que la dynamique relationnelle entretenue par le jeune dans cette relation détermineront donc le type d'errance. Pour Goyette et Royer (2009), « [l]e terme errance est utilisé afin de mettre de l'avant la nature dynamique du processus ainsi que la possibilité d'oscillations et de bifurcations qui ne sont pas nécessairement préjudiciables à l'insertion » (p. 7). Cette errance peut être constructive (facilite la mise en mouvement) ou vulnérabilisante (bloque la mise en mouvement) (Turcotte et Bellot, 2009). De ces deux processus peuvent découler six différents modèles d'insertion chez le jeune en faisant l'analyse des relations possibles avec les trois dynamiques relationnelles prépondérantes, c'est-à-dire : la dynamique dépendante, indépendante ou interdépendante (Goyette et Royer, 2009).

4.5 Modèles d'insertion

La dépendance vulnérabilisante, l'indépendance vulnérabilisante, l'interdépendance vulnérabilisante, la dépendance constructive, l'indépendance constructive ainsi que l'interdépendance constructive constituent les six modèles d'insertion possibles chez les jeunes (Goyette et Royer, 2009).

Il est question de **dépendance vulnérabilisante** lorsque le jeune entretient une relation de dépendance à l'endroit d'un acteur inhibiteur. Il s'agit de relations très importantes pour le jeune (conjoint violent, amis criminels). Toutefois, cette relation bloque l'individu dans son processus d'insertion. Dans le modèle d'insertion **d'indépendance vulnérabilisante**, le jeune entretient des relations utilitaires. Ses agissements ou l'attention portée à l'acteur impliqué sont conformistes seulement en apparence. Le jeune utilise cette relation uniquement pour servir ses propres intérêts. Il n'admet pas l'aspect vulnérabilisant de son mode de vie qui se caractérise généralement par des actions criminelles ainsi que par la consommation de drogues. Ce modèle est aussi perceptible dans des situations où le jeune est fortement isolé et où il ne possède pas de projet d'insertion clairement défini. **L'interdépendance vulnérabilisante** est le modèle vulnérabilisant qui est le plus rare. Effectivement, on le retrouve généralement dans des situations où le jeune a des problèmes de santé mentale ou une déficience intellectuelle. Il s'agit d'une relation de réciprocité. Toutefois, il est possible que l'acteur

soit inhibiteur dans la relation ou que le jeune ne détienne pas les capacités nécessaires pour prendre son envol. On parle de **dépendance constructive** lorsque le jeune, considérant ses capacités personnelles, a besoin d'un soutien important, d'un vecteur fort qui lui permettra d'atteindre ses objectifs. Par exemple, l'aide d'un parent en matière de logement permettra au jeune de s'investir davantage sur le plan professionnel ou scolaire. Ainsi, malgré une dépendance envers son parent par rapport à la sphère résidentielle, le jeune chemine quand même dans son processus d'insertion professionnelle. Dans le modèle d'insertion **d'indépendance constructive**, il est question de jeunes possédant suffisamment d'habiletés personnelles pour mener à terme leurs projets sans nécessairement avoir besoin de soutien. Cette dynamique est également constructive lorsque le jeune fait preuve d'indépendance face à un acteur-inhibiteur. **L'interdépendance constructive** est considérée comme le modèle d'insertion à privilégier. Il s'agit d'une relation où le jeune utilise ses propres ressources ainsi que celles mises à sa disposition par les acteurs de son réseau pour réaliser ses projets qui touchent, la plupart du temps, les trois sphères transitionnelles. Les acteurs du réseau sont des vecteurs forts qui accompagnent et guident le jeune dans les différentes étapes qu'il aura à franchir.

Pour Turcotte et Bellot (2009), les trois modèles d'insertion constructifs se subdivisent en trois figures. Il y a tout d'abord l'insertion soutenue, où l'individu se maintient dans son processus d'insertion dans au moins l'une des sphères caractérisant la

transition vers la vie adulte. La deuxième figure se nomme l'expérimentation constructive. Cette mobilisation est davantage cyclique et propice à ce que l'individu effectue des aller-retour dans son processus d'insertion. Finalement, il est question de latence constructive lorsque l'individu n'a pas commencé sa mise en action. Toutefois, la personne élabore des projets réalistes. La mise en œuvre de ces projets débutera éventuellement.

4.6 Trajectoires d'insertion

Contrairement aux modèles d'insertion qui s'attardent principalement à la dynamique relationnelle entre l'acteur et le jeune, les trajectoires d'insertion considèrent, en plus de ces dynamiques relationnelles, les projets de vie du jeune en lien avec les trois sphères transitionnelles : professionnelle, résidentielle ou familiale (Goyette, 2010).

Pour Goyette et Royer (2009), quatre types de trajectoires d'insertion permettent de classer les jeunes en difficulté. Tout d'abord, la **trajectoire ascendante constructive** fait référence au groupe de jeunes ayant le plus cheminé au cours de leur processus d'insertion. Il s'agit de jeunes qui au départ affichaient un profil très sombre par rapport à leur transition vers la vie adulte et qui, grâce à plusieurs facteurs (acteur-vecteur, mobilisation, interdépendance constructive), ont grandement évolué dans leur cheminement. En second lieu, on parle de **trajectoire stable et constructive**. Ces jeunes

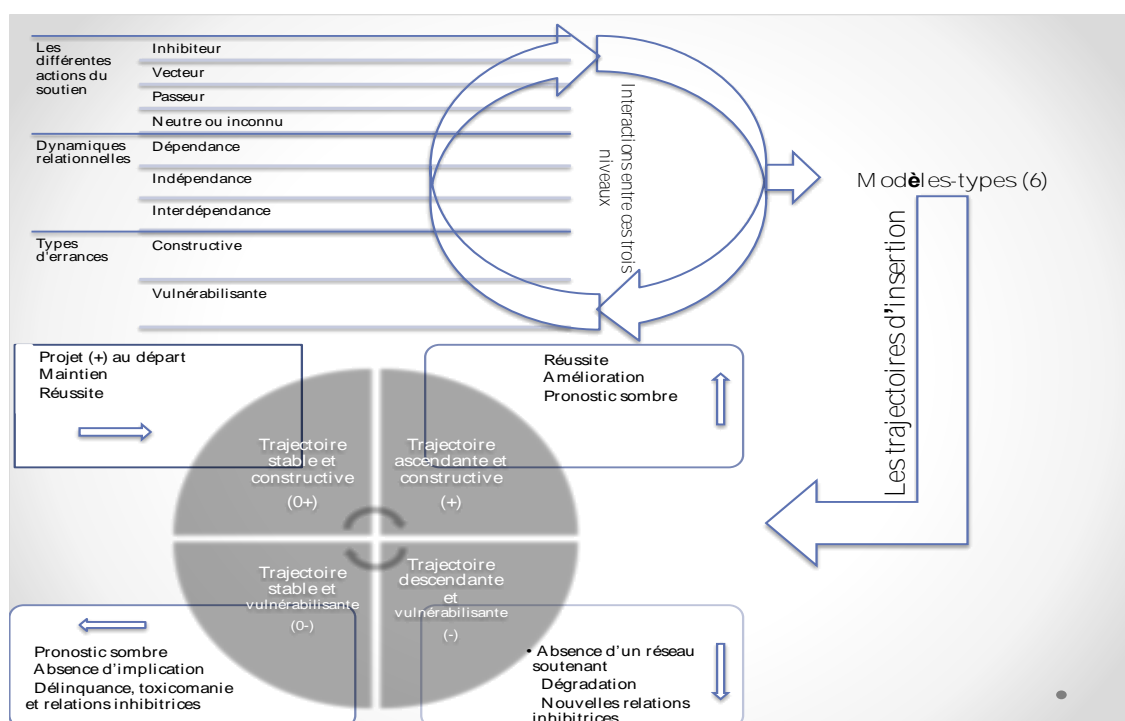
ont dans la majorité du temps, un projet constructif dès le départ et ils le maintiennent tout au long du processus. Ce sont des jeunes qui généralement, possèdent de bonnes capacités individuelles, ils sont moins isolés socialement et ont moins de difficultés psychosociales. La troisième trajectoire qui ressort est la **trajectoire stable et vulnérabilisante**. Ce type de trajectoire regroupe des jeunes qui tout au long du processus sont en errance vulnérabilisante. Faisant preuve d'indépendance vis-à-vis de leur intervenant avant l'atteinte de leur majorité et démontrant peu de motivation au sujet de leur insertion, ces jeunes coupent rapidement les ponts avec les milieux institutionnels une fois majeurs. Les comportements délinquants ainsi que la criminalité sont souvent associés à ces jeunes chez lesquels le réseau est constitué d'acteurs-inhibiteurs. Finalement, la **trajectoire descendante vulnérabilisante** s'applique à la situation d'un individu qui s'est dégradée. L'absence d'un réseau soutenant et adéquat caractérise ces jeunes et leur situation. Pour la plupart d'entre eux, ils entretiennent une forte relation de dépendance avec un acteur-inhibiteur (souvent le conjoint, un ami ou un parent). Cette relation vulnérabilisante et inhibitrice rend difficile l'insertion de ces jeunes et mène plutôt à leur isolement social. En plus de vivre de l'instabilité résidentielle, ces derniers affichent d'importants problèmes de toxicomanie et de santé mentale. Or, toutes ces difficultés interfèrent grandement dans leur processus d'insertion. Plutôt que de soutenir, ce mode de vie génère plutôt l'effet opposé puisqu'il occasionne l'éloignement des gens positifs qui étaient naguère présents dans la vie des jeunes. Inévitablement, la disparition de ces personnes se répercute négativement sur la qualité de vie des individus concernés. La présence d'un jeune dans l'une des quatre

trajectoires d'insertion ne signifie pas nécessairement qu'il se maintiendra dans cette trajectoire tout au long de son processus transitionnel vers la vie adulte. En effet, certains événements survenant lors de cette transition peuvent interférer dans ses projets d'avenir. Par exemple, une jeune fille se situant dans une trajectoire stable et constructive à l'atteinte de ses 18 ans peut tomber amoureuse d'un homme consommateur de drogue et subitement consommer avec celui-ci, délaissant du même coup son projet de poursuivre sa scolarisation. Ainsi, cette jeune fille, en raison de sa nouvelle relation amoureuse inhibitrice, se situerait dorénavant dans une trajectoire descendante et vulnérabilisante.

Pour conclure, il est important d'insister sur le fait qu'il ne suffit pas que le jeune soit entouré des membres de sa famille, de ses collègues de travail ou encore de ses amis pour pouvoir affirmer qu'il détient un réseau social adéquat favorisant le développement de son autonomie et facilitant son insertion socioprofessionnelle. En effet, plusieurs acteurs peuvent être présents dans l'entourage du jeune sans toutefois être activés et mobilisateurs pour ce dernier. « Ressources dormantes » est le terme utilisé par Goyette (2010) pour décrire ces ressources immobiles. Ainsi, les ressources du réseau doivent donc être activées pour qu'elles aient de l'influence (positive ou négative) sur le jeune au moment de sa transition à la vie adulte. Or, l'interaction entre le **type d'errance**, les **différentes actions du soutien** ainsi que la **dynamique relationnelle** génère l'un des six modèles types rendant possible la compréhension du rôle que peuvent jouer les acteurs du réseau social des jeunes dans leur **trajectoire d'insertion**.

Afin de pouvoir situer les perceptions des familles d'accueil rencontrées dans le cadre de l'étude quant au rôle du réseau de soutien social des jeunes qu'elles hébergent jusqu'à leur majorité dans l'autonomisation de ces derniers lors de leur transition vers la vie adulte, un cadre d'analyse est dessiné qui reprend les principaux concepts retenus à l'issue de la recension des écrits scientifiques sur le sujet (Figure 1).

Figure 1 : Cadre conceptuel de la recherche



La figure 1 démontre comment l'interaction entre un jeune en transition et un acteur de soutien peut influencer la trajectoire de transition de ce dernier. Tout d'abord, l'interaction entre l'impact du soutien (inhibiteur, vecteur, passeur ou inconnu), la

dynamique relationnelle entre les deux partis concernés (dépendance, indépendance, interdépendance) et le type d'errance (constructive ou vulnérabilisante) permettra de placer le jeune dans l'un des six (6) modèles types (dépendance, indépendance ou interdépendance constructive / dépendance, indépendance ou interdépendance vulnérabilisante). Pour Goyette et Royer (2009), ces modèles types d'insertion permettent de mieux comprendre les « retombées des relations sociales sur les jeunes en termes de trajectoire vers l'insertion ».

Méthodologie de la recherche

Ce chapitre fait la description de la recherche effectuée. La méthode retenue ainsi que les choix qui guident cette méthodologie sont également exposées. Le cadre d'analyse les limites ainsi que les considérations éthiques de cette recherche sont aussi abordées.

5.1 Stratégie de la recherche

Ce mémoire s'inscrit dans une perspective de recherche qualitative de type exploratoire. En effet, ce type de recherche permet d'acquérir de nouvelles connaissances sur le phénomène de la transition vers la vie adulte des jeunes issus du SPJ et hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité, qui est encore peu documenté du point de vue des familles d'accueil. C'est pourquoi cette recherche ne tente pas de vérifier des hypothèses précises, mais cherche plutôt à définir le phénomène en puisant dans le vécu personnel des personnes rencontrées, car ce sont eux qui détiennent, dans leur expérimentation quotidienne, les connaissances nécessaires pour tirer des conclusions sur le phénomène (Mucchielli, 1996). Côté ces jeunes sur une base régulière et ayant comme rôle à jouer de favoriser l'acquisition de compétences permettant l'atteinte de l'autonomie, les parents d'accueil constituent des acteurs en mesure d'observer l'évolution du jeune, ses forces, ses faiblesses ainsi que les difficultés vécues lors de cette phase transitionnelle. Leur expérience accumulée au fil des ans permet donc à ces milieux substituts d'avoir une opinion sur le type d'acteurs présents

au sein du réseau du jeune qui peut avoir un impact positif dans sa transition et inversement, sur celui pouvant nuire à cette dernière.

5.2 Population à l'étude

Pour répondre à la question de recherche reliée à la transition vers la vie adulte des jeunes issus du SPJ et hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité, la population à l'étude est constituée de familles d'accueil du SPJ du Saguenay–Lac-Saint-Jean d'au moins un adolescent ayant été accompagné jusqu'à sa majorité.

5.3 Échantillon

Pour constituer l'échantillon à l'étude, onze couples parentaux (4) ou parents en situation monoparentale (7) ont été rencontrés à l'occasion d'entretiens semi-dirigés d'une heure trente. Une présence égale des deux sexes, tant chez les parents que chez les adolescents hébergés, a été privilégiée. Notons que ces derniers ne faisaient pas partie de l'échantillon. Autant que possible, les deux parents ont été rencontrés ensemble afin de pouvoir accumuler plus d'informations, mais cela ne s'est pas avéré toujours possible en raison des nombreux conflits d'horaire. Une stratégie d'échantillonnage non probabiliste a été retenue comme mode de recrutement des participants à cette étude puisque les

répondants doivent présenter des caractéristiques précises (Chauchat, cité dans Turcotte, 2000). Pour cette raison, l'échantillon n'a pas de prétention de représentativité statistique (Mayer et Ouellet, 1991). De type non aléatoire, il est composé de volontaires. Comme ce type d'échantillon est considéré comme moins fiable, car moins représentatif de la population à l'étude pour la raison que les volontaires sont souvent motivés par le sujet de recherche, certains moyens ont été utilisés pour éviter un biais statistique et donc améliorer la représentativité de l'échantillon (Giroux et Tremblay, 2009 : 103-104) :

- présenter le sujet de recherche en termes exacts ;
- réduire au minimum les biais propres à l'échantillonnage de volontaires en évitant toute forme de sélection des participants, soit en acceptant tous les volontaires qui présentent les caractéristiques recherchées ;
- vérifier s'il existe des biais dans un échantillon de volontaires en comparant des sous-groupes qui se démarquent, par exemple, par l'endroit de recrutement ou les types de réponses.

Ces préoccupations se reflètent dans l'ouverture aux divers types de familles et dans les critères de sélection très ouverts. Plus précisément, un seul critère d'inclusion est retenu : être parent dans une famille d'accueil qui a accompagné au moins un adolescent jusqu'à sa majorité dans les trois dernières années. En effet, il est essentiel que les parents d'accueil aient vécu l'accompagnement d'un jeune au moins jusqu'à l'atteinte de sa majorité pour ainsi leur permettre de partager, lors de l'entretien semi-dirigé,

l'expérience s'y rattachant. De plus, seulement ceux l'ayant vécu dans les trois dernières années étaient sélectionnés. Ce critère de sélection avait pour but que les participants soient en mesure de se remémorer une expérience qui ne soit pas trop lointaine et du même coup, favoriser l'exactitude des données recueillies. Néanmoins, rien ne garantit cette exactitude.

5.4 Stratégie de recrutement des personnes participantes

Les éventuels participants ont été identifiés à partir des centres jeunesse. Le service hébergement des CJ à l'échelle du Saguenay–Lac-Saint-Jean a été ciblé. Le même processus de recrutement a été utilisé pour tous les milieux ciblés. Une première rencontre a été planifiée entre l'étudiant-chercheur et les personnes responsables du service hébergement présents sur le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean à l'occasion de laquelle le projet de recherche ainsi que ses objectifs ont été présentés. Par la suite, la personne responsable a ciblé les familles d'accueil susceptibles de répondre au critère d'inclusion et a sollicité personnellement leur collaboration. Si elles se montraient intéressées, le responsable leur transmettait un dépliant de présentation fourni par l'étudiant-chercheur où figuraient les informations pertinentes sur le projet ainsi que ses coordonnées téléphoniques et électroniques. Dans un deuxième temps, l'étudiant-chercheur a contacté directement les participants potentiels. Ceux-ci avaient préalablement donné leur accord afin d'être contactés par l'étudiant-chercheur. À l'occasion de cette

prise de contact, le projet a été décrit de façon détaillée (but, objectifs et procédures) aux parents d'accueil et leur participation a été sollicitée officiellement par l'étudiant-chercheur. Lors de cette prise de contact, un échéancier pour leur participation à une entrevue semi-dirigée individuelle a également été fixé. Chaque famille participante s'est livrée à un entretien après avoir signé un formulaire d'information et de consentement.

5.5 Techniques et instruments de collecte de données

Dans cette section, la technique et les instruments utilisés pour la collecte de données sont présentés.

5.5.1 Technique de collecte de données

La période de collecte de données s'est échelonnée sur un peu moins d'un mois, soit du 16 novembre 2015 au 9 décembre 2015. Une fois la prise de contact effectuée, les participants ont été rencontrés lors d'entretiens individuels semi-dirigés d'environ 90 minutes. Ce choix de technique de collecte de données s'explique par le besoin d'avoir un accès au vécu personnel des participants, une ouverture que des questions plus fermées ou un entretien plus rigide auraient peut-être limitée. Le parent d'accueil devait

se sentir libre de partager ce qu'il croyait pertinent en fonction du cadre plus souple d'une entrevue semi-dirigée. De plus, la recherche étant de type exploratoire, nous ne savions pas exactement à quoi nous attendre à propos des informations qui ressortiraient des rencontres. Un questionnaire écrit est, généralement, plus efficace pour valider des hypothèses précises et fixes. Comme les parents et leurs vécus étaient notre source d'information, il valait mieux leur laisser toute la place dont ils avaient besoin pour s'exprimer. Selon Mayer, Ouellet, St-Jacques, Turcotte et *al.* (2000), l'entretien semi-dirigé permet aux chercheurs un accès à des informations qui sont riches en détail, en ce qui concerne les expériences personnelles et les opinions, en particulier lorsqu'on s'intéresse aux processus et aux pratiques des individus.

5.5.2 Instruments de collecte de données

Pour réaliser cette recherche, la démarche qualitative standard définie par Patton (2002) a été suivie. Cette démarche implique de créer un cadre de référence pour traduire en concepts le phénomène à l'étude. Par la suite, un guide d'entretien semi-dirigé a été rédigé, composé de questions ouvertes permettant d'atteindre les objectifs de recherche identifiés au préalable. Ces questions ouvertes étaient suivies de questions de relance et d'une question projective.

Guide d'entretien

Ce guide a été élaboré principalement autour de deux dimensions soit : 1) l'autonomisation des jeunes en contexte de transition vers la vie adulte et 2) le rôle joué par le réseau de soutien social de ces jeunes durant cette période de transition (voir Annexe 1). Dans un premier temps, le guide a permis de dresser un portrait de la perception des familles d'accueil par rapport aux jeunes franchissant cette étape transitionnelle. Il a contribué également à apprécier leur niveau de connaissance à propos des diverses problématiques reliées à la transition vers la vie adulte des jeunes issus du SPJ et hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts (manque de préparation à la vie autonome, difficultés psychosociales, absence d'un réseau de soutien social adéquat).

Dans un deuxième temps, nous nous sommes attardés principalement au point de vue des familles d'accueil. D'une part, nous les avons questionnées sur le rôle qu'elles occupent dans la préparation à la vie autonome des jeunes hébergés chez elles afin qu'ils puissent quitter le domicile et franchir cette étape avec succès. D'autre part, nous avons exploré le point de vue des familles d'accueil concernant le réseau de soutien social des JHMS et les impacts (positifs ou négatifs) de ce dernier sur leur transition vers la vie adulte.

Thèmes et sous-thèmes du guide d'entrevue

En ce qui a trait à notre sujet de recherche, le guide d'entrevue (Annexe 1) contient des questions ouvertes sur trois principaux thèmes (Tableau 1) et la conception retenue favorise des réponses libres (Mayer et Ouellet, 2000). L'entrevue vise à mettre en lumière la perception des familles d'accueil par rapport aux dimensions les plus significatives en lien avec l'émergence de la vie adulte des JHMS jusqu'à majorité. Le développement de l'autonomie, l'ÉVA ainsi que le rôle joué par les acteurs présents au sein de leur réseau de soutien social constituent les grands thèmes qui, tout au long du guide d'entrevue, se subdivisent en différents sous-thèmes. Dans ce cas-ci, ils permettent de cibler les éléments permettant de faciliter ou encore de rendre plus difficile la transition vers la vie adulte des JHMS jusqu'à majorité.

Tableau 1 : Thèmes et sous-thèmes du guide d'entretien

Thèmes	Sous-thèmes
Perception de l'autonomisation	<ul style="list-style-type: none"> - Rôle du milieu substitut dans l'autonomisation du jeune - Rôle des acteurs du réseau dans l'autonomisation du jeune - Rôle des institutions dans l'autonomisation du jeune
Perception de l'émergence de la vie adulte du point de vue des familles d'accueil	<ul style="list-style-type: none"> - Définition - Difficultés vécues par le jeune lors de cette transition - Facteurs de risque - Facteurs de protection
Perception quant au rôle et à l'importance joués par la présence d'un réseau de soutien social dans la vie du jeune du point de vue des familles d'accueil	<ul style="list-style-type: none"> - Le rôle du réseau par rapport au jeune lors de son insertion - L'importance de la présence du réseau pour le jeune lors de son insertion - Point de vue expérientiel des familles d'accueil

Questionnaire sociodémographique

Lors de l'entrevue, les données sociodémographiques ont été recueillies à l'aide d'un bref questionnaire comprenant seize questions fermées (Annexe 2). Les réponses à ces questions ont fourni du matériel supplémentaire à fin d'analyse en permettant d'avoir une meilleure connaissance des types de familles rencontrées et d'établir un profil des

répondants. Les informations recherchées touchaient notamment la composition de la famille, l'âge de ses membres, l'état civil des parents, le milieu socioéconomique, le nombre d'enfants accueillis jusqu'à leur majorité durant les trois dernières années.

5.6 Analyse de données

Les données recueillies ont comme point d'origine le vécu rapporté par les personnes rencontrées lors des entretiens. Pour recueillir ces données, nous avons procédé à l'enregistrement de ces entretiens. Comme l'explique L'Écuyer (1990), pour permettre une analyse scientifique en profondeur du contenu des entrevues, la première étape a été, à partir de l'écoute des enregistrements, d'en faire une transcription exhaustive, ce qui a conduit à une première analyse des informations transmises par les participants. En procédant de cette manière, il est devenu possible de catégoriser et de synthétiser le matériel provenant des entretiens.

Pour réaliser l'analyse de ces transcriptions, les informations contenues dans celles-ci ont été recoupées en catégories et codées pour permettre d'en tirer des renseignements plus globaux comprenant surtout des recouvrements des principaux thèmes abordés lors des entretiens semi-dirigés. Ces regroupements ont été mis en regard des objectifs de recherche ainsi que du cadre théorique sélectionnés à des fins d'analyse (Merriam, 1998). Nous avons codé les transcriptions des entretiens et construit des

catégories (analyse catégorielle) avec l'aide du logiciel d'analyse qualitative pour les méthodes mixtes QDA miner (version 4.1.30). Contrairement à l'analyse quantitative, qui utilise des codes pour produire des données statistiques, la démarche qualitative quant à elle, implique la division ainsi que la réorganisation des données en grands thèmes (Maxwell, 1996). Strauss (1987) attribue le fait de coder à celui de fractionner les données pour permettre la comparaison de l'information recueillie dans et entre des catégories de sens. Or, l'analyse catégorielle consiste à découper des passages de verbatims qui, par la suite, sont classés par catégories selon des regroupements analogiques (Bardin, 1977, cité dans Solar, 1988). Chacune de ces catégories sont en quelque sorte, un dénominateur commun permettant de ramener naturellement un ensemble d'énoncés sans en forcer le sens (Pilote, 2007). L'Écuyer (1990) définit ce mode de classification comme étant des « tranches qui peuvent comporter les mêmes mots ou expressions, mais aussi tout [sic] un ensemble d'éléments fort différents ayant toutefois tous comme trait commun de se profiler dans un même sens » (p. 27). Dans le cadre de cette recherche, le découpage en unité de sens varie d'une phrase à un ou deux paragraphes. À la suite de la catégorisation des données, il a été possible de faire ressortir les éléments les plus fréquemment cités (Merriam, 1998). Après avoir effectué le regroupement des thèmes similaires, ceux-ci ont été confrontés aux variables retenues pour l'analyse. Cette phase qui a permis la transition de la description à l'interprétation, en est une d'inférence. La modélisation finale, qui a guidé notre lecture reposait sur des catégories de codage relatives au cadre théorique (Bardin, 1977, cité dans Solar, 1988).

5.7 Considérations éthiques

Trois dimensions ont été prises en compte afin de respecter les principes et les devoirs éthiques liés à la recherche scientifique via ce projet d'étude : 1) le respect de l'intégrité des personnes ; 2) le respect de la vie privée ; et 3) le souci de minimiser les inconvénients.

Tout d'abord, le projet a été soumis au comité d'éthique à la recherche de l'UQAC (numéro du certificat : 602-474-01) et à celui du Centre jeunesse institut universitaire de Québec (CJQ-IU) (numéro du certificat : CJQ-IU-2015-07) pour s'assurer de la conformité et de la légalité du projet. Pour ce dernier (CÉ CJQ-IU), le projet devait avoir reçu au préalable l'appui de l'établissement concerné (CIUSSS Saguenay–Lac-Saint-Jean) (numéro de certificat : CJ02-PL-2014-021) avant que le comité d'éthique à la recherche n'entame l'analyse de la demande. Les participants ont été assurés que toutes les mesures seraient prises afin d'assurer la confidentialité ainsi que l'intégrité de chacun. Lors de l'entrevue, le formulaire d'information et de consentement leur a été lu. Par la suite, un temps de réflexion leur était offert. Afin de confirmer leur engagement dans le processus de recherche, les répondants devaient signer le document (Annexe 3). Ils ont également été informés du fait que les résultats du mémoire pourraient éventuellement être publiés dans des revues scientifiques, tout en respectant les mêmes règles de confidentialité. Pour bien respecter l'éthique de recherche, les participants ont

été informés qu'ils pouvaient en toute liberté ne pas répondre à une ou des questions lors des entrevues et de l'administration du questionnaire sociodémographique. Ceux-ci ont également été informés qu'ils pouvaient se retirer à tout moment du processus de recherche, et ce, sans préjudice pour celui-ci. Aucun participant ne s'est prévalu de cette option au cours de l'étude. Il a également été mentionné aux répondants qu'outre l'étudiant-chercheur, uniquement son directeur ainsi que la personne ciblée pour la transcription de verbatim auraient accès aux informations confidentielles qui seront conservées dans un dispositif sécurisé. Les enregistrements audio, les transcriptions et les questionnaires sociodémographiques remplis seraient entreposés dans un classeur muni d'une serrure dont seulement l'étudiant-chercheur posséderait la clé, tandis que les données des entretiens en format électronique seraient entreposées dans un dossier protégé par un mot de passe, dans l'ordinateur personnel de celui-ci. Les participants ont également été informés qu'aucune donnée électronique ne contiendrait des renseignements personnels permettant de les identifier. Les formulaires d'information et de consentement dûment signés seraient quant à eux conservés séparément, sous clé, dans le bureau du directeur de recherche. Concernant la conservation des renseignements personnels, l'étudiant-chercheur a indiqué à la personne interviewée qu'ils seraient détruits sept ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas d'identifier les participants seraient conservées après cette date, le temps nécessaire à leur utilisation. De plus, le nom des personnes ayant accepté ou refusé de participer au projet ne figurerait sur aucun des documents utilisés. Enfin, les participants ont été informés qu'ils pourraient avoir accès aux résultats de la recherche par l'entremise de ce

mémoire ou d'articles qui seront publiés dans des revues scientifiques ou professionnelles.

5.8 Pertinence de la recherche

La pertinence scientifique de la présente étude est de contribuer à l'avancement des connaissances dans le champ du travail social en améliorant notre compréhension de l'émergence de la vie adulte des jeunes issus du SPJ et hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité. Il est d'autant plus pertinent d'explorer cette problématique du point de vue des familles d'accueil considérant le peu de documentation disponible dans les écrits scientifiques à ce sujet.

La pertinence sociale que revêt cette recherche est de premier ordre, considérant que les jeunes d'aujourd'hui seront les adultes de demain. Il est donc primordial d'approfondir nos connaissances par rapport à cette problématique trop fréquemment vécue par ces jeunes lors de leur transition vers la vie adulte. La mise en place de conditions favorables, à la suite de l'acquisition de nouvelles connaissances, permettant à ces individus de franchir avec succès cette période développementale aura inévitablement des impacts positifs sur leur vie future à différents niveaux (social, économique, psychologique et sanitaire).

Les résultats seront donc utiles à toute personne qui gravite de près ou de loin dans le domaine de la santé et des services sociaux, ainsi qu'à celles œuvrant dans le milieu communautaire ayant pour population cible, indirecte ou directe, les familles et les jeunes.

5.9 Limites de la recherche

La taille de l'échantillon constitue une limite importante de la recherche. Malgré le fait que plusieurs répondants abondent dans le même sens sur plusieurs aspects de l'entretien semi-dirigé, il n'en demeure pas moins que les onze répondants ne sont pas nécessairement représentatifs de toutes les familles d'accueil du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il n'est donc pas possible de généraliser les résultats de la recherche et d'affirmer que les informations obtenues permettent de caractériser la réalité de ce que vivent les JHMS lors de leur transition vers la vie adulte.

La compréhension des participants lors de l'entretien semi-dirigé a certainement été l'un des aspects problématiques lors de la collecte de données. Certains ont eu de la difficulté à bien comprendre le sens des questions posées. Cette incompréhension faisait en sorte qu'occasionnellement, l'intervieweur devait recadrer la personne interrogée ou reformuler la question afin que celle-ci la comprenne et puisse fournir une réponse

cohérente. Simplifier les questions en changeant certains mots trop complexes ou les reformuler, faciliterait certainement la compréhension des participants pour qui l'entretien a été plus ardu.

S'intéressant principalement au rôle joué par le réseau de soutien social des jeunes hébergés jusqu'à majorité en milieux substituts, cette recherche questionnait les participants sur le rôle joué par la famille immédiate lors de cette phase transitionnelle. Malgré le bon vouloir des participants, il leur a été difficile de fournir des réponses claires à ce sujet puisque la plupart n'entretenaient pas, ou très peu, de contact avec les parents biologiques du jeune qu'ils hébergeaient. Or, considérant que l'objectif de la recherche consistait à connaître la perception des familles d'accueil quant au rôle joué par le réseau de soutien social lors de l'émergence de la vie adulte des JHMS jusqu'à leur majorité, la section qui concerne plus particulièrement la famille immédiate du jeune s'avère être peu documentée.

La deuxième section de l'entretien semi-dirigé s'intéressait à l'ÉVA chez les jeunes en général. Considérant que tous les participants à la recherche possèdent minimalement cinq (5) années d'expérience en tant que famille d'accueil, ceux-ci avaient le réflexe inconscient, la majorité du temps, de se référer directement à la situation d'un jeune qu'ils hébergeaient dans le moment actuel lorsque l'entretien a été réalisé ou encore, en se référant à ceux qu'ils ont hébergés dans le passé. Or, en tenant compte du fait que ces jeunes sont hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts, nous ne pouvons

considérer leur situation comme étant « les jeunes en général ». Les résultats obtenus lors de cette deuxième section du questionnaire se rattachent donc davantage à l'émergence de la vie adulte des jeunes issus du SPJ qui constituent le troisième thème de l'entretien semi-dirigé.

Concernant le cadre d'analyse, celui-ci s'intéressait principalement à l'interaction entre les types d'errances, les dynamiques relationnelles ainsi que les différentes actions du soutien. L'interaction entre ces trois niveaux menait à l'un des six modèles types qui, par la suite, permettaient de classer un jeune en transition dans l'une ou l'autre des quatre trajectoires d'insertion. Suite à la collecte ainsi qu'à l'analyse des données obtenues par les familles d'accueil interrogées, nous n'avons pas été en mesure de procéder à une classification représentative des jeunes ayant été hébergés chez eux jusqu'à leur majorité. Effectivement, cette impossibilité de procéder à une classification éclairée s'explique par le fait que les participants à l'étude ne bénéficiaient pas de toute l'information concernant les JH qui leur auraient permis de dresser un portrait de leur situation. Par exemple, il pourrait y avoir dans la vie de ces jeunes, la présence d'acteurs de soutien dont les parents d'accueil ne soupçonneraient même pas l'existence. Ainsi, ces mêmes acteurs, inconnus de ces derniers, pourraient influencer négativement la trajectoire d'insertion du jeune. Avec l'absence d'éléments dans l'équation, il devient donc difficile de clairement mettre en lumière la raison expliquant qu'une transition s'est déroulée positivement ou à l'inverse, de manière négative. De plus, il est fréquent que les contacts entre le jeune et ses parents d'accueil à l'atteinte de ses 18 ans cessent

complètement. Or, il est souvent difficile pour les personnes interrogées de savoir avec exactitude comment se déroule la transition d'un jeune ayant atteint la majorité chez eux. Sachant que les trajectoires d'insertion sont en constant changement, et que certains événements, nouveaux comportements ou encore nouvelles connaissances peuvent occasionner un changement de trajectoire chez le jeune, s'il n'entretient plus de contact avec ses parents d'accueil, il devient difficile voire impossible pour ces derniers d'en parler concrètement.

Présentation des résultats

Dans ce chapitre, les résultats étant ressortis lors de l'analyse des entrevues avec les onze (11) participants sont présentés. Le portrait sociodémographique des répondants sera tout d'abord dressé afin de mieux connaître leur situation. La description des résultats obtenus lors des entretiens semi-dirigés suivra. L'autonomisation des JHMS, l'ÉVA ainsi que l'ÉVA des JHMS sont les trois principaux éléments abordés lors de cette section.

6.1 Portrait sociodémographique

Les données recueillies à la suite de la passation du questionnaire sociodémographique ont révélé que l'âge moyen des répondants de l'échantillon (familles d'accueil) est de 53 ans et demi. À noter que trois participants n'ont pas souhaité mentionner leur âge ou ont omis de le faire. On retrouve une proportion nettement plus importante de femmes (n=9) que d'hommes (n=2). Quant au statut matrimonial, plus de trois quarts (n=9) sont mariés ou sont conjoints de fait, alors qu'un seul participant est divorcé/séparé et qu'un autre a vécu le deuil d'un conjoint. La quasi-totalité de l'échantillon (n=10) mentionne vivre avec un conjoint et tous (n=11) sont le parent d'au moins un enfant. Le Lac-Saint-Jean est plus fortement représenté (n=7) comparativement au Saguenay (n=4). La quasi-totalité des répondants provenait de milieux urbains ou semi-urbains (n=10). Par rapport au niveau de la scolarité des participants, un peu plus du tiers détient un diplôme d'étude professionnelle (n=4), un

peu plus du quart n'a pas terminé ses études secondaires (n=3) alors que des quatre participants restants, deux ont obtenu leur diplôme d'études secondaires (18,18%) et deux leur diplôme d'études collégiales (18,18%). Par ailleurs, la situation économique des répondants est relativement favorable alors qu'aucun des participants ne gagne un revenu familial annuel qui se situe sous le seuil de pauvreté au Québec. Effectivement, pratiquement la moitié perçoit 60,000\$ et plus par an (n=5), tandis que les autres ont des revenus qui se situent respectivement entre 50,000\$ et 59,999\$ (n=2), 40,000\$ et 49,999\$ (n=2), 30,000\$ et 39,999\$ (n=1) et 20,000\$ et 29,999\$ (n=1).

Au niveau de l'expérience en tant que famille d'accueil, les personnes interrogées sont généralement très expérimentées puisque presque deux tiers (n=7) possèdent au moins quinze (15) années d'expérience. De plus, sur les onze (11) participants, aucun ne situe son expérience sous la barre des cinq (5) années d'ancienneté. Cette expérience en tant que ressource de type familiale (RTF) est également perceptible lorsque l'on s'attarde à l'accompagnement offert aux jeunes hébergés chez eux jusqu'à leur majorité. En effet, près des deux tiers de l'échantillon (n=7) ont chacun accompagné trois jeunes ou plus jusqu'à leur majorité en tant que RTF et plus du quart (n=3) en ont hébergé deux jusqu'à cette même étape transitionnelle.

6.2 Préparation à la vie autonome

Lors de l'entretien semi-dirigé, il a été demandé aux répondants de définir ce qui caractérisait pour eux, un adolescent autonome. Les principaux éléments soulevés par les participants ont permis de dresser un portrait d'ensemble de ce que représente l'autonomie pour les RTF interrogés. En plus d'exposer la définition fournie par les répondants, cette section présente selon leur point de vue, les différentes sphères de l'autonomie, l'âge de préparation à la vie autonome, le rôle des familles d'accueil et des parents biologiques ainsi que celui joué par les différentes institutions dans le développement de cette autonomie pour les JHMS jusqu'à majorité.

6.2.1 *La définition de l'autonomie*

La capacité d'un individu à prendre ses propres décisions, à assumer ses responsabilités ainsi que sa capacité à prendre soin de lui-même ainsi que de son entourage constituent les trois principaux éléments définissant ce que représente l'autonomie pour les onze (11) participants interrogés.

De façon générale, le fait d'être en mesure d'assumer ses responsabilités de la vie quotidienne de manière constante représente chez les participants, l'élément prioritaire. En effet, une forte majorité (n=7) fait mention de cet aspect. Les répondants soulignent

que l'autonomie correspond à la capacité d'un individu de payer mensuellement son appartement et de l'entretenir convenablement, de faire son épicerie, d'assumer les tâches ménagères et finalement, d'instaurer une routine dans sa vie (aux niveaux scolaire, professionnel et, ou personnel) tout en étant capable de la respecter.

Un adolescent autonome, c'est un adolescent qui est capable de se gérer, gérer son argent, gérer son temps... s'il va à l'école, gérer son... être capable de faire tout ce qu'il a à faire, se faire à manger, aller à l'épicerie, faire tout ce qu'on fait dans... faire son lavage... payer ce qu'il a à payer, son loyer, ses comptes. Participant #7

En second lieu, la capacité du jeune à prendre des décisions est le deuxième élément soulevé par les participants afin de déterminer si un adolescent est autonome. Effectivement, près de la moitié de l'échantillon (n=5) fait mention de cet aspect. Un adolescent autonome se doit d'être en mesure de faire des choix. De plus, ces derniers doivent être faits de façon éclairée, en pesant les pour et les contres afin de prendre, pour finir, la meilleure décision en lien avec la situation. Un répondant souligne que « (...) l'autonomie, ça passe aussi par un bon jugement, pis [que le jeune soit] capable de mettre ça en place » (Participant #9). Pour la plupart des personnes interrogées, cette capacité à faire de bons choix doit être opérante tant au niveau relationnel et personnel que professionnel et scolaire.

Plus rarement, la capacité à prendre soin de lui-même dans sa vie quotidienne constitue également un aspect important de la préparation d'un jeune à l'autonomie.

Quelques répondants (n=3) soulignent qu’être en mesure de reconnaître ses besoins et de s’occuper de lui-même constituent des facteurs essentiels de l’autonomie chez un jeune adulte.

6.2.2 *Les formes d'autonomie*

Nommée par plus de trois quarts des participants (n=9), l’autonomie financière est la forme d’autonomie qui semble être la plus importante selon les individus interrogés. La gestion du budget est généralement le terme utilisé pour y faire allusion. Selon une majorité (n=9), si l’aspect financier est assumé convenablement par le jeune adulte en phase transitionnelle, les risques d’éprouver des difficultés dans d’autres sphères de sa vie sont moindres. Effectivement, pour les répondants qui mettent de l’avant cet aspect, détenir les compétences pour gérer son argent démontre une certaine structure chez l’individu concerné pouvant favoriser une transition réussie. Ce que souligne à sa manière cette personne interrogée : « point de vue finance, [il faut que le jeune] soit capable aussi quand il a un compte de banque, qu’il soit capable de gérer son argent... pis qu’il ait des connaissances au niveau des finances » (Participant #6).

Les activités de la vie domestique (AVD) ainsi que les activités de la vie quotidienne (AVQ) se situent en deuxième position en termes d’importance aux yeux des participants à l’étude. Être en mesure de cuisiner, de faire quotidiennement son ménage

ainsi que son lavage et de faire son épicerie constituent des tâches enseignées par le milieu substitut pendant l'adolescence par la majorité des RTF rencontrées dans le cadre de cette étude. En effet, huit (8) répondants ont mentionné qu'être en mesure d'assumer les AVD-AVQ démontre un certain degré d'autonomie chez le jeune.

Le désir d'obtenir un diplôme scolaire et de travailler assidument pour y accéder est également un élément déterminant alors que pratiquement deux tiers des participants (n=7) ont nommé cet aspect. Que ce soit au niveau de la planification des devoirs, de la fréquentation scolaire ou encore du fait d'avoir pour objectif de poursuivre des études au-delà de la majorité, tout ce qui englobe positivement cet aspect représente pour les participants une forme d'autonomie. Tel que mentionné par cette famille d'accueil, le jeune se doit d'avoir en tête, rendu à un certain âge, un projet d'avenir au niveau professionnel. « Qu'il soit conscient aussi que l'instruction c'est important, pis qu'il soit comme engagé pour être capable de faire soit un DEP ou ben s'en venir au CÉGEP, faire un DEC, avoir une prise de décision pour... de s'enligner dans une branche. » (Participant #6)

L'autonomie professionnelle ainsi que l'autonomie relationnelle représentent des formes d'autonomie pour près de la moitié des participants (n=5). Travailler pendant la fin de l'adolescence pour gagner un peu d'argent de poche permettant d'assumer ses dépenses hebdomadaires nécessite chez le jeune un certain degré d'autonomie puisqu'avoir un travail amène du même coup, plusieurs responsabilités. Or, travailler à

l'adolescence prépare inévitablement le jeune pour sa transition puisque, selon les dires de plusieurs personnes interrogées, « dans la vie, il faut travailler ». Quant à l'autonomie relationnelle, le fait d'entretenir des relations positives avec son entourage est également perçu comme étant une forme d'autonomie. Un répondant souligne que : « c'est un autre aspect de la vie, de l'autonomie... Faut être capable de développer de bonnes relations avec ses pairs, avec les gens avec qui on vit. » (Participant #9)

6.2.3 L'âge de la préparation à la vie autonome

Dès l'arrivée du jeune, un travail peut être effectué selon la quasi-totalité des familles rencontrées. Toutefois, selon elles, c'est plutôt vers 16 ou 17 ans, lorsque la majorité arrive, qu'un travail plus intensif est fait avec celui-ci. Néanmoins, près de la moitié des participants (n=5) situe l'âge pour commencer l'accompagnement d'un jeune afin de favoriser son autonomie entre 12 et 13 ans. La situation de celui-ci est également à prendre en considération. En effet, deux participants mentionnent s'adapter en fonction de la situation du jeune. Ainsi, le degré de maturité de ce dernier, sa capacité cognitive ainsi que sa trajectoire de vie sont à considérer.

6.2.4 Le rôle des familles d'accueil dans le développement de l'autonomie

Vivant en permanence avec les JH, les participants sont unanimes pour déclarer que la famille d'accueil occupe un rôle majeur dans le développement de l'autonomie. Pour plus de la moitié d'entre eux (n=6), leur rôle consiste à offrir un soutien, à accompagner le jeune et le guider dans son cheminement. Pour une majorité encore (n=6), le terme « parents substituts » est employé afin de définir leur rôle. Effectivement, considérant que ces jeunes ont des contacts modérés et parfois même qu'occasionnels avec leurs « parents biologiques », les familles d'accueil endossent ce rôle substitut pour combler cette absence. « On n'est des exemples pour eux autres, de dire c'est comme ça que ça marche dans la vraie vie, une famille c'est ça, c'est quelqu'un qui va t'aider à progresser, à avancer, à aller de l'avant. » (Participant #1)

En plus du rôle de soutien et du rôle de parent substitut, outiller les jeunes pour leur permettre de faire face à la vie adulte occupe également une place considérable auprès des répondants puisqu'un total de six (6) sur onze (11) en fait mention. Leur indiquer des ressources auxquelles se référer en cas de besoin et leur montrer à assumer les AVD-AVQ constituent les types d'outils susceptibles d'être enseignés aux jeunes par les familles d'accueil qui les hébergent jusqu'à leur majorité.

6.2.5 Le rôle des parents biologiques dans le développement de l'autonomie

Pour plus de la moitié des participants (n=6), les parents biologiques du ou des JH chez eux n'ont pas joué de rôle dans le développement de leur autonomie. Pour certains, les parents biologiques sont tout simplement absents de la vie de leurs enfants, alors que pour d'autres, malgré une certaine présence, ceux-ci n'assument pas ce rôle. L'irrégularité des contacts ou encore un désintérêt du ou des parents biologiques explique ce rôle non assumé.

Ben moi, les deux qui sont partis, ils n'ont plus aucun contact avec leur mère. Le père, ils le voient à peu près au trois mois... Donc, avec une limite intellectuelle, c'est sûr que... y'a aucune... aucune... voyons... c'est pas lui qui les a amenés à être ce qu'ils sont aujourd'hui. S'ils seraient restés dans ce milieu-là, c'est sûr et certain qu'ils ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. (Participant #2)

Pour près de la moitié des répondants (n=5), une collaboration des parents biologiques avec les parents d'accueil serait idéale afin de maximiser les résultats. Aller dans le même sens, se fixer les mêmes objectifs et communiquer positivement permettraient au jeune de fonctionner de la même façon, peu importe l'endroit où il se trouve. Or, tel que mentionné par un participant, il est souvent difficile de travailler adéquatement avec les parents biologiques qui voient de manière générale les parents d'accueil comme étant une menace. Pour ce répondant, cette situation est regrettable.

Finalement, un peu plus du quart des répondants (n=3) nomme que parfois la présence des parents biologiques ne fait que compliquer la situation : « vraiment ça dépend des familles... Parce que, en ce moment, les cas qu'on a... les parents biologiques, c'est pas la meilleure solution pour aider l'enfant à progresser vers son degré d'autonomie... Ça crée des conflits de loyauté. » (Participant #1)

6.2.6 Le rôle des institutions dans le développement de l'autonomie

Près de trois quarts des répondants (n=8) croient que les Centres jeunesse pourraient offrir plus de programmes ou encore, qu'ils devraient s'impliquer davantage dans le développement de l'autonomie des jeunes issus du SPJ. Le manque d'intensité des services est souvent ce qui est soulevé chez les répondants. Un répondant regrette que : « l'implication [des Centres jeunesse] au niveau des jeunes à la préparation à la vie autonome, je dirais qu'elle est moindre, parce qu'ils donnent cette responsabilité-là aux familles d'accueil justement » (Participant #1). En plus de ce constat relié à l'intensité, plusieurs mentionnent que ce travail se doit d'être commencé plus tôt dans la période de l'adolescence. Effectivement, tel que mentionné par un participant : « (...) ça serait de continuer de faire ce qu'ils font [les Centres jeunesse], mais de commencer plus tôt. Plus tôt pis un petit peu plus intensif... pas nécessairement beaucoup plus intensif, mais un petit peu plus ».

Bien qu'une majorité désire une amélioration des services offerts par les institutions, trois (3) répondants mentionnent qu'actuellement, ceux-ci sont adéquats et qu'ils sont accessibles à ceux qui le désirent. La poursuite des services après l'atteinte de la majorité est également un élément soulevé par trois (3) participants.

C'est de prendre conscience de où est-ce que le jeune est rendu et que le réviser quand il voit que le jeune à l'air d'avancer de pas couper les ponts trop vite... que ce soit, que la présence soit plus... de pas commencer à dire au jeune, à 18 ans tu vas partir... c'est comme là... ils viennent trop sur les nerfs, ils ont comme peur. (Participant #10)

6.3 Émergence de la vie adulte (ÉVA)

L'ÉVA est une étape développementale vécue par n'importe quel individu à un moment de sa vie. Ayant à préparer les JHMS jusqu'à leur majorité chez eux, les milieux substituts ont un rôle à jouer dans la préparation du jeune à cette phase transitionnelle. Les sections subséquentes présentent le point de vue des familles interrogées sur ce qui caractérise l'ÉVA chez les JHMS, les difficultés vécues durant cette période, ce qui a facilité cette transition, les principaux acteurs impliqués ainsi que les indicateurs de résultats.

6.3.1 Les caractéristiques de l'ÉVA des JHMS

Bien que la question posée était d'ordre général, spontanément, les répondants se sont référés à leurs expériences vécues pour y répondre.

Le manque de préparation ainsi que le qualificatif de « trop jeune » est ce qui caractérise l'ÉVA des JHMS jusqu'à leur majorité du point de vue des familles d'accueil interrogées. En effet, plus de la moitié des répondants (n=6) perçoivent l'atteinte de la majorité comme étant prématurée pour quitter définitivement le milieu substitut. L'ÉVA s'accompagne d'une panoplie de responsabilités. N'ayant pas encore complètement acquis les compétences nécessaires pour assumer de façon autonome ces responsabilités, l'arrivée hâtive dans cette phase transitionnelle occasionne de nombreuses difficultés. De plus, ne bénéficiant généralement pas d'un réseau de soutien social adéquat lors de cette période, ce changement soulève de grandes inquiétudes chez les jeunes adultes et est source d'anxiété (n=5). À l'instar de ce répondant, plusieurs familles interrogées déclarent que ce manque de soutien peut avoir de graves conséquences : « (...), mais quand ils ont atteint 18 ans, y'a pas personne qui est en arrière et qui est à côté pour récupérer ou pour orienter ou réorienter... là c'est là qu'ils risquent le plus de frapper un mur » (Participant #3).

6.3.2 Les difficultés lors de l'ÉVA des JHMS

Lors de la transition vers la vie adulte, les jeunes sont confrontés à de multiples difficultés. Une majorité de répondants (n=6) fait mention de l'absence de soutien, des problèmes de toxicomanie ainsi que de la pauvreté et de l'itinérance. Pour quasiment la moitié des participants (n=5), la vulnérabilité de l'individu en raison de son lourd passé aura inévitablement un impact sur cette période de transition.

Y'en a pas une qui va être pareil... mais tu retrouves les mêmes cas d'abandon, d'estime de soi au niveau du travail... quand ils arrivent ils sont démolis littéralement... fait qu'on part vraiment à la base. (Participant #4)

La même proportion de personnes interrogées (n=5) témoigne que, lors de leur passage à la vie adulte, plusieurs jeunes ont des démêlés avec la justice et même que certains seront incarcérés pour leurs délits. Pour un peu plus du tiers des participants, le décrochage scolaire après l'atteinte de leurs 18 ans représente également une problématique fréquemment vécue chez les JHMS jusqu'à leur majorité. Plusieurs témoignages convergent voulant que ces derniers n'aillent plus à l'école rapidement après avoir quitté leur famille d'accueil.

Y'en a qui s'en sortent, mais y'en a qui ont jamais vu de sous, fait que c'est encore le même processus, ils vont partir en peur pis au bout de deux, trois mois la bourse est passée, pis là ils arrêtent les études. (Participant #4)

La mauvaise influence des pairs (n=3), la parentalité précoce (n=3), les troubles de santé mentale (n=2), le suicide (n=2) ainsi que la prostitution (n=1) sont également des difficultés pouvant être vécues par les jeunes adultes après l'atteinte de leur majorité.

6.3.3 Les facteurs favorables à l'ÉVA des JHMS

Plusieurs éléments présents dans la vie des jeunes lors de leur passage vers la vie adulte facilitent cette transition. Le principal, aux yeux des milieux substitués, est la présence d'un réseau de soutien social adéquat. Effectivement, plus des trois quarts des répondants (n=9) soulignent que pour rendre plus facile cette transition, et du même coup augmenter les chances de réussite, la présence d'un soutien est essentielle pour l'individu.

Une bonne routine, d'avoir des gens en qui il fait confiance. Il faut qu'il ait un réseau autour de lui pour, en qui il fait confiance... il risque de... il faut qu'il aille des personnes stables dans sa vie, pis il faut aussi qu'il aille des personnes pour le guider. C'est vraiment d'avoir un réseau. (Participant #9)

En second lieu, la présence d'un projet de vie, d'objectifs et de détermination chez le jeune adulte est également un élément facilitant lors du passage à la vie adulte qui est significatif pour plus de la moitié des personnes interrogées (n=5). Lorsqu'un jeune est guidé par des objectifs à atteindre, qu'il fait preuve de persévérance et qu'il désire

réellement changer sa situation de vie, le pronostic de réussite lors de l'ÉVA est moins sombre. Le niveau de maturité du jeune (n=3) dictera également sa capacité à faire face au monde adulte lors de son départ du milieu substitut. Pour ces trois répondants, la maturité occupe un rôle de premier plan dans cette phase transitionnelle. Certains jeunes, en raison de leur grande maturité par rapport à leur âge, sont en mesure d'assumer leurs responsabilités alors que pour d'autres, il s'agit de l'inverse. En effet, même s'ils avancent en âge, leur manque de maturité fait en sorte que cette période de leur vie est vécue plus difficilement. Poursuivre ses études et obtenir un diplôme pour, par la suite, pouvoir travailler (n=2) et être résilient (n=2) sont également des éléments facilitants nommés par les répondants.

6.3.4 Les principaux acteurs impliqués

Pour les répondants, le centre jeunesse et tous les professionnels s'y rattachant (intervenants, éducateurs, etc.) semblent constituer l'acteur le plus important lors de l'ÉVA alors que sept (7) répondants sur onze (11) en ont fait mention.

Ceux qui arrivent à établir un bon lien avec eux autres... ça peut être des intervenants aussi... parce j'ai vu un cas où c'était vraiment une intervenante du CJ, une éducatrice justement même la TS qui avait poursuivi avec ce jeune-là pis elle l'avait revu pis, ça l'avait cliqué encore... il l'appelait quand il avait besoin. (Participant #1)

La famille d'accueil joue elle aussi un rôle important pour trois (3) répondants qui en font mention explicitement.

Oui parce que c'est nous autres qui est tout le temps en contact avec eux autres [les jeunes hébergés]... vers la fin, les centres jeunesse ils vont intensifier, ils vont donner des outils aussi, mais... à quelque part, c'est la famille d'accueil... le jeune si t'as réussi à aller chercher un bon contact avec, ben c'est plus la famille d'accueil qui va écouter. (Participant #6)

Quant à la famille biologique, elle ne semble pas occuper un rôle très important aux yeux des personnes interrogées. Effectivement, l'importance de la présence de la famille biologique lors de l'ÉVA pour faciliter cette transition a été abordée par un seul (n=1) participant : « quand tu vois qu'ils ont des relations, plusieurs frères et plusieurs sœurs plus vieilles, alors là des portes de sortie, il y en a à 18 ans » (Participant #6).

6.3.5 Les indicateurs de résultats

Pour les répondants, le principal indicateur de résultats démontrant que la transition vers la vie adulte a été franchie avec succès est lorsqu'un jeune est fonctionnel en société (n=6). Avoir une situation amoureuse positive, être parent, avoir un travail, des amis et être en mesure d'assumer ses responsabilités dans la vie quotidienne sont des éléments faisant partie de ce que signifie être « fonctionnel en société » pour les participants.

Ben quand tu sens que la personne est heureuse, quand même là, quand elle a trouvé le conjoint qu'elle voulait, avec des enfants... que ça... pis même sur le marché du travail. (Participant #3)

Le temps est également un indicateur pour près de la moitié des personnes interrogées (n=5). Tel que mentionné par plusieurs, il n'est pas possible dès le départ du jeune du domicile de la famille d'accueil de savoir si celui-ci traversera cette phase transitionnelle avec succès. Comme le mentionne ce répondant, c'est uniquement le temps qui permet de constater s'il y a succès lors de la transition : « (...) c'est l'avenir. On ne le sait pas tout de suite. Pis, on ne le saura pas tout de suite, ça va prendre une coupe d'années » (Participant #3). Aussi, ce ne sont pas toutes les familles d'accueil qui peuvent voir évoluer le jeune après sa majorité. Plus de la moitié des participants déclarent que c'est lorsqu'ils ont l'opportunité de voir un jeune interagir après ses 18 ans et de constater qu'il est fonctionnel en société, qu'ils peuvent dire que celui-ci a franchi cette étape positivement. La capacité à demander de l'aide (n=1, 9,1%) ainsi que la résilience (n=1, 9,1%) sont des indicateurs de résultats également nommés par des participants.

6.4 Jeunes hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts et leur ÉVA

Pour les JHMS jusqu'à leur majorité, l'émergence de la vie survient plus rapidement que pour les jeunes en général et elle peut être vécue plus difficilement. Dans cette section, la perception des familles d'accueil par rapport à l'ÉVA des jeunes qu'elles ont hébergés et les caractéristiques de ces derniers en fonction de leurs trajectoires sont présentées. Finalement, il est question de la présence d'un soutien dans la vie des JHMS

jusqu'à leur majorité lors de leur ÉVA et l'impact de ce dernier sur cette phase transitionnelle.

6.4.1 La perception des familles d'accueil par rapport à l'ÉVA des JHMS

La perception des familles d'accueil au sujet de l'ÉVA des jeunes qui sont hébergés chez eux est peu reluisante. En effet, presque la totalité des répondants (n=9) a mentionné que les jeunes adultes vivaient cette transition de façon prématurée à l'atteinte de la majorité et qu'ils étaient trop jeunes et manquaient de préparation à la vie autonome pour la franchir avec succès. N'ayant généralement pas un réseau de soutien social adéquat, l'entrée hâtive dans le monde des adultes jumelée à un manque de préparation à la vie autonome implique pour les personnes interrogées que ces jeunes vivent des difficultés supplémentaires comparativement aux jeunes en général.

T'es peut-être prêt à plonger, mais tu vas plonger pas armé ben ben... tu vas avoir des tites roches au lieu d'avoir un tank... ça c'est plus à risque que ça tombe dans une crack... pis qu'il devienne à charge de la société pis que ça continue... pour ça je pense que s'ils pouvaient prolonger, ça serait de l'argent qui serait bien investi. (Participant #6)

Ils partent d'un milieu bien souvent que c'est pas l'idéal, pour aller vers le monde adulte, regarde c'est rendu : débrouille-toi pis faut que tu apprennes, faut que ça rentre... je trouve qu'il leur manque de ressource un peu... (Participant #1)

Une forte majorité de répondants s'entend sur le fait que le départ du milieu substitut à 18 ans soit prématuré et que les jeunes aient des lacunes, notamment un manque de préparation à la vie autonome. En revanche, la quasi-totalité des personnes interrogées (n=9) mentionne que la situation s'apprécie au cas par cas. Selon eux, aucun jeune n'est identique et tous vivront cette phase transitionnelle différemment. Le niveau de maturité, le caractère, les expériences de vie, la motivation ou encore les objectifs du jeune sont quelques éléments nommés par les répondants pour illustrer ce qui peut faciliter, ou à l'inverse rendre plus difficile la transition vers la vie adulte du JHMS jusqu'à la majorité.

« Trou noir », « vide », « fausse liberté » sont également des termes utilisés par les répondants afin d'illustrer comment ils perçoivent l'ÉVA des jeunes qu'ils hébergent puisque près de la moitié de ceux-ci (n=5) en ont fait mention. Pour eux, comme ils le soulignent en ces termes, « tel un prisonnier sortant de prison », les jeunes issus du système de protection de la jeunesse, considérant qu'ils ont été surencadrés pendant plusieurs années, ont l'impression de retrouver leur liberté à l'atteinte de la majorité. Toutefois, toujours selon la perception des répondants, cette liberté n'est pas réelle. N'ayant pas les outils nécessaires pour faire face à la vie adulte, ces jeunes vivent plusieurs difficultés rendant extrêmement difficile cette période de leur vie. La poursuite d'un suivi post 18 ans s'avère être une nécessité pour trois (3) des onze (11) personnes interrogées.

6.4.2 Les caractéristiques des JHMS ayant eu une trajectoire positive

Avoir des objectifs positifs au niveau scolaire, professionnel ou encore personnel semble être déterminant aux yeux de presque la totalité des répondants (n=9). Lors de cette phase transitionnelle, les jeunes ayant des buts à atteindre semblent vivre cette période plus positivement. Que ce soit le désir d'obtenir un diplôme dans le domaine de carrière convoitée, de fonder une famille avec la personne que l'on aime ou encore de faire l'acquisition de certains biens matériels (maison, voiture, etc.), ces buts procurent de la détermination chez ces personnes et les aident, d'une certaine façon, à avancer positivement dans le monde des adultes.

L'entourage des JHMS jusqu'à majorité lors de l'ÉVA joue lui aussi, un rôle de premier plan dans la réussite ou l'échec de la transition. Plus du tiers (n=4) des répondants mentionnent qu'un réseau social positif facilitera considérablement la transition. Effectivement, la présence dans la vie du jeune d'individus ayant un mode de vie adéquat a inévitablement un impact positif chez celui-ci. Le conjoint est fréquemment nommé afin d'illustrer cet impact : « (..) un gros rôle positif, c'est un bon petit gars, une chance qu'elle l'a... il est bon pour elle, pis il l'a comprend, son conjoint a joué un gros rôle » (Participant #5).

Les contacts modérés avec les parents biologiques sont également un élément pertinent permettant de faciliter la transition vers la vie adulte des JHMS jusqu'à leur majorité puisque plus d'un tiers (n=4) des répondants en parle. Pour eux, les parents biologiques étaient présents dans la vie de leur enfant; toutefois, ces contacts étaient modérés et ils n'étaient pas nécessairement constants. Or, même si ces jeunes voyaient occasionnellement leurs parents, ceux-ci n'ont pas joué un rôle de premier plan pour favoriser le développement de l'autonomie et du même coup, faciliter la transition de leur enfant. D'autres, ayant vécu une transition positive, avaient complètement coupé les ponts avec leurs parents biologiques.

Elle voulait avancer pis elle a tout mis en place pour avancer, mais sa mère a des problèmes de santé mentale, pas beaucoup d'autonomie non plus, fait qu'elle allait voir sa mère, mais c'était jamais l'exemple, elle savait que c'était complètement à côté. (Participant #9)

La capacité à demander de l'aide (n=3) et être une personne responsable (n=3) semblent avoir également un impact sur la transition à la vie adulte. Étant des personnes sujettes à vivre des difficultés à l'atteinte de leur majorité, être capable de demander de l'aide au besoin est essentiel. Une panoplie de services est offerte pour cette clientèle lors de cette période (Programme-Qualification-Jeunesse, CLSC, Carrefour-Jeunesse-Emploi) et comme en témoigne ce participant, en relatant ses expériences avec certains jeunes ayant vécu une transition positive : « ... C'est des jeunes qui ont su aller chercher de l'aide... y'en a beaucoup avec les CLSC » (Participant #3). Malheureusement, plusieurs, heureux d'enfin sortir du cadre très strict des centres jeunesse, ne vont tout

simplement pas chercher l'aide dont ils ont besoin et vivent seuls ces difficultés. Être responsable dans les différentes sphères de la vie (relationnelle, professionnelle, tâches quotidiennes) est également un élément qui facilite grandement l'émergence de la vie adulte des JHMS jusqu'à la majorité. Effectivement, avoir une vie sociale active, avoir un emploi et être en mesure de le maintenir, vivre en appartement et être autonome financièrement constituent des éléments fréquemment nommés par les répondants.

6.4.3 Les caractéristiques des JHMS ayant eu une trajectoire négative

Concernant les JHMS jusqu'à leur majorité pour qui l'ÉVA s'est déroulée plus difficilement, plusieurs caractéristiques ou comportements problématiques semblent avoir joué un rôle aux yeux des répondants. Tout d'abord, les problèmes de toxicomanies et autres dépendances sont très nuisibles à la transition vers la vie adulte pour près de la moitié des répondants (n=5). Être isolé socialement, avoir peu d'ami(e)s ou avoir un entourage ayant une influence négative complique également la transition pour cinq (5) des onze (11) personnes interrogées.

Elle avait des amis, mais pas beaucoup non plus... elle s'était faite des amis chez nous, mais ce n'était pas des bons amis. Mais la plupart de ces enfants-là, ils ont beaucoup de misère avec les amis, beaucoup beaucoup de misère. (Participant #5)

Le manque d'autonomie et de détermination a été mentionné par quatre (4) participants comme étant une barrière à la réussite de la transition à la vie adulte. Effectivement, les répondants en ayant fait mention soulignent que la détermination et l'autonomie sont des éléments essentiels lors de cette période. Or, l'absence de ces deux caractéristiques chez le JHMS jusqu'à sa majorité, engendre, lors de l'ÉVA, plusieurs difficultés. En effet, souvent laissé à lui-même lors de cette transition, le jeune n'ayant pas suffisamment développé son autonomie pendant l'adolescence est davantage à risque de rencontrer des problèmes d'adaptation. Ce risque augmente s'il manque de détermination. Cela dit, les répondants soulignent que dans d'autres circonstances, ces difficultés pourraient être palliées si le jeune adulte bénéficiait d'un soutien et d'un encadrement adéquat. La violence et l'impulsivité (n=4), l'anxiété (n=2), les comportements délinquants (vol, judiciarisation) (n=2), le refus de recevoir de l'aide (n=2) et des troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (n=2) sont également des caractéristiques nommées par les répondants pour décrire les jeunes ayant vécu plus difficilement cette phase transitionnelle de l'adolescence à la vie adulte.

6.4.4 La présence du soutien lors de l'ÉVA des JHMS

Dans les faits, lorsqu'un jeune hébergé atteint 18 ans, il quitte la famille d'accueil et, par la suite, il doit voler de ses propres ailes. Néanmoins, la quasi-totalité des répondants (n=10) a mentionné maintenir les contacts avec le jeune après son départ.

Vivant de nombreuses années ensemble, il se crée selon les personnes interrogées inévitablement une relation de confiance entre le jeune et ses parents d'accueil. Plusieurs mentionnent que ces jeunes sont une partie intégrante de la famille et qu'ils les considèrent au même titre que leurs propres enfants.

Ça fait 40 ans qu'on le voit aller pis à nos Noël il débarque à la maison... on en a une coupe comme ça qui reviennent et ils viennent fêter avec nous autres les périodes des fêtes. (Participant #4)

Les enfants que j'accueille icitte je les prends comme mes propres enfants. (Participant #8)

Donc ça prend vraiment de l'empathie, moi pour moi c'est un peu comme mon enfant... je fais la différence, j'ai mon garçon, lui c'est pas ma chair, mais du point de vue, je pourrais pas la laisser, organise-toi! Non... impossible, c'est impossible. (Participant #11)

La famille biologique offre également une forme de soutien lors de l'ÉVA de leur enfant bien que plusieurs répondants témoignent qu'ils ont rarement l'appui des parents pour amener un jeune à la majorité (Participants #1 et #2). Toutefois, pour neuf (9) répondants, ce soutien n'est pas nécessairement positif et peut parfois nuire au jeune. Néanmoins, plus du tiers des répondants (n=4) a mentionné avoir accompagné un jeune jusqu'à sa transition où le ou les parents biologiques étaient présents lors de cette étape développementale et que cette même présence a eu un impact positif sur son déroulement.

Le conjoint et les pairs semblent également jouer un rôle déterminant lors de l'ÉVA des JHMS jusqu'à leur majorité, puisque plus de la moitié des répondants (n=6) voient le

partenaire amoureux ainsi que les ami(e)s comme étant importants durant cette période. Néanmoins, il est également possible que ces relations soient toxiques pour le jeune en phase transitionnelle.

Ben leurs amis... j'emploierais le vieux dicton, pour certains : qui se ressemblent s'assemblent, c'est malheureusement vrai parfois! Encore plus quand ils ont atteint 16, 17 ans. (Participant #3)

6.4.5 L'impact du soutien des parents biologiques des JHMS lors de l'émergence de la vie adulte

Il a été difficile pour les répondants de décrire l'impact du soutien offert par les parents biologiques lors de l'ÉVA de leur enfant hébergé en milieu substitut jusqu'à leur majorité. En effet, seulement un répondant a fait mention que lorsqu'un parent abonde dans le même sens que la famille d'accueil et qu'il collabore avec celle-ci, la transition se passe positivement, puisque l'aide offerte par deux des principaux acteurs est cohérente. Un autre répondant, quant à lui, mentionne que lorsque les parents travaillent, ceux-ci offrent un bon modèle à leur jeune, augmentant du même coup, les chances que ce dernier emprunte le même chemin rendu à l'âge adulte. Toutefois, d'un point de vue négatif, plus de la moitié des répondants (n=6) mentionnent que la présence de la famille biologique dans la vie du jeune est parfois nuisible à la transition. Effectivement, selon les personnes interrogées, de simples sorties de courtes durées chez les parents biologiques sont parfois suffisantes pour défaire des acquis obtenus sur un long laps de temps en famille d'accueil.

J'ai un jeune qui sort au 15 jours. Quand il sort, il revient icitte, y'a plus rien à faire, faut que tu recommences toute l'éducation... Ça a pris 4 heures pour tout défaire. (Participant#5)

L'absence de routine lors des sorties chez les parents biologiques, le manque d'encadrement ainsi que le mode de vie peu recommandable de certains d'entre eux sont des raisons expliquant l'impact négatif du soutien de la présence des parents biologiques, sur leur jeune.

Ils retournent les fins de semaine chez eux, pis les parents ont tout ce qu'il faut pour consommer... Le jeune, ils viennent me le reconduire le dimanche au soir pis il est gelé comme une balle. (Participant #4)

Finalement, pour plus du tiers des répondants (n=4), le soutien des parents biologiques lors de la transition vers la vie adulte de leur enfant hébergé jusqu'à majorité en milieu substitut était inexistant.

6.5 Synthèse des résultats

Plusieurs éléments nommés au cours des entretiens semi-dirigés sont fort intéressants et permettent de mieux comprendre et de mieux saisir la situation des JHMS jusqu'à leur majorité. L'entretien semi-dirigé se subdivisait en trois grands thèmes soit : le développement de l'autonomie, l'ÉVA ainsi que l'ÉVA chez ceux issus du SPJ et hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts. Dans l'optique de faciliter la

lecture, cette synthèse des résultats obtenus est divisée en deux parties soit : le développement de l'autonomie et l'ÉVA des JHMS jusqu'à leur majorité.

6.5.1 Le développement de l'autonomie

Aux yeux des répondants, l'autonomie se définit par la capacité d'un individu à prendre des décisions dans les différentes sphères de sa vie, par sa capacité à assumer les diverses responsabilités auxquelles chaque personne est confrontée au cours de son existence ainsi que par celle à prendre soin de lui-même. La sphère financière incluant principalement « la gestion d'un budget » est, de prime abord, l'élément essentiel pour les participants interrogés. Être en mesure d'assumer les tâches de la vie quotidienne d'un milieu de vie, avoir des aspirations au niveau scolaire ou professionnel ainsi qu'entretenir des relations interpersonnelles avec autrui sont également des formes d'autonomie ayant été nommées fréquemment lors des entretiens semi-dirigés. Il n'y aurait pas vraiment d'âge pour travailler le développement de l'autonomie d'un jeune. Dès son arrivée en milieu substitut, un début de travail peut être effectué tout en tenant compte de la maturité, de la capacité cognitive ainsi que de la trajectoire de vie du jeune concerné. En général, pour les participants, 12-13 ans seraient les âges ciblés pour intégrer le développement de l'autonomie dans les objectifs à atteindre avec le jeune. Il est toutefois important de préciser que lorsqu'un jeune atteint 16 ans, ce travail devient plus intensif.

« Parents substitués » est le terme le plus fréquemment utilisé par les répondants pour décrire le rôle que jouent les familles d'accueil auprès des jeunes qu'elles hébergent. Effectivement, considérant la présence inconstante et parfois inexistante des parents biologiques lors de la transition, les familles d'accueil comblent cette absence en assumant le rôle qui devrait normalement être assumé par les parents de l'enfant. À l'inverse, le rôle occupé par les parents biologiques lors de cette phase de transition est peu reluisant. Une collaboration de leur part serait idéale afin de maximiser le développement du JHMS; néanmoins, dans la réalité ce n'est pas le cas. Finalement, concernant le rôle des institutions, les répondants mentionnent qu'offrir davantage de services aux jeunes, de s'impliquer de manière plus intensive auprès de ceux-ci quant à l'atteinte d'objectifs concernant le développement de leur autonomie et offrir des suivis au-delà des dix-huit ans seraient bénéfiques et appréciés.

6.5.2 L'émergence de la vie adulte des jeunes hébergés jusqu'à leur majorité

Dix-huit ans est trop tôt pour faire face à la vie adulte. Le déficit d'autonomie des JHMS ainsi que leur vulnérabilité en raison d'un lourd passé leur occasionnent une panoplie de difficultés psychosociales lorsqu'ils font le saut sans le vouloir dans la vie adulte. À l'inverse, la présence d'un réseau de soutien adéquat, avoir un projet de vie et de la détermination, être mature et faire preuve de résilience sont des éléments pouvant

grandement faciliter cette phase transitionnelle. Le temps est ce qui permettra de constater si oui ou non la transition a été franchie avec succès. En effet, c'est en gardant ou en reprenant contact avec le jeune au bout d'un certain temps qu'il est possible de voir s'il est fonctionnel en société. Avoir des objectifs clairement définis et bénéficier d'un soutien au moment de la transition semble être déterminant. Ceux ayant vécu une trajectoire positive entretenaient des contacts modérés avec leurs parents biologiques comparativement à ceux ayant fait l'expérience d'une trajectoire négative.

Pour conclure, la présence de soutien lors de cette phase développementale est primordiale. Une forte proportion de répondants mentionne développer des liens émotionnels avec les jeunes qu'ils hébergent et viennent à les considérer comme leurs propres enfants. Plusieurs maintiennent un contact avec eux au-delà de leur dix-huitième anniversaire et leur offrent l'aide dont ils ont besoin au-delà de leur majorité. Les parents biologiques, dans certains cas, sont également présents lors de cette période; toutefois, cette présence n'est pas nécessairement positive pour le jeune. Néanmoins, lorsque tous les acteurs collaborent, les pronostics de réussite augmentent considérablement.

Discussion

Cette étude avait pour objectif principal d'explorer les perceptions des familles d'accueil quant au rôle joué par les acteurs de soutien social chez les jeunes suivis par la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ) et hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité lors de leur transition vers la vie adulte. Dans ce chapitre, les résultats des onze entrevues sont discutés en portant une attention particulière à l'autonomie et à l'ÉVA des JHMS jusqu'à leur majorité. Principalement axée sur ces deux dimensions, la discussion des résultats met en lumière l'importance que peut avoir le réseau de soutien social lors de la transition vers la vie adulte.

7.1 Autonomie et l'émergence de la vie adulte

L'autonomie se définit comme étant la capacité individuelle de poser des actions indépendantes ainsi que la faculté à subvenir à ses propres besoins (Barker, 2014). Au cours de cette section, il sera discuté de l'importance de maximiser le développement de l'autonomie chez les jeunes issus du SPJ qui sont hébergés jusqu'à leur majorité. Effectivement, considérant que cette phase transitionnelle est vécue beaucoup plus difficilement chez ce groupe d'individus comparativement aux jeunes en général, maximiser leur autonomie ne peut que faciliter leur transition vers la vie adulte.

7.1.1 L'émergence de la vie adulte : une phase de transition vécue très différemment chez les jeunes hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts

Les répondants de la présente étude utilisent l'adjectif « trop jeune » pour caractériser cette étape développementale. Or, cette perception diffère largement du terme « prolongement de l'adolescence » utilisé par Arnett (2000) afin d'illustrer cette phase transitionnelle vécue par les jeunes en général. En ce sens, les participants à l'étude confirment les résultats obtenus par Goyette et ses collègues (2007) mentionnant que cette transition est vécue plus drastiquement chez les jeunes issus du SPJ qui ont été hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts. Durant de cette période, le jeune est en phase d'apprentissage faisant ses propres expériences tant sur le plan relationnel que professionnel (Nelson et Barry, 2005). Généralement, à ce stade, le jeune peut compter sur un réseau de soutien qui l'accompagne d'une multitude de façons dans son cheminement. Pour les répondants, les JH qui atteignent leur majorité ne sont pas prêts à faire face à cette transition et, en plus, ils ne bénéficient pas d'un réseau de soutien contrairement aux jeunes en général. Comme démontré par Pinkerton et Dolan (2007), un professionnel, un parent, un mentor, un membre de la famille élargie ou un ami peuvent être des personnes significatives qui guident, informent, conseillent et soutiennent (hébergement, financièrement, etc.) le jeune en question dans les différentes sphères de sa vie où il doit prendre certaines décisions. Toutefois, contrairement à ceux qui n'en font pas partie, les jeunes provenant du SPJ ne peuvent compter sur un réseau de soutien social adéquat. Les familles d'accueil interrogées dans le cadre de la présente étude confirment que pour faire face à l'inconnu, la présence d'un soutien social adéquat

facilite grandement cette phase transitionnelle (Courtney *et al.*, 2005; Courtney et Dworsky, 2006).

En plus d'être confrontés aux inquiétudes générées normalement par cette période de transition, les jeunes issus du SPJ connaissent également des difficultés supplémentaires noircissant considérablement le pronostic de franchir avec succès la transition vers la vie adulte (Goyette, 2006a). Suite aux entretiens semi-dirigés, il a été constaté que pour les répondants, l'âge de 18 ans pour faire face à la vie adulte était nettement prématuré. Allant dans le même sens, une forte majorité des personnes rencontrées mentionne que la présence d'un soutien social facilite la transition et augmente du même coup, les chances de réussite. Or, ces résultats abondent dans le même sens que les écrits scientifiques qui décrivent ce groupe d'individus comme étant plus vulnérable que les jeunes en général lors de cette période. Cette vulnérabilité s'explique en raison de leurs historiques familiaux (Collins, 2001; Goyette et Turcotte, 2004; Goyette, 2006a; Mendes *et al.*, 2011; Osgood, Foster et Courtney, 2010) qui, jumelés à l'absence d'un réseau de soutien adéquat, occasionnent leur entrée dans le monde des adultes de façon prématurée (Biehal et Wade, 1996; Goyette *et al.*, 2007; Munro *et al.*, 2011).

Pour les personnes interrogées, l'âge de 18 ans est « trop jeune » pour faire face à la vie adulte considérant qu'ils n'ont pas acquis suffisamment d'autonomie à cet âge. Pour Goyette (2006a), le déficit d'autonomie est également une problématique dominante chez les jeunes provenant du SPJ. L'absence de soutien ainsi que les différents obstacles

vécus au fil des ans justifieraient ce déficit d'autonomie. Effectivement, la vulnérabilité de ces jeunes, en raison de leur lourd passé, est mise de l'avant par pratiquement tous les répondants pour justifier les difficultés qu'ils vivent lors de leur transition vers la vie adulte.

Considérant que le retour chez les parents n'est pas toujours possible, cette transition est vécue en accéléré (Goyette *et al.*, 2007; Munro *et al.*, 2011), comparativement aux jeunes en général. Effectivement, pouvant bénéficier d'un réseau de soutien adéquat au-delà de leur dix-huitième anniversaire, les jeunes en général vivent cette transition graduellement. Tel qu'expliqué par l'un des répondants, le jour de ses 18 ans, le jeune se retrouve souvent seul face aux difficultés qu'il peut vivre, personne n'est présent pour l'orienter ou le réorienter en cas de besoin. Or, le développement de l'autonomie devient primordial pour ces jeunes puisqu'ils devront inévitablement faire face à la vie adulte avec toutes les responsabilités que cela englobe, et ce, sans nécessairement le vouloir et y être préparés. Tout comme Osgood *et al.* (2010), les répondants de l'étude attribuent les difficultés de ces jeunes à l'absence d'un réseau de soutien adéquat ainsi qu'à un déficit d'autonomie évident.

7.1.2 Les différents acteurs impliqués lors de l'ÉVA des jeunes hébergés jusqu'à leur majorité en milieu substitut

Bien qu'elle soit vécue différemment par chaque individu (Arnett, 2000), l'ÉVA s'avère être une étape charnière dans la vie de tous les jeunes adultes. Nelson et Barry (2005) décrivent cette phase comme étant « exploratoire ». L'expérimentation des diverses possibilités caractérise cette étape développementale. Or, la présence d'acteurs soutenant s'avère être extrêmement importante pour les jeunes durant cette période. Dans la présente étude, trois acteurs impliqués dans la vie des JHMS jusqu'à majorité lors de leur transition vers la vie adulte ont été fréquemment nommés : le milieu substitut, les parents biologiques ainsi que les centres jeunesse.

Le milieu substitut : une figure de soutien essentielle lors de l'ÉVA

À l'instar des résultats obtenus par Parent et ses collaborateurs (2015), la présente étude souligne l'importance de la présence de la famille d'accueil lors de l'ÉVA chez les JHMS jusqu'à majorité au-delà de la limite temporelle de leur placement. Bien qu'en théorie, lorsqu'il atteint sa majorité, un JHMS doit quitter le domicile d'accueil et, par la suite, voler de ses propres ailes, dans les faits, ce n'est majoritairement pas le cas. Effectivement, la présence des milieux substituts dans la vie des jeunes après leur départ de la maison afin de les accompagner dans leur transition vers la vie adulte est fréquemment mentionnée lors des entretiens. En revanche, celle des parents biologiques

lors de cette période ne l'est quasiment pas. Effectivement, tel que rapporté dans l'étude d'Osgood *et al.*(2010), le soutien social déficient offert par la famille d'origine est une réalité fréquemment vécue chez la plupart des populations vulnérables, qui augmente de manière significative les obstacles à franchir en contexte de transition vers la vie adulte. Or, considérant que durant cette période les parents biologiques sont souvent absents ou peu impliqués dans la vie du jeune, leur rôle parental est assumé, la plupart du temps, par le milieu substitut. Percevant les JH comme étant des membres à part entière de la famille, la présente étude rejoint celle de Parent et ses collaborateurs (2015) qui soutiennent qu'une présence soutenue de la famille d'accueil lors de la transition vers la vie adulte des JH est fortement représentée dans leur échantillon.

Le terme « parent substitut » est ce qui a été nommé le plus fréquemment par les familles d'accueil pour définir le rôle qu'elles occupent par rapport aux jeunes qu'elles hébergent jusqu'à leur majorité. Or, ces résultats corroborent ceux de Le Gall (2010). Le terme « pluriparentalité » est celui utilisé par ce chercheur pour caractériser la relation souhaitée entre les parents d'accueil et les parents d'origine envers le JH. Effectivement, au même titre qu'une famille adoptive, les familles d'accueil représentent un ou des parents additionnels venant pallier l'incapacité des parents d'origine à prendre en charge leurs enfants. Il est donc question de « pluriparentalité » puisque le jeune doit composer avec plus de deux figures parentales. Pour Le Gall (2010), ce phénomène faciliterait l'adaptation des jeunes lors d'un placement. Néanmoins, dans la réalité cette « pluriparentalité » n'est pas aussi facilitante qu'il n'y paraît. En effet, les résultats de

l'étude démontrent qu'au moment de l'ÉVA des JH, les familles d'accueil se substituent aux parents d'origine plutôt que d'agir comme des acteurs d'accompagnement qui s'ajoutent pour faciliter cette transition. Dans les entretiens, la présence des parents biologiques lors de la transition des jeunes est rarement évoquée au contraire de celle des milieux substituts. Le rôle des familles d'accueil lors de cette période de transition est par conséquent essentiel. Une forte majorité des personnes interrogées mentionnent prendre soin des jeunes qu'elles hébergent comme de leurs propres enfants. Il est donc possible de supposer qu'un lien affectif fort les relie dans la majorité des cas et qu'il est difficile pour ces familles de couper complètement les ponts lorsque les jeunes atteignent 18 ans et quittent les milieux substituts. Cela l'est d'autant plus, considérant qu'ils savent que les parents biologiques de ces derniers ne sont pas nécessairement en mesure de les soutenir adéquatement au niveau social et émotionnel (Goodkind, Schelbe et Shook, 2011).

Les parents biologiques et parents d'accueil : une relation souhaitée, mais difficile à obtenir

Comme mentionné précédemment, la « pluriparentalité » entre la famille d'accueil et les parents d'origine est la relation idéale souhaitée pour les JHMS jusqu'à leur majorité (Le Gall, 2010). Dans la présente étude, une majorité des participants a fait mention qu'une collaboration entre les parents biologiques et les parents d'accueil serait bénéfique pour le développement de l'autonomie des JHMS, ce qui faciliterait leur transition vers la vie adulte. Néanmoins, le plus souvent, les parents des jeunes qu'ils ont

menés jusqu'à leur majorité étaient absents durant cette période et, quand ils étaient présents, cette présence représentait plutôt un obstacle qu'un appui à la transition. L'absence des parents biologiques dans la vie du jeune ainsi que l'existence d'une relation conflictuelle entre le milieu substitut et les parents peuvent être expliquées, dans certains cas, par une rivalité existant entre les deux groupes impliqués (parents d'accueil et parents biologiques) (Cadoret, 2001). Selon cet auteur, en plaçant le jeune dans une situation inconfortable, ce type de conflit ne favorise en aucun cas son adaptation en milieu substitut. Les résultats de la présente étude n'ont pas permis de faire une corrélation entre l'affirmation de Cadoret (2001) et les témoignages des répondants. Et bien que certains aient mentionné avoir eu plus de difficultés à créer des liens avec des jeunes qu'ils ont hébergés, aucun n'a expliqué cette difficulté par l'existence d'un conflit avec les parents biologiques.

Le centre jeunesse : son rôle avant et après les 18 ans des jeunes hébergés jusqu'à leur majorité en milieu substitut

Mis en place par l'Association des Centres Jeunesse du Québec en 2002 (Chénier, Royer et Noël, 2007), le programme PQJ a fait ses preuves en termes d'efficacité au fil des ans (Bussière *et al.*, 2015). Ayant comme objectif de faciliter la transition vers la vie adulte des JHMS, il semble que les personnes interrogées soient d'un avis contraire quant au rôle joué par cette même institution dans cette phase transitionnelle. Selon elles, les centres jeunesse pourraient s'impliquer davantage dans cette transition en offrant plus de programmes pour cette clientèle grandement à risque durant cette

période. À l'instar de ce que D'Auray (2003) met en lumière dans son étude, les répondants font régulièrement référence au manque de stabilité professionnelle (changement constant d'intervenant), et ce, principalement durant la période précédant l'atteinte de la majorité. Effectivement, bien qu'ils comprennent qu'il s'agit d'un problème difficilement contrôlable par les dirigeants de cette institution, il n'en demeure pas moins que pour eux, le fait de devoir changer constamment d'intervenant accentue les difficultés vécues par les jeunes lors de cette phase de transition. Pour D'Auray (2003), le sentiment d'insécurité ressenti par les jeunes en situation de placement est en partie dû à la mobilité trop fréquente des intervenants. Toujours selon cette auteure, cette insécurité se reflète souvent dans certains comportements chez les jeunes (difficulté de créer un lien de confiance), démontrant du même coup, une faible estime de soi chez ceux-ci. Étant des jeunes fragilisés en raison de leur faible estime menant par la suite à des difficultés de toutes sortes (Gagnon, 2002), le trouble de l'attachement est une problématique susceptible d'être vécue par cette clientèle. Bien que certains répondants tiennent en partie responsable la mobilité trop fréquente du personnel, ceux-ci sont conscients que d'autres traumatismes, vécus dans le passé, peuvent avoir joué un rôle dans l'apparition de ce trouble d'attachement. Tel que mentionné par plusieurs personnes rencontrées, une majorité de JHMS porte sur ses épaules un lourd passé qui a eu un impact négatif sur leur estime de soi.

7.2 ÉVA des JHMS jusqu'à leur majorité: une clientèle à risque d'un point de vue psychosocial

L'ÉVA des JHMS jusqu'à leur majorité n'est pas vécue de la même manière que pour les jeunes n'ayant pas fait l'objet d'une intervention du SPJ. En effet, lors de cette période de transition, les probabilités de vivre une panoplie de difficultés pour les jeunes provenant du SPJ sont nettement plus élevées que pour les jeunes en général. Cette section fait état de ces difficultés vécues lors de cette période ainsi que des éléments permettant de les palier.

Une recension approfondie des écrits a permis de constater que pour les JHMS jusqu'à leur majorité, l'ÉVA étaient vécue plus difficilement et qu'ils étaient plus à risque de vivre des difficultés psychosociales s'y rattachant (Biehal et Wade, 1996; Goyette, *et al.*, 2007; Munro *et al.*, 2011). Les problèmes de toxicomanie, l'itinérance, la criminalité, la précarité financière, la victimisation, le faible taux de scolarisation, les difficultés d'insertion professionnelle, la parentalité précoce, l'instabilité conjugale, les problèmes de santé physique et mentale sont, entre autres, des problématiques vécues plus fréquemment par ces jeunes. Ces difficultés viennent s'ajouter à celles nommées précédemment soit : le manque de préparation à la vie autonome ainsi que l'absence d'un réseau de soutien social adéquat (Goyette 2006a).

En ce sens, les résultats obtenus dans la présente étude confirment en partie ce que l'on retrouve dans les écrits scientifiques. Le manque flagrant de soutien social pour ces

jeunes, des problèmes de toxicomanie ou d'alcoolisme ainsi que la pauvreté pouvant même mener jusqu'à l'itinérance sont évoqués fréquemment par les répondants. La recherche a également révélé que certains jeunes pouvaient avoir des problèmes avec le système judiciaire au-delà de leur majorité parce qu'ils « flirtent » avec la criminalité. Tout comme l'ont démontré Mendes et ses collaborateurs (2011), les résultats de la présente étude mettent en lumière que la vulnérabilité des JHMS, due à leur lourd passé, semble être également une des raisons occasionnant plusieurs difficultés suivant leur départ définitif de la famille d'accueil.

Pour réduire la probabilité que les JHMS soient confrontés lors de l'ÉVA à l'une ou l'autre des difficultés citées précédemment, la présence de certains facteurs de protection peut influencer positivement le déroulement de cette phase de transition. À l'instar de Goyette et Turcotte (2004), Goyette (2006a) et Mendes, Jonhson et Moslehuddin (2008), l'étude révèle que la présence d'un soutien social adéquat semble vraiment être une pierre angulaire menant à une transition vers la vie adulte réussie chez les jeunes hébergés jusqu'à majorité en milieux substituts. Osgood *et al.* (2010) démontrent bien en quoi la présence d'un soutien adéquat est primordiale lors de cette transition. Comparant les jeunes en général et ceux confrontés à une situation plus précaire, il est possible de constater que la présence d'un réseau fait une énorme différence lors de l'émergence de la vie adulte. Toutefois, la présente étude a révélé quant à elle, que la présence d'un soutien adéquat de la part des parents biologiques est faible et a bien souvent un impact négatif sur les jeunes durant cette période de transition. Vivant eux-mêmes diverses

difficultés, ces parents ne sont pas en mesure d'être des figures de soutien positives. Décrivant les jeunes en général comme étant « semi-autonomes », Osgood *et al.* (2010) mentionnent que les parents sont normalement les principaux acteurs de soutien des jeunes en leur offrant notamment un appui financier et locatif. Contrairement aux parents auxquels font référence ces auteurs, ceux décrits par les familles d'accueil interrogées dans la présente étude ne sont pas en mesure d'offrir ce type de soutien de qualité. À l'instar de ce que soulignent Cunningham et Diversi (2013), l'instabilité, des problèmes avec le système judiciaire ainsi que la consommation de drogues sont des difficultés vécues par les parents biologiques des JHMS qui rendent difficile leur capacité à soutenir leur enfant durant cette transition. Au sens large, cette période s'échelonne sur une longue période et est décrite comme étant ardue pour tous. Or, en considérant qu'en plus de faire face à une période difficile, les jeunes issus du SPJ doivent y faire face en l'absence d'un réseau de soutien social adéquat, et sans l'appui de leurs parents biologiques, il est aisé d'imaginer que l'obstacle à franchir pour eux lors de l'émergence de leur vie adulte est énorme.

Aux yeux des participants, le fait d'avoir un projet de vie, des objectifs à atteindre et de la détermination constitue le deuxième facteur de protection cité le plus fréquemment. Avoir des objectifs à atteindre au niveau scolaire est l'exemple le plus souvent nommé pour décrire ce facteur de protection. Effectivement, pour les familles d'accueil interrogées, cheminer dans un parcours scolaire mènera inévitablement à un aboutissement sur le plan professionnel. En général, la scolarisation permet d'obtenir de

meilleures conditions et un salaire plus avantageux comparativement aux gens peu scolarisés (Chen et Kaplan, 2003). Ainsi, après l'obtention de leur diplôme, ces jeunes amélioreront considérablement leur situation de vie. Néanmoins, l'aspect financier est souvent ce qui les amène à ne pas poursuivre leur parcours scolaire une fois la majorité atteinte. Effectivement, aux yeux des personnes interrogées, le décrochage scolaire est une difficulté fréquemment vécue par les JHMS lors de l'ÉVA. Plusieurs abandonnent leur cheminement scolaire en raison d'un manque de soutien financier. Ne pouvant compter que sur eux-mêmes, ils doivent travailler pour subvenir à leurs besoins. Tout comme le mentionne Osgood *et al.* (2010), les jeunes en général ont l'opportunité de bénéficier d'un soutien pendant cette période, généralement celui de leurs parents. Contrairement à ceux qui sont hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts, l'hébergement ou encore l'appui financier sont des actions posées par l'acteur de soutien qui permet aux jeunes en général de poursuivre leurs projets d'études sans vivre de « stress ». C'est pourquoi, de manière récurrente, les familles d'accueil rencontrées dans le cadre de la présente étude insistent sur le fait que détenir des outils permettant de faire face aux épreuves de la vie et faire preuve de maturité sont deux éléments pouvant grandement aider les jeunes qu'elles hébergent pendant l'ÉVA.

7.3 Réalité des JHMS jusqu'à leur majorité: une transition vers la vie adulte prématurée et difficile.

Pour les répondants, la vulnérabilité des JHMS jusqu'à leur majorité est en partie l'une des raisons rendant difficile la transition. Osgood, Foster et Courtney (2011) stipulent que les nombreux traumatismes vécus par ces jeunes durant la période de l'enfance et de l'adolescence expliqueraient cette grande vulnérabilité. Comparativement aux jeunes en général, ceux issus du SPJ bénéficient fréquemment de moins de soutien social de leurs parents. Pour les répondants, il est primordial pour ces jeunes d'avoir un travail au moment où ils quittent le milieu substitut. Puisque pour plusieurs le retour dans leur milieu d'origine n'est pas possible, ils se doivent de subvenir à leurs besoins rapidement après avoir atteint de leur majorité. Les JHMS doivent également trouver par leurs propres moyens un endroit où vivre (chambre/appartement). Cette absence de soutien social lors de la transition vers la vie adulte est un élément nommé fréquemment tout au long de l'étude. Les répondants se disent très interpellés par cette problématique qui mène selon eux, inévitablement, vers d'autres difficultés. En effet, n'ayant d'autre choix que d'assumer seuls les responsabilités qu'occasionne l'ÉVA, sans posséder tous les acquis nécessaires pour y faire face, les JHMS auront à affronter des obstacles qui aux yeux de certaines familles d'accueil interrogées s'avèreront insurmontables pour eux. Il s'agit malheureusement d'un cercle vicieux d'où plusieurs jeunes ne sortiront jamais. L'étude de Courthney et Heuring (2005) démontre que les jeunes issus du SPJ ont généralement plus de difficultés sur le plan scolaire, alors que seulement 54 % ont

complété leur diplôme d'études secondaires (DES) à l'âge de 18 ans comparativement à 78 % les jeunes en général au même âge. Or, à l'atteinte de la majorité, ceux qui ne reçoivent pas de soutien adéquat et n'ont ni support financier ni logement, doivent se trouver un endroit où vivre en assumant seuls les frais hebdomadaires qui y sont reliés. Pour ce faire, ces jeunes doivent travailler pour assumer ces couts sans toutefois détenir de diplôme leur permettant d'avoir un salaire décent. Pris dans cet engrenage, il est extrêmement difficile pour eux de retourner sur les bancs d'école puisqu'ils ont besoin d'argent pour survivre. C'est pourquoi, tout comme l'indiquent certains répondants, plusieurs jeunes, après quelques semaines ou encore quelques mois, quittent l'école pour travailler. Néanmoins, malgré ce choix dicté par les impératifs économiques, ces jeunes demeureront dans des situations précaires et seront très à risque d'être confrontés à la pauvreté et à l'itinérance puisqu'ils ne bénéficient d'aucun soutien (Osgood *et al.*, 2010). D'ailleurs, selon Levine et Wagner (2005), la pauvreté au sein de cette clientèle est 50 % plus élevée que chez les jeunes en général. Fréquemment cité lors des entretiens, être aux prises avec le système judiciaire semble également être monnaie courante dans la trajectoire post-majorité chez ce groupe d'individus. Sampson, Raudenbush et Earls (1997) nous amènent à penser que cette judiciarisation des trajectoires des JHMS découle, de prime abord, d'un manque de soutien social adéquat lors de cette transition vers la majorité. En effet, ces auteurs démontrent que le taux de criminalité ainsi que les activités délinquantes sont plus fréquentes dans les quartiers pauvres. Aussi, considérant que la pauvreté à laquelle sont confrontés les JHMS est corrélée de façon significative à l'absence de soutien adéquat, il est possible d'affirmer sans grand risque de se tromper

que ces jeunes sont plus à risque d'accumuler des difficultés qu'ils auront du mal à pallier.

7.4 Trajectoires d'insertion

Lorsque l'on parle de trajectoires d'insertion, plusieurs éléments sont à considérer. Pour Goyette (2006b), trois espaces intégrateurs doivent être analysés pour être en mesure de situer un jeune dans une trajectoire spécifique. L'accès au logement, l'insertion professionnelle ou scolaire ainsi que la famille constituent ces trois espaces intégrateurs. Ayant demandé aux répondants de se référer à leurs expériences antérieures d'accompagnement vers la vie adulte des jeunes qu'ils ont hébergés chez eux, il a été possible de classifier les jeunes ayant franchi cette phase transitionnelle dans deux catégories bien distinctes (positive ou négative). La suite de cette section fait état des principaux éléments pouvant mener à une trajectoire d'insertion positive ou négative.

7.4.1 *Le réseau de soutien social*

Tel que démontré par Collins (2001), le réseau de soutien est un élément fondamental favorisant une transition réussie chez les JHMS. La présence ou non d'un réseau de soutien adéquat dans la vie des jeunes lors de cette période orientera inévitablement leurs trajectoires. Effectivement, pour les familles d'accueil rencontrées, les jeunes étant

parvenus à vivre positivement leur transition bénéficiaient d'un soutien adéquat au contraire de ceux l'ayant vécu négativement. Ceux-ci étaient davantage exposés à l'isolement social et leur réseau était composé d'acteurs peu soutenant au regard de leur insertion. Contrairement à Dumaret, Coppel-Batsch et Couraud (1997), qui perçoivent la relation amoureuse comme étant souvent inhibitrice lors de cette période, la présente étude a révélé que la présence d'un conjoint comme figure de soutien favorisait une transition positive (acteur vecteur). Effectivement, plusieurs répondants faisaient mention d'une relation conjugale positive lorsqu'ils parlaient d'un JHMS pour qui la transition c'était bien déroulée. Cette affirmation abonde dans le même sens que Goyette et Royer (2009), qui stipulent qu'un acteur offrant une action de soutien positive et inscrit dans une dynamique relationnelle d'interdépendance avec le JHMS favorisera une trajectoire d'insertion positive de ce dernier. À l'inverse, c'est davantage l'influence des pairs qui mènera ou maintiendra un jeune dans un mode de vie délinquant (Goyette, 2006b). Là encore, les résultats de la présente étude corroborent les allégations de Goyette puisque fréquemment, les répondants ont mentionné que l'influence des pairs rendait plus difficile la transition vers la vie adulte des JHMS. Tel que démontré par Bidart (1999), les jeunes en difficulté ont tendance à socialiser avec d'autres jeunes issus du même milieu. Or, étant également vulnérables, ces pairs n'offriront pas un soutien favorable à la transition du jeune concerné puisqu'ils vivent le même genre d'obstacles. Pour les jeunes chez qui la transition s'est déroulée difficilement, les personnes interrogées associaient souvent à cette période des comportements délinquants ainsi que des problèmes de toxicomanie. Ayant un réseau d'amis constitué en majeure partie

d'individus ayant les mêmes comportements problématiques, ces JHMS sont davantage à risque d'être maintenus dans une trajectoire d'insertion vulnérabilisante, c'est-à-dire que la relation de dépendance qu'ils entretiennent à l'endroit des acteurs inhibiteurs de leur entourage, par exemple des pairs criminalisés, les bloque dans leur processus d'insertion (Goyette et Royer, 2009).

7.4.2 Les objectifs scolaires, professionnels : un élément facilitateur pour l'indépendance financière

Avoir des objectifs tant au niveau professionnel que scolaire permet de placer le JHMS dans une trajectoire d'insertion constructive. En effet, les jeunes sous-scolarisés, comme le sont plusieurs des jeunes issus des centres jeunesse, vivent beaucoup de difficultés lors de l'atteinte de leur majorité (Collins, 2001; Goyette, 2006b; Osgood *et al.*, 2010). Pour les personnes interrogées, la motivation qui pousse ces jeunes à vouloir atteindre des objectifs positifs, et ce, peu importe la sphère où ils sont visés (professionnelle ou scolaire), facilitera la transition. L'obtention d'un diplôme (diplôme d'études professionnelles, diplôme d'études collégiales, baccalauréat) simplifiera l'intégration au marché de l'emploi et accentuera du même coup l'accès à des postes plus avantageux (meilleures conditions de travail, taux horaires plus élevés, etc.). Or, cette employabilité aidera inévitablement le JHMS dans d'autres sphères de sa vie adulte. L'indépendance financière est l'élément cité le plus souvent par les familles d'accueil interrogées puisque selon elles, une personne indépendante financièrement est

davantage en mesure de combler ses besoins de base (se nourrir, se loger, etc.). Toutefois, dans les faits, ces jeunes ont six fois moins de chances d'obtenir un diplôme postsecondaire que les autres jeunes et neuf fois moins lorsqu'il est question de l'obtention d'un diplôme universitaire (Courtney *et al.*, 2010). Dans la majorité des cas, les JHMS parvenant à obtenir un emploi durant cette période parviennent rarement à surpasser le seuil de la pauvreté (Dworsky, 2005).

7.4.3 L'importance d'avoir une perception multidimensionnelle

Plusieurs éléments peuvent s'avérer être facilitants ou à l'inverse, être des difficultés lors de la transition vers la vie adulte des JHMS jusqu'à leur majorité. Goyette et Royer (2009) insistent sur l'importance d'avoir une perception multidimensionnelle de leur trajectoire d'insertion socioprofessionnelle. Or, cela signifie que certains comportements, ou certaines caractéristiques propres à un individu influenceront la trajectoire en interagissant entre eux. Bien que les répondants de l'étude n'aient pas nommé explicitement cette notion (multidimensionnelle), il n'en demeure pas moins que tout au long des entretiens, les situations citées en exemple faisaient souvent référence à l'interaction entre l'individu et son environnement. Souvent, cette interaction permet de prédire comment se déroulera la trajectoire d'insertion du jeune concerné. Cette analyse « multidimensionnelle » permettra de situer le jeune dans l'une des quatre trajectoires d'insertion présentées dans le cadre conceptuel. Effectivement, en considérant le réseau

de soutien du jeune ainsi que son interaction avec celui-ci, son mode de vie ainsi que ses capacités individuelles, on est en mesure d'estimer comment se déroulera sa transition vers la vie adulte. Tout comme l'ont spécifié Goyette et Royer (2009), les familles d'accueil interrogées ont constaté, grâce aux expériences qu'elles ont accumulées au fil du temps, qu'une trajectoire d'insertion n'est pas définitive et qu'un événement marquant peut changer son déroulement.

Conclusion

Avec la désynchronisation des parcours ainsi que l'allongement de la jeunesse, l'entrée dans la vie d'adulte se fait plus tardivement qu'autrefois (Bidart, 2006). Considérant que les JHMS n'ont pas d'autre choix que de faire face à cette transition prématurément, s'intéresser au rôle occupé par les acteurs de soutien qui gravitent au sein de leur réseau s'avère essentiel.

Mettant en avant plan le manque de préparation à la vie autonome pour expliquer en partie les difficultés vécues par ces jeunes lors de leur transition (Goyette, 2006a), le premier objectif spécifique poursuivi lors de cette recherche a permis de mieux comprendre la perception que possèdent les familles d'accueil quant au rôle qu'elles occupent dans la préparation à la vie autonome des JH. Obtenir la perception des familles d'accueil vis-à-vis du réseau du jeune constituait le deuxième objectif. Or, il a été constaté au cours des entretiens que la communication et le lien qui unissent les familles d'accueil aux parents biologiques sont très faibles et parfois inexistantes, rendant difficile du même coup la collecte d'informations pertinentes en vue de faciliter l'ÉVA chez les JH. Finalement, ayant interrogé des familles d'expérience, il a été possible d'obtenir leur perception quant à l'importance de la présence d'un réseau de soutien social adéquat lors de la transition des JHMS jusqu'à leur majorité. À l'instar de ce que révèle les écrits scientifiques sur le sujet, la présence de soutien adéquat durant cette période s'avère essentielle aux yeux des répondants.

Faciliter l'accès aux programmes et prolonger le suivi au-delà des 18 ans constituent deux pistes de solution nommées par les répondants qui semblent très intéressantes. Prenons par exemple le programme PQJ. Bien qu'il ait fait ses preuves au cours de la dernière décennie, tous les JHMS n'ont pas la chance d'y accéder considérant qu'il s'agit d'un programme s'échelonnant sur trois ans. Ainsi, des personnes motivées qui sont conscientes que leurs lacunes peuvent être des obstacles importants à la réussite de leur transition ne parviennent pas à l'intégrer à cause d'un manque de places disponibles. Bien entendu, encore une fois, les familles d'accueil interrogées comprennent que l'aspect financier entre en ligne de compte lorsque des décisions doivent être prises au niveau institutionnel.

Les témoignages obtenus lors des entretiens semi-dirigés soulèvent un questionnement concernant la solution qui serait la plus avantageuse à la fois pour le jeune et pour la société. Bien qu'une sortie prématurée d'un jeune à l'âge de 18 ans du SPJ « réduit » dans l'immédiat les coûts inhérents à l'institution impliquée, il n'en demeure pas moins que finalement, rien n'indique que ces jeunes contribueront éventuellement à l'économie québécoise. Effectivement, lors de l'atteinte de sa majorité, le JHMS est désormais « libre comme l'air ». Toutefois, dans plusieurs situations, il ne peut compter que sur lui-même, sans détenir les acquis qui lui permettront de subvenir seul à ses propres besoins (Osgood *et al.*, 2010). Or, tel que mentionné par un participant, le jeune doit se tourner vers d'autres programmes d'aide sociale considérant qu'il n'a pas suffisamment d'acquis pour pourvoir seul à ses besoins. Selon nous, le

transfert d'un programme à un autre ne fait que déplacer un problème bien présent puisque cet individu continue d'être soutenu par l'État plutôt que de participer à l'économie collective. Face à ce constat, la pertinence d'étudier la possibilité de maintenir un suivi au-delà des 18 ans pour donner plus de temps aux jeunes concernés afin qu'il acquière plus de maturité et d'autonomie (relationnelle, financière, professionnelle) s'avère bien réelle. Comme démontré dans une étude américaine réalisée par Courtney et ses collaborateurs (2005), demeurer dans le SPJ au-delà de leur dix-huitième anniversaire s'avère être bénéfique pour les jeunes concernés. Explorer la manière dont il serait possible d'implanter au Québec de tels programmes permettant aux JHMS de poursuivre leurs apprentissages pendant quelques années au-delà de leurs 18 ans pourrait s'avérer bénéfique pour la société québécoise. Effectivement, il est très réaliste de croire qu'un jeune maintenu dans des programmes sociaux (visant le développement de l'autonomie) pendant quelques années de plus lui permettra d'acquérir des compétences supplémentaires et la maturité nécessaire lui permettant de participer activement à l'amélioration de sa qualité de vie. Inévitablement, cette amélioration individuelle aura un impact sociétal significatif sur notre société québécoise en réduisant la proportion de personnes qui dépendent de l'État.

Références

- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480.
- Arnett, J. J. (2007). Emerging adulthood: What is it, and what is it good for? *Society for research in child development*, 1(2), 68-73.
- Avery, R. J. (2010). An examination of theory and promising practice for achieving permanency for teens before they age out of foster care. *Children and Youth Services Review*, 32, 399-408.
- Avery, R. J. & Freundlich, M. (2009). You're all grown up now: Termination of foster care support at age 18. *J Adolesc*, 32(2), 247-257.
- Badger, S., Nelson, L. J., & Barry, C. M. (2006). Perceptions of the transition to adulthood among Chinese and American emerging adults. *International Journal of Behavioral Development*, 30(1), 84-93.
- Barker, L., R. (2014). *The social work dictionary* (6 éd.). Washington: NASW PRESS.
- Bidart, C. (1999). Se lier et s'orienter. *Débat jeunesse*, 17(17), 7-17.
- Bidart, C. (2005). Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte. *Lien social et Politiques*, (54), 51.
- Bidart, C. (2006). *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*. Paris, France : L'Harmattan, 231 p.
- Bidart, C. (2008). Étudier les réseaux: apports et perspectives pour les sciences sociales. *Informations sociales*, 34-45.

- Biehal, N., Clayden, J., Stein, M., & Wade, J. (1996). Leaving care in England: A research perspective. *Children and Youth Services Review*, 16(4-5), 231-254.
- Biehal, N., & Wade, J. (1996). Looking back, looking forward: Care leavers, families and change. *Children and Youth Services Review*, 18(4-5), 425-445.
- Bizot, D. (2011). *L'apprentissage transformationnel de la masculinité* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal, Québec, QC.
- Bussières, E.-L., Dubé, M., St-Germain, A., Lacerte, D., Bouchard, P., & Allard, M. (2015). L'efficacité et l'efficience des programmes d'accompagnement des jeunes vers l'autonomie et la préparation à la vie d'adulte. Récupéré du site : [www.centrejeunessedequ bec.qc.ca](http://www.centrejeunessedequébec.qc.ca).
- Cadoret A. (2001), « Placement d'enfants et appartenance familiale : une pluriparentalité nécessaire », in D. Le Gall et Y. Bettahar (dir.), *La pluriparentalité*. Paris, PUF.
- Centre jeunesse du Saguenay-Lac-Saint-Jean. (2015). *Offre de service spécialisée jeunesse*.
- Chen, Z.-Y. & Kaplan, H. (2003). School in Early Adolescence and Status Attainment in Middle Adulthood: A Longitudinal Study. *sociology of education*, 76, 110-127.
- Collins, M.-E. (2001). Transition to adulthood for vulnerable youths: A review of research and implications for policy. *Social Service Review*, 75(2), 271-291.

- Collins, M.-E., Spencer, R., & Rolanda, W. (2010). Supporting youth in the transition from foster care: formal and informal connections. *Child Welfare: Journal of Policy, Practice, and Program*, 89(1), 125-143.
- Collins, M.-E., Spencer, R., & Ward, R. (2010). Supporting youth in the transition from foster care: Formal and informal connections. *Child welfare*, 89, 125-143.
- Courtney, M.E., Dworsky, A., Ruth, G., Keller, T., Havlicek, J., & Bost, N. (2005). *Midwest Evaluation of the Adult Functioning of Former Foster Youth: Outcomes at Age 19*. Chicago: Chapin Hall Center for Children at the University of Chicago.
- Courtney, M. E., & Dworsky, E. (2006). Early outcomes for young adults transitionning from out-of-home care in the USA. *Child and Family Social Work*, 11(3), 209-219.
- Courtney, M. E. (2009). The difficult transition to adulthood for foster youth in the US: Implications for de state as corporate parent. *Society for research in child development*, 23(1), 3-20.
- Courtney, M. E., Dworsky, A., Lee, J., & Raap, M. (2010). *Midwest evaluation of the adult functioning of former foster youth : Outcomes at ages 23 and 24*. Chicago : Chapin Hall, University of Chicago.

- Courtney, M. E., & Heuring, D. (2005). *The transition to adulthood for youth « Aging Out » of the foster care system. On your own without a net : The transition to adulthood for vulnerable population*, 27-67.
- Cunningham, M. J. & Diversi, M. (2013). Aging out: Youth perspectives on foster care and the transition to independence. *Qualitative social work*, 12(5), 587-602.
- Curry, S. R. & Abrams, L. (2014). Housing and social support for youth aging out of foster care : State of the research literature and directions future inquiry. *Child and adolescent social work journal*, 32, 143-150.
- D'Auray, G. (2003). *L'impact de la mobilité des intervenants sociaux des centres jeunesse de l'Outaouais sur les enfants en placement: Perception de différents acteurs* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec en Outaouais, Québec.
- de Singly, F. (2000). Penser autrement la jeunesse. *Lien social et Politiques*, (43), 9-21.
- Dumaret, A. C., Coppel-Batsch, M. & Couraud, S. (1997). Adult outcome of children reared for long term period in foster families. *Child abuse & neglect*, 21(10), 911-927.
- Dworsky, A. (2005). The economic self-sufficiency of Wisconsin's former foster youth. *Children and Youth Services Review*, 27, 1085-1118.
- Fernandes, A. L. (2006). Child Welfare: The Chafee Foster Care Independence Program. *CRS Report for Congress: Congressional Research Service: The Library of Congress (Order Code RS22501)*.

- Forsé, M. (2008). Définir et analyser les réseaux sociaux. *Informations sociales*, 147, 10-19.
- Gagnon, C.-M. (2002). Estime et affirmation de soi. 1-7. *La lettre du psy*, 3.
- Gauthier, M. (2014). Ces jeunes qui, même dans une conjoncture favorable, n'y arrivent pas... *Presses de sciences PO*, 1(66), 7 à 21
- Geenen, S. & Powers, L.E. (2007). Tomorrow is another problem': the experiences of youth in foster care during their transition to adulthood. *Children and Youth Services Review*, 29(8), 1085-1101.
- Giroux, S. & Tremblay, G. (2009). *Méthodologie des sciences humaines. La recherche en action*. Montréal, Québec: Édition du renouveau pédagogique inc.
- Goodkind, S., Schelbe, L. A., & Shook, J. J. (2011). Why youth leave care: Understandings of adulthood and transition successes and challenges among youth aging out of child welfare. *Children and Youth Services Review*, 33(6), 1039-1048.
- Goyette, M. (2006a). Préparation à la vie autonome et insertion socioprofessionnelle des jeunes pris en charge par l'État: quelles interventions? *Société et jeunesse en difficulté*, 2, 2-22.
- Goyette, M. (2006b). *Réseaux sociaux, soutiens et supports dans le passage à la vie adulte: Le cas de jeunes ayant connu un placement* (Thèse de doctorat). Université Laval, Québec.

- Goyette, M. (2007). Promoting autonomous functioning among youth in care: A program evaluation. *New Directions for Youth Development*, 2007(113), 89-105.
- Goyette, M. (2010). Dynamiques relationnelles des transitions à la vie adulte. Complémentarité entre réseaux, soutiens et supports. *Revista hispana para el analisis de redes sociales*, 18(4), 83-106.
- Goyette, M. (2012). Réseaux sociaux des jeunes en difficulté. *Les Cahiers Dynamiques*, 55(2), 39.
- Goyette, M., Bellot, C., & Panet-Raymond, J. (2006). *Le projet Solidarité Jeunesse. Dynamiques partenariales et insertion des jeunes en difficulté*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Goyette, M., Chénier, G., Royer, M-N., & Noël, V. (2007). Le soutien au passage à la vie adulte des jeunes recevant des services des centres jeunesse. *Éducation et francophonies*, 35(1), 95-119.
- Goyette, M. & Frechon, I. (2013). Comprendre le devenir des jeunes placés: La nécessité d'une observation longitudinale et représentative tenant compte des contextes socio-culturel et politique. *Revue française des affaires sociales*, 1(1-2), 164-180.
- Goyette, M., Morin, A., & Boislard, J. (2008). Le Projet Qualification des jeunes: le passage à la vie adulte des jeunes recevant des services des centres jeunesse. *Intervention*, 129, 16-26.

- Goyette, M. & Royer, M-N. (2007, juillet). *Soutenir les transitions à la vie adulte des jeunes ayant été placés: Vers une transformation des paradigmes d'intervention*. Communication présentée au deuxième congrès international des formateurs en travail social et des professionnels francophones de l'intervention sociale, Namur, Belgique.
- Goyette, M. & Royer, M-N. (2009). Interdépendance des transitions vers l'autonomie de jeunes ayant connu un placement: le rôle des soutiens dans les trajectoires d'insertion. *Société et jeunesse en difficulté*, 8
- Goyette, M. & Turcotte, D. (2004). La transition vers la vie adulte des jeunes qui ont vécu un placement : un défi pour les organismes de protection de la jeunesse. *Service social*, 51(1), 30.
- Greeson, J. K. P., Garcia, A. R., Kim, M., Thompson, A. E., & Courtney, M.-E. (2015). Development & maintenance of social support among aged out foster youth who received independent living services: Results from the Multi-Site Evaluation of Foster Youth Programs. *Children and Youth Services Reviews*, 53, 1-9.
- Jones, L. P. (2014). The Role of Social Support in the Transition From Foster Care to Emerging Adulthood. *Journal of Family Social Work*, 17(1), 81-96.
- Kelleher, P., Kelleher, C., & Corbett, M. (2000) *Left Out on Their Own: Young People Leaving Care in Ireland*. Dublin: Oak-Tree Press and Focus Ireland.

- Kroner, M. J. (2007). The role of housing in the transition process of youth and young adults: A twenty-years perspective. *New Directions for Youth Development*, 113, 51-75.
- Langford, C. P. H., Bowsher, J., Maloney, J. P., & Lillis, P. P. (1997). Social support : Aconceptual analysis. *Journal of advanced nursing*, 25, 95-100.
- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu : notion et étapes. Dans J.P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative* (p. 49-65), Sainte-Foy, Québec : Presse de l'Université du Québec.
- L'Écuyer, R. (1990). *Méthode de l'analyse développementale de contenu : Méthode GPS et concept de soi*. Sainte-Foy, Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Levine, P. & Wagner, M. (2005). *Transition for young adults who received special education services as adolescents : A time of challenge and change*. On your own without a net : The transition to adulthood for vulnerable population, 202-258.
- Marcotte, J., Simard, M-C., Touchette, L.,& Dessureault, D. (2009). La transition à la vie adulte des jeunes issus des services de protection de la jeunesse. *Réseau universitaire intégré jeunesse*, 1-3.
- Masten, A., Burt, K. B., Roisman, G. I., Obradovic, J., et Tellegen, A. (2004). Resources and resilience in the transition to adulthood: Continuity and change. . *Development and psychopathology*, 16(4), 1071-1094.

- Maxwell, J. A. (1996). *Qualitative Research Design : An Interactive Approach*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Mayer, R. & Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Québec, Québec: Gaëtan Morin Éditeur.
- Mayer, R., Ouellet, F., St-Jacques, M.-C., Turcotte, D., & collaborateurs (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Québec, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- Mendes, P. & Moslehuddin, B. (2006). From dependence to interdependence: towards better outcomes for young people leaving state care. *Child Abuse Review*, 15(2), 110-126.
- Mendes, P., Johnson, G., & Moslehuddin, B. (2011). *Young people leaving state out-of-home care : A research-based study of Australia policy and practice*. Melbourne : Australia Scholarly Publishing.
- Mendes, P., Johnson, G., & Moslehuddin, B. (2012). Young People Transitioning From Out-of-home Care and Relationships with Family of Origin: An Examination of Three Recent Australian Studies. *Child Care in Practice*, 18(4), 357-370.
- Merriam, S. B. (1998). *Qualitative research and case study applications in education*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.

- Mireault, G., Bouchard, P., & Pagé, M. (2013). Équipées pour quitter le centre jeunesse? Évaluation d'une intervention de soutien des adolescentes au moment du passage à la vie adulte. *La revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec*, 139(2), 5-14.
- Molgat, M. (2000). L'insertion résidentielle et les théories de la « modernité avancée ». Quelques enseignements de la comparaison entre quatre sociétés. *Lien social et Politiques*, (43), 81.
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris, France : Armand Colin.
- Munro, E. R., Pinkerton, J., Mendes, P., Hyde-Dryden, G., Herczog, M., & Benbenishty, R. (2011). The contribution of the United Nations Convention on the Rights of the Child to understanding and promoting the interests of young people making the transition from care to adulthood. *Children and Youth Services Review*, 33(12), 2417-2423.
- Munson, M. R., Lee, B. R., Miller, D., Cole, A., & Nedelcu, C. (2013). Emerging adulthood among former system youth: The ideal versus the real. *Children and Youth Services Review*, 35(6), 923-929.
- Nelson, L. J. & Barry., C. M. (2005). Distinguishing Features of Emerging Adulthood: The Role of Self-Classification as an Adult. *Journal of Adolescent Research*, 20(2), 242-262.

- Osgood, D. W., Foster, E. M., Courtney, M. E. (2010). Vulnerable population and the transition to adulthood. *The future of children*, 20(1), 209-229.
- Ott, R. & Rullac, S. (2010). *Dictionnaire pratique du travail social*. Belgique: Dunod.
- Parent, C., Labonté, M-H., Fortin, M-C., Saint-Jacques, M-C., Ouellette, F-R., Drapeau, S., & Paré-Lévesques, C. (2015). Le réseau familial de jeunes adultes hébergés en famille d'accueil jusqu'à leur majorité. *Enfances familles générations*, 19.
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative Research and Evaluation Methods*, 3d Edition. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Pilote, E. (2007). *La réception d'un don chez les Alcooliques Anonymes : un processus dynamisé par une éthique de la gratitude*. (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Chicoutimi.
- Pinkerton, J., & Dolan, P. (2007). Family support, social capital, resilience and adolescent coping. *Child & Family Social Work*, 12(3), 219–228.
- Robert, M., & Pelland, M.-A. (2007). Les différentes postures à l'égard du travail salarié chez des jeunes vivant en situation de précarité. *Nouvelles pratiques sociales*, 20(1), 80.
- Rouleau-Berger, L. (1997). L'expérience de la précarité juvénile dans les espaces intermédiaires. *Formation et emploi*, 57, 3-13.
- Schehr, S. (2000). Processus de singularisation et formes de socialisation de la jeunesse. *Lien social et Politiques*, 43, 49-58.

- Sampson R. J., Raudenbush, S. W., & Earls, F. (1997). Neighborhoods and Violent Crime: A Multilevel Study of Collective Efficacy. *Science*, 277(5328), 918-924.
- Samuels, G. M., & Pryce, J. M. (2008). "What doesn't kill you makes you stronger": Survivalist self-reliance as resilience and risk among young adults aging out of foster care. *Children and Youth Services Review*, 30, 1198-1210.
- Solar, C. (1988). *Les connaissances liées à la transformation du cadre de référence dans la démarche féministe*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.
- Stein, M. (2006). Young people aging out of care: The poverty of theory. *Children and Youth Services Review*, 28(4), 422-434
- Stein, M., & Dumaret, A.-C. (2011). The mental health of young people aging out of care and entering adulthood: Exploring the evidence from England and France. *Children and Youth Services Review*, 33, 2504-2511.
- Stein, M., & Munro, E. R. (2008). *Young People's Transitions from Care to Adulthood: International Research and Practice*. Londre: Jessica Kingsley Publishers.
- Stott, T. (2013). Transitionning youth: Policies and outcomes. *Children and Youth Services Review*, 35, 218-227.
- Strauss, A. (1987). *Qualitative analysis for social scientists*. Cambridge, MA : Cambridge University Press.

- Turcotte, M.-È., & Bellot, C. (2009). Vers une meilleure compréhension de la contribution des services sociaux à l'insertion sociale de jeunes adultes en difficulté. *Société et jeunesse en difficulté*, 8, 1-24.
- Unrau, Y. A., Font, S. A., & Rawls, G. (2012). Readiness for college engagement among students who have aged out of foster care. *Children and Youth Services Review*, 34(1), 76-83.
- Vultur, M. (2005). Aux marges de l'insertion sociale et professionnelle: étude des jeunes "désengagés". *Nouvelles pratiques sociales*, 17(2), 95-108.
- Wade, J. (2008). The ties that bind : Support from birth families and substitute families for young people leaving care. *British Journal of Social Work*, 38, 39-54.

Annexes

Annexe 1 Guide d'entretien (canevas)

PRÉAMBULE

Nous sollicitons votre participation à un projet de recherche. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet, vous avez lu et signé attentivement les renseignements qui figurent dans le formulaire d'information et de consentement.

Dans ce formulaire, nous vous décrivons les objectifs de la recherche. Avant de commencer notre entretien, permettez-moi de vous les rappeler en quelques mots.

La recherche a pour but de mieux comprendre la situation des jeunes hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité lors de leur transition vers la vie adulte. Plus spécifiquement, cette étude est réalisée afin d'acquérir de nouvelles connaissances sur la transition vers la vie adulte vécue par les jeunes issus du système de protection de la jeunesse (SPJ) et hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité en s'attardant au point de vue de l'une des parties prenantes de ce processus : les familles d'accueil. En lien avec cette finalité, la présente étude vise un objectif principal : explorer les perceptions des familles d'accueil quant au rôle joué par les acteurs de soutien social chez les jeunes suivis par la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ) et hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité lors de leur transition vers la vie adulte.

Pour ce qui est des conditions générales de votre participation, je vous invite à vous référer au formulaire que vous avez signé. Toutefois, permettez moi de vous rappeler la manière dont l'entretien se déroulera.

Un ensemble de douze (12) questions vous sera posé au cours de l'entretien. Le contenu, assez souple, devra vous permettre de progresser tout au long de l'entretien à votre rythme, mais il sera assez structuré pour maintenir la discussion près du thème étudié.

Je vous rappelle donc que l'entretien durera environ 90 minutes.

Avez-vous des questions sur le déroulement de la rencontre ou sur la recherche plus généralement ?

Questions

Le questionnaire est subdivisé en trois thèmes généraux qui par la suite, découleront des questions plus spécifiques. Les trois thèmes abordés sont : l'autonomisation, l'émergence de la vie adulte ainsi que le réseau de soutien social des jeunes hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts.

Q1. Selon vous, qu'est-ce qui caractérise un adolescent autonome?

Sous questions (questions de relance)

- Est-ce qu'il existe différentes formes d'autonomie? Avez-vous des exemples?

Q2. Selon vous, quel est le rôle joué par les familles d'accueil dans la préparation à la vie autonome des jeunes hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts?

Sous questions (questions de relance)

- Comment jouent-elles ce rôle selon vous?
- Quels sont leurs moyens d'action pour contribuer concrètement à l'autonomisation des jeunes qu'elles hébergent jusqu'à leur majorité?
- Est-ce qu'il y a un âge à partir duquel ce rôle est joué de façon plus déterminante par les familles d'accueil?

- Quelle est votre expérience en cette matière ? Illustrez d'exemples la manière dont vous pensez avoir contribué à l'autonomisation des jeunes que vous avez hébergés?

Q3. Selon vous, quel est le rôle joué par la famille immédiate des jeunes hébergés jusqu'à leur majorité en milieux substituts dans leur préparation à la vie autonome?

Sous questions (questions de relance)

- Par quels moyens, joue-t-elle ce rôle?
- Est-ce que l'intensité des contacts joue un rôle déterminant selon vous?

Q4. Selon vous, quel rôle peuvent jouer les différentes institutions (CJ, établissements scolaires, organismes communautaires) dans la préparation à la vie autonome des jeunes hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité?

Sous questions (questions de relance)

- Est-ce qu'il existe des programmes visant le développement de l'autonomie?
- S'il en existe, pouvez-vous les nommer et les décrire ?
- Qu'en pensez-vous?

Q5. Selon vous, qu'est-ce qui caractérise la transition vers la vie adulte (émergence de la vie adulte)?

Sous questions (questions de relance)

- Est-ce une étape de la vie vécue de la même façon chez tous les jeunes?
- Quelles sont les difficultés vécues lors de cette transition?
- Est-ce qu'il y a des éléments facilitant cette transition?
- Est-ce qu'il y a des éléments rendant plus difficile cette transition?

Q6. Selon vous, comment faire pour maximiser les chances de franchir cette transition avec succès?

Sous questions (question de relance)

- Quels sont les acteurs les plus importants pour le jeune lors de cette transition?
- Quels sont les éléments qui démontrent que la transition a été franchie avec succès (indicateurs de résultats)?

Q7. En vous référant à vos expériences personnelles, les jeunes hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité franchissent-ils leur transition vers la vie adulte avec succès?

Sous questions (question de relance)

- Quelles étaient leurs habitudes de vie?
- Quels étaient leurs projets d'avenir (scolaire, professionnel)?

Q8. Comment percevez-vous les relations que les jeunes hébergés chez vous jusqu'à leur majorité entretiennent avec leur entourage (parents, conjoint, amis, membres de la famille)?

ON FOCUSE SUR DES CAS PARTICULIERS : UN CAS POSITIF (SUCCÈS)/UN CAS NÉGATIF (INSUCCÈS OU ÉCHEC)

Sous questions (questions de relance)

- Vivent-ils des difficultés dans leur vie personnelle? Si oui, quelles sont ces difficultés?
- Comment décrieriez-vous la relation que le jeune entretient avec son réseau social?

Q9. Quel est le rôle de ces relations dans la transition vers la vie adulte des jeunes que vous avez hébergés?

Sous questions (questions de relance)

- Croyez-vous qu'elles aient joué un rôle primordial?
- Pourquoi (oui ou non)?

Q10. Selon vous, dans ces relations, quelles sont celles ayant aidé le jeune à franchir cette transition avec succès?

Sous questions (questions de relance)

- Avez-vous des exemples?

Q11. Selon vous, dans ces relations, quelles sont celles ayant le moins aidé le jeune à franchir cette transition avec succès?

Sous questions (questions de relance)

- Avez-vous des exemples?

Annexe 2 Questionnaire sociodémographique

Âge : _____

- ☐ Homme
☐ Femme

1) Dernier niveau de scolarité atteint:

- ☐ Secondaire V ou moins
☐ Diplôme d'étude secondaire
☐ Diplôme d'études professionnelles (DEP)
☐ Diplôme d'études collégiales (DEC)
☐ Certificat universitaire
☐ Diplôme universitaire (baccalauréat, maîtrise, doctorat)
☐ Autre, précisez _____

2) Combien d'années d'expérience comptez-vous comme famille d'accueil :

- ☐ Moins de 5 ans
☐ Entre 5 et 10 ans
☐ Entre 10 et 15 ans
☐ Entre 15 et 20 ans
☐ Plus de 20 ans

3) Au cours de la dernière année, quel a été votre revenu personnel brut (revenu avant déduction d'impôt) **Rappel : ces informations sont fournies anonymement.**

- ☐ 19,999 ou moins
☐ Entre 20,000 et 29,999
☐ Entre 30,000 et 39,999
☐ Entre 40,000 et 49,999
☐ Entre 50,000 et 59,999
☐ 60,000 et plus

4) Quel est votre statut matrimonial :

- ☐ Marié /conjoint de fait
☐ Séparé / divorcé
☐ Célibataire
☐ Veuf, veuve

5) Combien de personnes demeurent avec vous actuellement ?

- ☐ Je demeure avec une seule autre personne

- ☐ Je demeure avec deux autres personnes
- ☐ Je demeure avec trois autres personnes ou plus
- 6) Demeurez-vous actuellement avec une/ un conjoint (e) ?
- ☐ Oui ☐ Non
- 7) Combien d'enfants avez-vous? _____
- 8) Combien de vos enfants demeurent avec vous actuellement dans le même logement que vous?
- _____
- 9) Combien d'adolescents de plus de 15 ans avez-vous hébergé jusqu'à leur majorité depuis que vous êtes famille d'accueil :
- ☐ Un adolescent
- ☐ Deux adolescents
- ☐ Trois adolescents et plus
- 10) Actuellement, hébergez-vous un adolescent de plus de 15 ans?
- ☐ Oui
- ☐ Non
- Si vous répondez non à cette question, rendez-vous à la question 14***
- 11) Combien d'adolescents de plus de 15 ans hébergez-vous jusqu'à leur majorité :
- ☐ Un adolescent
- ☐ Deux adolescents
- ☐ Trois adolescents et plus
- 12) Sexe de l'adolescent hébergé actuellement :
- ☐ Masculin
- ☐ Féminin
- 13) La famille immédiate est-elle présente dans la vie de l'adolescent de plus de 15 ans que vous hébergé actuellement?
- ☐ Oui
- ☐ Non
- 14) Comment avez-vous connu l'existence de la recherche (vous pouvez cocher plus d'une réponse)
- ☐ Dépliant
- ☐ Proche (précisez qui) : _____
- ☐ Autre, précisez _____
- 15) Combien d'adolescents avez-vous hébergé jusqu'à leur majorité?

16) Dans quelle municipalité demeurez-vous?

N.B. TOUTES CES INFORMATIONS SERONT TRAITÉES EN TOUTE CONFIDENTIALITÉ ET DANS LE RESPECT DE L'ANONYMAT.

Merci beaucoup de votre collaboration.

Annexe 3 Formulaire d'information et de consentement

Titre de la recherche : *Le rôle du réseau de soutien social des jeunes placés sous protection de la jeunesse jusqu'à leur majorité dans leur autonomisation lors de leur transition vers la vie adulte.*

Chercheur : Dany Leclerc-Martel, étudiant à la maîtrise en travail social à l'Université du Québec à Chicoutimi

PRÉAMBULE

Nous sollicitons votre participation à un projet de recherche. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles au chercheur responsable du projet ou aux autres membres du personnel affecté au projet de recherche et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche

La recherche a pour but de mieux comprendre la situation des jeunes hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité lors de leur transition vers la vie adulte. Plus spécifiquement, cette étude est réalisée afin d'acquérir de nouvelles connaissances sur la transition vers la vie adulte vécue par les jeunes issus du système de protection de la jeunesse (SPJ) et hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité en s'attardant au point de vue de l'une des parties prenantes de ce processus : les familles d'accueil. En lien avec cette finalité, la présente étude vise un objectif principal : explorer les perceptions des familles d'accueil quant au rôle joué par les acteurs de soutien social chez les jeunes suivis par la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ) et hébergés en milieux substituts jusqu'à leur majorité lors de leur transition vers la vie adulte. Lorsqu'elle sera terminée, cette recherche permettra d'outiller les intervenants travaillant au sein des centres jeunesse ainsi que les familles d'accueil qui ont à intervenir auprès de cette clientèle.

2. Participation à la recherche

La participation à cette recherche est sur base volontaire. L'entretien semi-dirigé auquel vous participerez durera approximativement 90 minutes. Lors de cet entretien, vous aurez à répondre à des questions qui vous seront posées en deux temps. Tout d'abord, un questionnaire sociodémographique vous sera soumis. Vous le remplirez de façon anonyme, seul ou avec l'aide de l'intervieweur. Ensuite, des questions vous seront posées sur des thèmes prédéterminés. Il est essentiel de se rappeler qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Vous serez invité à dire ce que vous pensez réellement. Ce sont vos opinions, vos valeurs et vos sentiments que nous voulons connaître. Votre participation est importante et votre opinion compte par dessus tout mais vous pourrez éventuellement ne pas répondre à une ou plusieurs questions. Vous serez libre également d'aborder des thèmes qui ne sont pas prévus si vous les jugez pertinents en regard de la recherche. L'entretien individuel auquel vous participez sera enregistré à l'aide d'un enregistreur numérique afin de faciliter l'analyse des informations que vous nous fournirez. En consentant à participer à cette recherche, vous acceptez que les entrevues individuelles soient enregistrées. Notez bien que ces enregistrements seront transcrits puis effacés.

3. Confidentialité

Les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels et ne pourront jamais être reliées à vous ou à vos proches par des personnes extérieures à la recherche. Le chercheur principal est responsable de toutes les dispositions en la matière.

Les entrevues individuelles seront transcrites puis les enregistrements effacés. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un numéro et seul le chercheur aura la liste des participants et des numéros qui leur auront été attribués. De plus, les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans un bureau fermé. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée dans les rapports de recherche, les articles scientifiques ou professionnels ainsi que lors de la communication des résultats dans des colloques ou des conférences. Ces renseignements personnels seront détruits cinq (5) ans après la fin du projet. Ils seront détruits selon les normes en vigueur au sein de l'Université du Québec à Chicoutimi. De plus, il est possible que CÉR du CJC-IU accède aux dossiers de recherche

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à faire avancer les connaissances dans ce domaine.

La participation à cette recherche ne comporte pas d'inconvénients pour vous ou vos proches, sauf ceux occasionnés par le temps consacré à l'entretien de recherche. Au niveau psychologique, elle comporte des risques minimes. En effet, si un inconfort survient au moment de l'administration des questionnaires, vous pourrez ne pas répondre à la ou aux questions gênantes ou bien encore vous pourrez vous retirer. Il peut arriver également que le fait de répondre à certaines questions suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables, vous pourrez sans hésiter en parler à l'interviewer, arrêter l'entrevue et quitter le groupe si vous le désirez. Enfin, s'il y a lieu, vous pourrez contacter une personne-ressource à qui le chercheur pourra vous référer si vous le souhaitez.

5. Insatisfaction ou formulation d'une plainte

Advenant une insatisfaction en regard de l'entretien individuelle, il vous sera possible de nommer cette insatisfaction ou encore de formuler une plainte à l'endroit du commissaire local aux plaintes et à la qualité des services du Centre Jeunesse du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Coordonnés : par téléphone au **418-549-4853 poste 3333** ou par courriel au **plaintes@cjsaglac.ca**

6. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps sur simple avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué ci-dessous. En effet, chaque participant se verra attribuer un numéro afin de préserver son anonymat. Seul l'étudiant ainsi que son directeur seront en mesure de retracer les données recueillies de celui-ci à partir du code numérique qui sera conservé durant une période de cinq (5) ans. Si vous vous retirez de la recherche, les informations sociodémographiques ainsi que celles colligées lors de l'entretien semi-dirigé seront détruites dans l'immédiat par l'étudiant.

7. Diffusion des résultats

Vous aurez accès à l'ensemble des résultats de l'étude par l'entremise du rapport de recherche de l'étudiant (mémoire), des articles qui seront publiés dans des revues scientifiques ou professionnelles ainsi que par l'entremise d'un pamphlet reprenant les faits saillants de la recherche. Le mémoire et les faits saillants vous seront acheminés par voie électronique. Toutefois, si vous souhaitez les recevoir par la poste, le chercheur vous les fera parvenir à l'issue du processus de recherche à l'adresse que vous lui aurez indiquée.

B) CONSENTEMENT

Consentement du participant

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que l'entretien auquel je participe sera enregistré puis effacé après transcription et que je peux me retirer en tout temps sans aucun préjudice, sur simple avis verbal et sans devoir justifier ma *décision*. Une copie signée et datée du présent formulaire d'information et de consentement m'a été remise.

Signature :	_____	Date :	_____
Nom :	_____	Prénom :	_____
Adresse :	_____	Courriel :	_____

Signature de la personne qui a obtenu le consentement si différent du chercheur responsable du projet de recherche.

J'ai expliqué au participant les termes du présent formulaire d'information et de consentement et j'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions qu'il m'a posées.

Signature de la personne qui obtient le consentement :	_____	Date :	_____
Nom :	_____	Prénom :	_____

Signature et engagement du chercheur responsable du projet

Je déclare avoir expliqué au participant les termes du formulaire, avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et lui avoir clairement indiqué qu'il pouvait à tout moment mettre un terme à sa participation, et ce, sans préjudice.

Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au formulaire d'information et de consentement et à en remettre une copie signée au sujet de recherche.

Signature de l'étudiant-chercheur :	_____	Date :	_____
-------------------------------------	-------	--------	-------

Nom : _____ Prénom : _____

Pour toute question relative à la recherche ou si vous éprouvez un problème que vous croyez relié à votre participation au projet de recherche, vous pouvez communiquer avec le responsable du projet aux coordonnées suivantes :

Dany Leclerc-Martel
Unité d'enseignement en travail social
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi
555, boulevard de l'Université,
Chicoutimi, Québec, Canada G7H 2B1
Téléphone : (418) 557-0731
Courriel : Dany.leclerc-martel@ugac.ca

Pour toute question d'ordre éthique concernant votre participation à ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec la coordonnatrice du Comité d'éthique de la recherche aux coordonnées suivantes : 418-545-5011 poste 4704 ou cer@ugac.ca.

Numéro du projet : CJK-IU-2015-07



Comité d'éthique de la recherche
Université du Québec à Chicoutimi

APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains 2 et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi délivre l'approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

Responsable(s) du projet de recherche :	Monsieur Dany Leclerc-Martel, Étudiant Maîtrise en travail social, Département des sciences humaines, UQAC
Direction de recherche :	Monsieur Dominic Bizot, Professeur Département des sciences humaines, UQAC
Projet de recherche intitulé :	Le rôle du réseau de soutien social des jeunes placés sous protection de la jeunesse jusqu'à leur majorité dans leur autonomisation lors de la transition vers la vie adulte

No référence : 602.474.01

La présente est valide jusqu'au 31 mai 2016

Rapport de statut attendu pour le 1^{er} mai 2016 (rapport final).

N.B. le rapport de statut est disponible à partir du lien suivant : <http://recherche.uqac.ca/rapport-de-statut/>

Date d'émission initiale de l'approbation : 20 mai 2015

Date(s) de renouvellement de l'approbation :

Nicole Bouchard,
Professeure et présidente

COURRIER ÉLECTRONIQUE

Le 8 septembre 2015

Monsieur Dany Leclerc-Martel
6397, chemin St-André
Saguenay (Québec)
G7X 7V4
dany.leclerc@icloud.com

Objet : Certification éthique du projet « Le rôle du réseau de soutien social des jeunes placés sous protection de la jeunesse jusqu'à leur majorité dans leur autonomisation lors de leur transition vers la vie adulte »

No attribué par le comité d'éthique de la recherche : C1Q-IU-2015-07

No attribué par le CIUSSS du Saguenay-Lac-Saint-Jean : C102-PL-2014-021

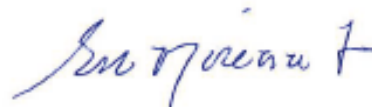
Monsieur,

Le comité d'éthique de la recherche du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale (Site du Centre jeunesse de Québec) a examiné les éléments de réponse que vous avez transmis suite aux demandes formulées dans sa correspondance du 17 juillet dernier. Le CÉR a conclu que les précisions apportées sont conformes aux exigences éthiques en vigueur.

Le CÉR vous accorde donc un certificat de conformité éthique pour votre projet, valide pour une année à compter de la présente. Vous devrez donc faire une demande de renouvellement de ce certificat au CÉR avant sa date d'échéance, accompagnée d'un court état d'avancement de vos travaux (cf. document annexé). Vous devrez renouveler ce certificat sur une base annuelle tant que votre rapport de recherche n'aura pas été déposé au CÉR. Aucun avis préalable ne vous sera transmis. À défaut de faire votre demande de renouvellement, vos privilèges de recherche, spécifiques à ce projet, seront suspendus.

En terminant, nous vous demandons de bien vouloir mentionner dans votre correspondance, le numéro attribué à votre demande par notre institution soit le C1Q-IU-2015-07.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.



Gilles Mireault, président
Comité d'éthique de la recherche
Téléphone : 418 661-6951, poste 1507
Courriel : gilles_mireault@ssss.gouv.qc.ca

GM/sb

C.c. Mme Sophie Turgeon, directrice par intérim du développement professionnel et de la qualité

Site : Centre jeunesse de Québec
Siège social
2915, avenue du Bourg-Royal, Québec (Québec) G1C 3S2
Téléphone : 418 661-6951
Télécopieur : 418 661-2845